ISSN 0220-5585

La Gueule Ouverte

N°300 20 Février 1980 France 6FF M 1692 300 6F Suisse 2,50FS/ Belgique 47FB.

et toujours l'haleine fraiche

et toujours l'haleine fraiche

Numéro 300 : nous avons tous eu le désir de singulariser cette centaine. Peut-être parce que la nouvelle équipe a senti que la durée écoulée depuis sa mise en place lui a été suffisante pour que le journal et elle s'imprègnent mutuellement de leur potentiel. Période d'adaptation afin de s'affranchir d'un itinéraire mouvementé. Nous n'aurions pas la prétention d'avouer que cet instant est la énième naissance de la Gueule Ouverte, mais il correspond sûrement à une orientation nouvelle souvent éloignée des thèmes initiaux rencontrés dans la G.O.. Mais les temps changent et avec eux nos priorités.

Espérons que si ces changements éloignent un certain nombre de nos lecteurs, ils en attireront l'équivalent ou plus. Il nous faudrait en effet trois mille abonnés supplémentaires pour que notre carcan financier s'assouplisse un peu.

SOMMAIRE

P.3 : Plogoff
P.4-5 : Rencontre d'un sociologue et d'un mouvement.
P.6-7 : Guatemala
P.8 : Haschich
P.9 : Nicaragua — Ecologie
P.10 : Grève des femmes
P.11 à 14 : Immigrés : les lois de l'hospitalité
P.15 : Pyrénées — Sous les ondes — Allez circulez
P.16 : Nucléaire
P.17 : Vincennes
P.18 : Bidalou
P.19 : Courrier
P.20-21 : Terrain
P.22 : Ordonnance — Les bonnes adresse de la G.O.
P.23 : Les Murs ont des oreilles
P.24 : François Pain

LA GUEULE OUVERTE

SARL Editions Patatras au capital de 2100F.
Administration : 163 rue du Chevaleret, 75013 Paris, tél.: 586 29 14.
Directrice de la publication : Danièle Fournier.
N° de commission paritaire : 53257
Distribution NMPP.
Imprimerie : Courrier de l'Ain, 01, Bourg.

Abonnement : un an : 200 à 300F. Six mois : 100 à 150F.

Les mouettes de PLOGOFF

BRETONNES, CHEZ NOUS...

Avec l'impression d'arriver au bout d'un monde, d'éternelles joutes océanes, de vagues furieuses à l'assaut du granit... Un pas de plus vous précipite en enfer aux cauchemards d'engloutissements légendaires qui ravirent la cité d'Ys d'un royaume éphémère et dont les gens d'ici, pour mieux l'exorciser, prétendent ne pas se souvenir... Ou la fission de l'atome prend dimension de sacrilège, où l'on prie un Dieu des mers pour se préserver de ses colères... Pour l'heure, la tempête s'est calmée; les genêts fleurissent de soleil aux premières brises d'un printemps précoce. Bordant la plage de la baie des trépassés aux contrastes wagnériens, les goëmons en exil des profondeurs marines. Les mouettes dérangées semblent déjà se moquer par leurs éclats de la colonne kakie qui progresse lentement vers le village... Ce matin, les «anges du séminaire», comme on les nomme à **Plogoff**, ont boudé le calvaire de St Yves qui les protégeait si mal pour occuper un délaissé de route en bordure de la départementale. Chagrin du matin, les pancartes anti-nucléaires et anti-policières écloses la nuit comme des champignons. Chaque jour «ils» défilent en ordre militaire, encadrant deux camionettes étiquetées «mairies annexes», changeant de trajet et d'heure par crainte de piège ou d'embuscade... Chaque soir leur départ est salué par une salve de pierres sous les regards goguenards du village, complice du harcèlement quotidien.

Dès le matin, «elles» sont les premières, les femmes, à quelques pas des occupants en armes. «**Ma Doué ! ce matin, je ne les vois pas à la chapelle ! Je me dis, ça y est, ils sont partis, le préfet a tenu compte de notre pétition... et puis Françoise en revenant d'Audierne qui me dit qu'ils sont au Trogor !**». Une autre qui sort d'une maison «sculptures de granit» devant laquelle stationnent les mobiles : «**Mais enfin ! Qu'est-ce que vous faites là ! hein ! Vous croyez sans doute que les touristes oseront passer avec cette armée devant ma porte !...**» Les poings sur les hanches, elle se met en quête du responsable de la colonne : «**Alors, mon commandant ! qui vous a autorisé de vous mettre là ! Vous voulez m'empêcher de travailler ? Dégagez de devant chez moi !**». L'homme essaye la conciliation bon-enfant, mais rien n'y fait; à bout d'arguments, il lui faudra fuir sous les quolibets... Elles sont un peu là, Annie, Jeanine, Fifine, Françoise, Aline... «**On veut rentrer dans la camionette !... Non ! pas par deux, avec vos vigiles on a pas confiance... vous vous rendez compte, nous sommes des femmes... enfermées avec des hommes ! qu'est-ce qu'on va penser !**». Sourires égrillards... Un mobile s'approche d'un gradé «**Mon lieutenant, ne la laissez pas entrer, elle n'arrête pas de m'embêter !**». Tollé du côté des rieuses, l'homme a gagné son surnom «Mon lieutenant »et finira par regagner son

car à l'abri provisoire des lazzis... **«Celui-là, on l'a presque fait craquer, on aurait dû insister un peu... Alors, vous n'avez pas honte de faire ce boulot ? Demain, quand vos enfants et les notres seront irradiés, vous devrez leur avouer que vous avez protégés la construction des centrales contre les populations qui n'en voulaient pas ! Je préfèrerais que mon fils soit clochard plutôt que gendarme»** apostrophe une autre. **«Vous ne nous faites pas peur, vous savez, avec la mer c'est autre chose, quand nos hommes sont partis, il faut s'arranger soi-même ! La mort, on la connaît, et l'occupation aussi, les allemands. on les a eut pendant la guerre, même qu'ils étaient plus discrets eux...»**. Et puis vient le temps des moqueries allusives : **«Ils doivent avoir peur pour venir si nombreux, dix camions ! Tu parles de lavettes... Ils en ont pas beaucoup, sûrement...»** Ginette fixe le mobile dans les yeux... Il rougit et détourne la tête... **«Bon ! c'est pas le tout, je vais étendre ma lessive... Tu veux que je passe chercher tes gamins, Jeanine ?... Allez, à toute à l'heure...»**. Toute la journée, les mouettes de Plogoff se relaient devant les mairies annexes; passant de l'indignation à la colère, du rire aux quolibets, une comédia del arte ou les mots prennent parfois aux oursins leurs piquants et aux poissons leurs arêtes. Il paraît que le soir, au séminaire de Pontcroix, ça craque parfois...

(Photo Guisnel)

Pas facile de lier dialogue avec ces femmes-là, elles ont toujours quelque chose à faire quand on veut leur parler... ou bien, suivant imperturbablement le cours de leur pensée, elles évitent soigneusement les écueils des questions... Femmes de mer, femmes de marins... Le cap Sizun ? Des sauvages ! m'avait-on laissé entendre, chez des commerçants d'Audierne... Peut-être... Si sauvages signifie enracinés au pays, ceux-là le sont... Ils ont leurs mots pour désigner «l'étranger», celui qui dérange le rituel de leur vie; sans doute, le «progrès» est venu avec la route, les voitures, l'électricité... mais sous le vernis du 20ième siècle, l'âme rude se manifeste aux petits signes du quotidien... les fonctions s'inscrivent dans leurs gènes, à l'égal des rythes... **«Vous savez, les enfants qui sont nés ici reviennent toujours au Cap, même s'ils partent à la ville un jour... l'appel de «l'île»... La population n'a pas beaucoup bougé... Pêcheurs, marins de commerce ou dans la royale... Mon mari part en campagne du juin à août, au thon... En ce moment, c'est la langouste et les crabes... Décharger les bateaux au petit matin...»**. On ne les voit pas beaucoup, les hommes; la parole rare, l'œil lointain - entre deux vagues, entre deux verres - ils sont toujours en mer. Ils ramènent la paye. **«Quand l'océan nous en prend un, tous le pays est là pour l'adieu... On se resserre un peu autour du foyer en deuil... Avant, d'ailleurs, on ne se voyait plus qu'aux enterrements, avec la télé, les veillées ne se font plus... Maintenant, on a redécouvert la communication, avec nos mots qu'on comprend...»** Oh ! ce n'est pas par hasard qu'elles sont là, les femmes, ou qu'elles n'ont rien d'autre à faire, comme leur disent les mobiles... (bien placés pour dire celà !) **«On occupe notre sol, face aux envahisseurs, nous sommes bretonnes, chez nous !... Avant, j'avais honte d'être bretonne à l'école, maintenant, j'en suis fière ! Les français sont des lâches, nous on veut rester vivre ici notre vie de toujours... Qu'est-ce que je vais lui dire au Gilles, quand il va revenir ? notre maison en construction... On a économisé sou par sou... Va-t-il falloir partir ?»** Voyageur de commerce, le Gilles en question ne sait pas encore s'il est un futur exproprié... Soudain, une voiture passe à vive allure. C'est Céline, anti-nucléaire de choc qui tient l'un des troquets du village... des badges couvrent son pare-brise arrière... **«Ah ! plus de 90, plus de ceinture, on est chez nous, les flics d'Audierne, on les voit plus»**, renchérit Fifine. Vers 16h30, le monde casqué remballe sa devanture... **«Alors, vous faites les ordures avec vos couvercles de poubelles ?»**. Quand les boucliers et les lances patates sortent, les plus jeunes entonnent des chants traditionnels bretons... A 17h, rituellement, une pluie de projectiles tombent sur les derniers camions, des lance-pierres se détendent tandis que la colonne disparaît au milieu d'un nuage de gaz lacrimogènes... Le chemin délaissé est mystérieusement empierré, les panneaux réactualisés... On se retrouve chez Céline, au bistrot, pour se raconter les dernières de la journée... La résistance entretient ses mythes... Sabotages... Actions de commando mille fois imaginées... pendant que d'autres préparent le prochain harcèlement hors des murs trop bavards du café... **«Hier soir, ils ont tirés des grenades sur un paysan dans son jardin... A Audierne, un mobile a jeté des cailloux dans les vitres d'une maison... Ils vont arriver à se faire détester tout à fait... La nuit il ne fait pas bon se promener seul dans les rues ou dans la lande... On est vite suspect...»**. Des patrouilles contrôlent ceux qui traînent. Etat de siège, répression des minorités qui ne suivent pas les chemins de Paris. Paris ou j'arrive à l'aube alors que des castors se rendent au travail, que des abeilles s'affairent dans des cuisines tandis que de jeunes loups s'éveillent aux côtés de leurs minettes et que les fines mouches écoutent les radios vendues par des vieux lions à la curée du profit aveugle.

Christian Weiss

(photo Christian Weiss)

ALLEZ LES VERTS

RENCONTRE ET D'UN

De l'utilité regard

Quand une équipe de sociologues s'intéresse à une lutte, les militants partie-prenante de celle-ci sont partagés, en eux-mêmes et entre eux, entre l'orgueil de ceux que gratifie l'intérêt que leur porte «l'extérieur» et un sentiment de viol rationnalisé en une peur de la manipulation.

Tels seront certainement les deux pôles autour desquels s'articuleront les réactions à la sortie de «La prophétie anti-nucléaire» (1), l'un des produits d'une recherche sociologique, dirigée par Alain Touraine, qui deux ans durant a confronté une vingtaine de militants anti-nucléaires à l'image d'un mouvement social en construction que croyait y décerner Touraine et son équipe.

Plutôt que de résumer, à usage du militant trop pressé, les conclusions d'une recherche qui vaut plus par le processus qu'elle enclenche que par les résultats toujours provisoires qu'elle énonce, nous avons préféré réunir autour d'une table certains des protagonistes de cette aventure (Alain Touraine et Zsuzzas Hagedus, sociologues, Emmanuel de Severac et Yves Lenoir des Amis de la Terre, Roland Lagarde de la CFDT-EDF et, à un titre différent Brice Lalonde qui fut le premier militant contacté dans le cadre de ce travail sociologique) afin de poser quelques jalons dans la recherche de ce qui peut-être un rapport non ambigue entre un mouvement en manque d'auto-analyse et une équipe de sociologues provoquant à celle-ci.

D'emblée, Roland Lagarde pose le problème des réactions du mouvement à la parution de ce bouquin : «Ce livre risque d'être une première. L'étude précédente sur le mouvement étudiant est sortie à l'époque où ce mouvement n'existait plus. Ce qui est bien différent ici puisque le mouvement antinucléaire existe encore. Ce livre ne peut donc pas être une chronique historique. Quel est le rapport entre les acteurs, qui vivent le mouvement de l'intérieur, et les sociologues, qui le regardent de l'extérieur et disent aux premiers ce qu'ils ont vu ? Se pose alors la nécessité de définir ce que j'appelle un «contrat» entre les deux parties. Il va bien falloir trouver les moyens de continuer ce travail en étant un peu plus clair des deux côtés. Ce genre de recherche peut soit se généraliser, soit aboutir à un phénomène de blocage par incompréhension des deux côtés.»

Touraine : «Ce n'est pas un travail d'ethnologie, ce n'est pas non plus une photographie. Si les gens ne se reconnaissent pas, j'en conclurai que nous, qui avons réagi en fonction d'un mouvement social, nous n'avons rien en face. Ce serait mauvais signe. La nature des réactions à ce livre sera un signe important de la capacité d'action du mouvement. Si le mouvement est capable de se réapproprier cette analyse, c'est bon signe. S'il le voit comme un objet ou comme une photo, c'est mauvais signe. Le livre a tout entier été conçu comme ça. Il ne représente pas une tendance : c'est un travail de réflexion sur un travail d'action.

«Nous croyons avoir montré qu'un mouvement antinucléaire, et plus largement un courant que l'on pourrait appeler d'écologie politique, peut se constituer, à partir de certaines réactions de crise culturelle, de défense locale, de peur d'accidents ou de catastrophes, en les dépassant, en un mouvement anti-pouvoir nucléaire. Le travail du groupe nous a montré que cette production d'un mouvement était réaliste, était en cours. Mais en même temps, le moment où on se sépare de la peur ou de la défense locale est dur. Il n'est pas évident que ça ne s'incurve pas et qu'il ne se dégage pas une solution intermédiaire. Il peut se constituer un courant d'opinion qui rencontre une expression politique, au sens habituel du terme.»

Un peu plus tard sera évoqué dans le feu de la discussion le statut d'une hypothèse (ici c'est de la présence du mouvement social au sein du mouvement antinucléaire) qui fonde la recherche sans visiblement pouvoir être remise en question :

Yves. C'est quand même bien le modèle du sociologue qui est là comme référence.

Touraine. Absolument, on n'est pas un appareil de photo. C'est dans la mesure où nous nous engageons intellectuellement sur une hypothèse d'analyse que j'estime que cela va pouvoir déclencher des mécanismes de reprise en charge de ces instruments d'analyse par les acteurs.

Roland. Un autre sociologue d'une autre école aurait une autre hypothèse de l'image la plus haute possible de la lutte. Cela semble contradictoire avec le fait de dire que c'est anti-idéologique.

Touraine. L'idéologie ça consiste à se balader avec dans sa poche une représentation du monde. Ce que nous faisons, c'est permettre aux gens de se définir dans un rapport social et le sens des choses n'est pas dans ma tête mais dans le rapport social.

Roland. Cela serait vrai s'il y avait une théorie sociologique d'explication du fonctionnement des sociétés. Or ce n'est pas le cas.

Touraine. J'engage d'autres sociologues à prendre d'autres hypothèses. S'ils réussisent tant mieux. Mais ils ne réussiront pas.

Yves. Dieu a parlé !

Touraine. Mais ils ne réussiront pas ! S'ils réussissent c'est que je me suis foutu dedans. Il n'y a pas deux vérités.

Yves. Il n'y a pas de théorie scientifique de la société, tout de même ?

Touraine. Il n'y a pas de théorie scientifique de la société, mais il y a un sens d'une action sociale à un moment donné dans des circonstances données.

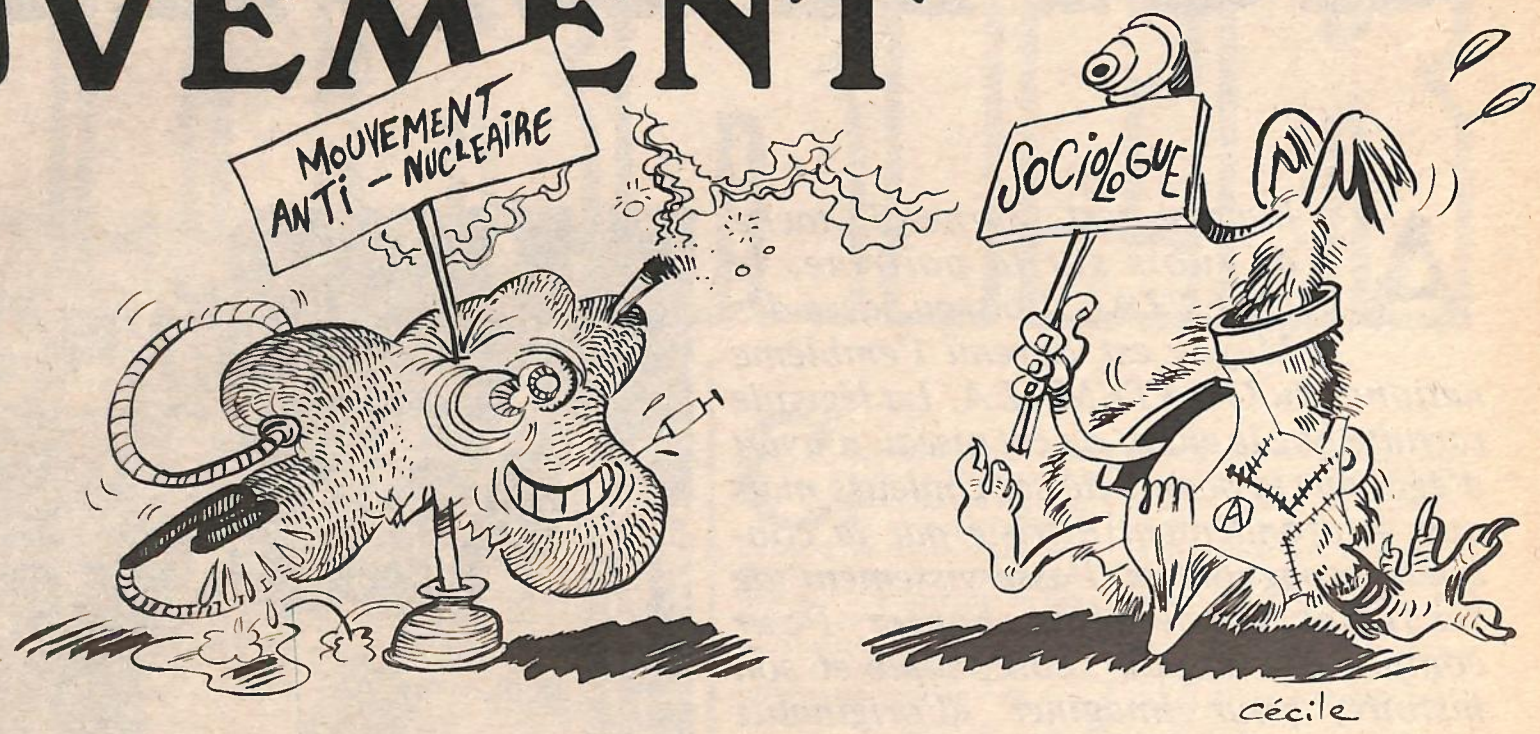
Roland. Pourtant, les dernières découvertes de la physique tendent à dire qu'un phénomène est fonction de la manière dont on l'observe.

Touraine. Pour nous encore plus. Mais la grande différence, c'est que nous l'observons en tant qu'action, alors que les autres méthodes prennent les gens comme objets que l'on étudie. Ce peut être dans certains cas parfaitement acceptable. Mais nous prenons l'acteur en tant qu'acteur. C'est pour ça que parler de manipulation, c'est complètement con. Notre méthode est autonomisante par principe.»

Autonomisation. Le grand mot est lâché. Dans une intervention précédente, Yves

D'UN SOCIOLOGUE MOUVEMENT

d'un extérieur



Lenoir critiquait le peu d'analyse de ce processus nécessaire : «ce qui devrait apparaître dans le bouquin pour que toute tentative de manipulation puisse être d'emblée récusée (mais ce n'est pas apparu dans la recherche, il n'y a aucune raison que cela apparaisse dans le bouquin) c'est la chose suivante : le point de vue des sociologues sur le conflit central, c'est ça, la technocratie, c'est ça, les enjeux, c'est ça, voilà notre vision du conflit, confrontons-la avec la votre et voyons où ça nous mène. Cela n'apparaît nullement dans la recherche. Comme vous avez une information beaucoup plus riche (le sociologue a plus d'informations sur les conflits dans la société que nous), il peut facilement valoriser les membres du groupe qui se rapprochent de sa vision des conflits et marginaliser les autres.»

Questionnement que Roland Lagarde relancera de manière un peu provocante : «Ce livre par le de la possibilité d'un mouvement anti-technocratique. Il se trouve qu'il y a un sociologue, donc un mouvement, qui essaie de lutter contre le fait que la détention du savoir donne du pouvoir. Le sociologue se place d'une certaine façon dans cette problématique. Par rapport à cela, le mouvement qui est en train de naître à tendance à dire : attention, le nouveau conflit passe aussi à travers l'intervention.»

Touraine. Entre la sociologie et EDF, il y a des différences. Ce n'est pas le savoir qui donne le pouvoir. Il y a des tas de gens qui ont du savoir et qui n'ont pas de pouvoir. Le savoir donne le pouvoir à travers des organisations, des moyens, des machines, des appareils. (...) Il faut un système de manipulation, de décision. Le mouvement que l'on étudie doit être ce micro appareil qui doit se servir de notre savoir pour faire son pouvoir.

Yves. On a retrouvé une certaine autonomie par rapport à la recherche. Mais comme le point que nous soulevons à l'instant n'est pas apparent dans le bouquin, parce qu'il a été escamoté pendant la recherche, des groupes suivistes peuvent se créer, qui se diront tourainien, qui iront porter la vérité...».

Cette accusation de scientisme, sous-jacente aux échanges que je viens de résumer, Touraine l'avait récuser d'avance en posant les limites de cette recherche dans le chapitre conclusif de «La prophétie anti-nucléaire» : «Si la lutte antinucléaire n'est qu'une vague contre-culturelle qui se brise un peu rudement sur le môle de l'Etat bureaucratique et autoritaire, elle n'est qu'un évènement de courte durée, un lieu où se manifestent des mécontentements contre une mauvaise gestion du changement, et n'est pas le signe de l'apparition de ce mouvement social des sociétés programmées. Et par conséquent il faut abandonner notre recherche d'un conflit central et prendre notre parti, comme nous y invitent tant de voix autorisées, de la pluralité des conflits sociaux et de la fragmentation du champ politique». (pp. 297-298). A cette question seul le mouvement, par sa capacité d'agir et de se structurer, peut répondre. La balle nous est ainsi renvoyée.

Le rapport entre la recherche et le mouvement n'est pas un problème à venir, qui ne se posera qu'à partir du moment où le livre étant en librairie, l'intervention deviendra publique. Emmanuel de Séverac en témoigne dans la longue analyse qu'il développe des implications pratiques d'une recherche qui ne fut pas seulement en vase clos. Partant du rejet par l'Assemblée Générale du Réseau des Amis de la Terre de Seygnosse (automne 78) de la présentation d'un travail alors en cours, il constate qu'à l'Assemblée Générale suivante (Grenoble), la réaction est exactement l'inverse : «les concepts ont été non pas accepté, mais réappropriés (éventuellement déformés) par le Réseau. Il a de plus cherché à les illustrer de manière originale. Par exemple la décision de faire une campagne pour les référendums à initiative populaire est le résultat de la rencontre entre la volonté propre, l'histoire du Réseau et les militants de celui-ci impliqués dans la recherche. (...)

«Au risque de ma faire passer pour un tourainien de stricte obédience, je considère à priori que tous ceux qui réagiront à ce bouquin en disant que c'est de la manipulation sur un mouvement qui était dans une période assez creuse (après Malville, manœuvres électorale,...) me paraitront comme étant typiquement sur une position d'aveugle. D'abord on peut s'apercevoir que certains des concepts et des analyses mise en oeuvre dans ce bouquin ont reçu une illustration pratique bien avant que la recherche ne commence. Je mentionne pour mémoire les accords passés entre la CFDT et le RAT, mais aussi les accords entre le CRILAN, les AT et la CFDT—Basse Normandie (bien que limités au problème de la Hague, ceux-ci annonçaient quelque chose de portée nationale).

«Même si historiquement, l'organisation qui est apparue comme étant celle qui a su se réapproprier le plus vite cette recherche est le Réseau des Amis de la Terre, aujourd'hui on peut nommer un certain nombre d'associations et d'organisations qui ont par exemple reconnues que l'adversaire qu'elles combattaient prioritairement étaient les grandes organisations technocratiques (cela est apparent dans la recherche des alliances dans la lutte antinucléaire), qui ont forcé le PS dant tel ou tel endroit à prendre des engagements précis sur un échéancier quant à la mise en route de telle ou telle centrale, qui ont mis le point sur la table quand un notable PS, président d'une commission d'enquête, donne un avis favorable à une implantation de centrale (ce qui s'est passé à Golfech).»

Sur les implications de cette recherche au sein du RAT, car tel est effectivement l'endroit ou celle-ci a eu le plus de retombées, Brice Lalonde, qui fut la première personne contactée par Zsuzsa Hegedus pour mettre au pied ce travail d'analyse, constate : «c'est une boucle que j'ai vécu avec cette histoire-là. La première partie de la boucle, c'est le mouvement après Malville. Le mouvement vit sa situation comme étant celle d'un énorme dégat. Il y avait des porte-paroles qui jouaient un peu le rôle de porteur du mouvement sans être reconnus par celui-ci. Arrive un sociologue avec lequel je n'étais pas d'accord sur l'essentiel. Mais ce n'était pas important. Ce qui était important c'était de savoir si cela allait servir à quelque chose. C'est aussi simple que cela.

«Eh bien, cette affaire là a donné quelque chose. Elle a donné au sein des Amis de la Terre, et peut-être ailleurs, un noyau de personnes qui sont liées par une analyse commune de la situation. Ce noyau a joué un rôle important au sein des Amis de la Terre. Un organisme, un mouvement, ne peut pas exister sans qu'il y ait en son sein des noyaux, des oppositions, des stratégies affirmées et des actions qui se manifestent par des choix à des moments donnés. Ça été fondamental pour l'histoire de ce mouvement. Cela a été extraordinaire de voir des gens qui considéraient que la direction politique était un enjeu important, alors qu'avant ce n'était un enjeu pour personne, sauf pour moi. A partir du moment où il existe une direction politique ou des gens qui la veulent, ça veut dire qu'une étape a été franchie. Et je fais avec, même si je ne suis pas d'accord avec eux.»

«Franchement, c'est tout de même une joie, pour le père du mouvement, de constater cette situation. Il existe des gens, qui éventuellement vont me dégommer, ils savent ce qu'ils veulent même s'ils ont tort, et je vais me battre pour qu'ils puissent s'exprimer. Entre eux et moi ça va être un débat et si, éventuellement, je fais une bêtise, ils pourront me dire : «attention». Il y aura un compromis et une majorité au sein des Amis de la Terre. C'est fondamental. J'ai vécu tout cela exactement comme je le décris.

«Ce n'est pas du cynisme. Je ne pense pas qu'un mouvement puisse résister au terrorisme extraordinaire des donneurs de leçons de la gauche ancienne sans qu'il y ait un corps de doctrine qui puisse s'établir d'une manière ou d'une autre. C'est ce corps de doctrine qui se dégage actuellement, même si celui-ci me semble insuffisant, simpliste, etc. C'est tout cela qui m'est apparu comme très important dans ce travail.»

Un constat qui repose une fois encore le problème de la struturation d'un mouvement dont la souplesse d'organisation a certes permis une audience aujourd'hui non minoritaire (en garantissant un discours et une pratique d'abord utopique et culturelle contre un dogmatisme minorisant) mais qui constitue aujourd'hui un frein au développement d'une intervention sociale et politique qui ne peut plus se satisfaire d'un flou artistiquement justifié.

Premiers éclairages autour de la publication de cette recherche, cette discussion n'épuise pas le sujet. C'est volontairement que nous n'avons pas abordé ci ce qui constitue le fond de «La prophétie anti-nucléaire». L'analyse qui y est faite du mouvement antinucléaire, les questions qui sont posées par les sociologues à celui-ci concernent le mouvement dans son ensemble. La parution de ce livre doit être l'occasion pour celui-ci de pratiquer une auto-analyse qui ne peut être que salutaire. Dans ce débat, nous participerons quand la chose sera devenue suffisamment publique pour nous garantir contre le risque de ce qui ne serait qu'une discussion entre initiés, petit cercle oblige.

Compte-rendu de Marc Thivolle

(1) «La prophétie anti-nucléaire». Alain Touraine, Zsuzza Hegedus, François Dubet et Michel Wievioka. Le Seuil. Sociologie Permanente -3.

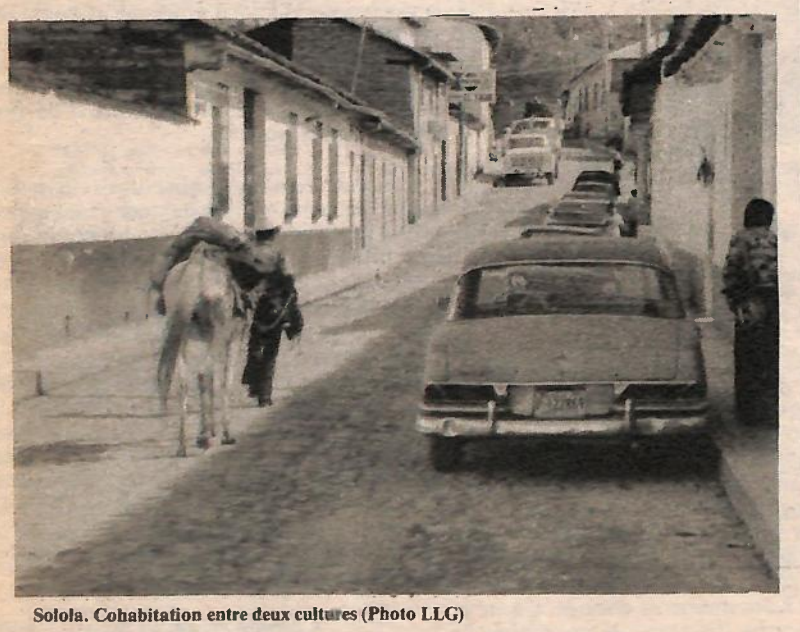
GUATEMALA

REGARD SUR UN PAYS

Alumage vert tournesol, taché de rubis sur la poitrine, le QUETZAL, l'oiseau sacré des Mayas est devenu l'emblème national du GUATEMALA. La légende raronte que le chant de cet oiseau n'avait d'égal que la beauté de ses couleurs mais que, profondément attristé par la conquète espagnole et l'asservissement de ses frères, il a cessé de chanter. Pour comprendre ce pays, son peuple et son histoire, pour imaginer «l'originalité indienne» d'une révolution qui commence, il faudrait sans doute partir à la recherche du Quetzal, l'oiseau vert et rouge qui préfère la mort à la servitude et dont l'ombre passe parfois sur le visage du peuple gratémaltèque.

Marché de Chichicastenango (Photo LLG).

Neuf heures à l'aéroport de «la Aurora»... Un employé de la banco de Guatémala relève son rideau de fer devant une dizaine d'étrangers à l'allure californienne ; le militaire de faction effleure d'un regard sans intérêt le bureau de change. Ici le dollar vert n'a pas de notoriété, pas de valeur miracle ; il n'offre ni considération ni marché noir, il fait autant partie de l'économie du pays que la monnaie locale. Le «quetzal» vaut un dollar et réciproquement ; comble d'authenticité, les billets guatémaltèques sont imprimés aux USA dans la même banque qui fabrique les travellers de l'American Express. Devant l'arrêt du bus n°6, qui traverse **Guatémala-Ciudad**, quelques routards attendent en vain, calés contre leurs sacs à dos fatalistes ou patients. L'autobus ne prend pas les «gringos» à l'aéroport... Désabusé, le chauffeur de taxi demande seulement deux fois le prix «normal» de la course pour aller dans le centre ville. Une autoroute fleurie coupe les inévitables files de bidon-villes qui en Amérique centrale ou du sud séparent toujours les aéroports des capitales.



Solola. Cohabitation entre deux cultures (Photo LLG)

14ème rue, devant la pension «du chalet suizo», le chauffeur arrête le compteur obligatoire qui ne sert à rien sinon à décorer la voiture. La patronne de la pension, en trainant les pieds, nous laisse dans une chambre immense qui donne sur la rue. Par la fenêtre à barreaux de l'autre côté, un chantier genre «trou des halles». Adossés au vieil immeuble de «la dirrecion général de la policia», des policiers, tenue anti-émeute, surveillent le trou attendant qu'il en surgisse une «prison modèle». Derrière, l'ancienne qui se fige, craquelée, lépreuse où on a l'impression rien qu'à l'observer de loin d'entendre des plaintes. Vers midi, un peu plus haut dans la 14ème rue après l'arrêt de bus pour **Antigua*** (1), un petit bar où l'on nous sert du chile-coca-cola. Goût intraduisible ! La sieste ne dure pas longtemps dans la capitale. Il faut dire que la température douce encourage les «affaires extérieures». Des embouteillages dans la 18ème rue et la tête pleine de ces klaxons à plusieurs tons. Comme aux USA, mêmes rues à angle droit, mêmes enseignes, mêmes chevrolets ou buicks ; bien sûr, tout cela avec de la couleur et des années en plus... De petits machos au manque de profil, ni espagnol ni indien, vendeurs de cartes postales se livrent une guerre farouche avec des impotents bradeurs de mille loteries, sous l'oeil sérieux et la machoire serrée d'un homme d'affaire, costume noir. Près d'un million d'habitants à Guatémala-Ciudad ! Peu ou pas d'indiens sinon au terminal des bus ou au marché principal. Quelques hommes en armes devant les banques, les grands magasins, les postes, les musées. Des jeeps quadrillent la ville aussi peu discrètement que possible surtout le quartier des ambassades.* (2). Un dollar-quetzal pour cinq avocats au coin de la 10ème avenue près des «Ferrocarilles de Guatémala». Des hommes passent devant la gare fermée, la main qui presse un poste de radio sous une espèce de compromis en paille entre le melon anglais et le sombrero mexicain. Les matchs de foot ont commencé. Des filles en mini-jupe rigolent dans la foule qui sera de plus en plus nombreuse jusqu'au soir.

«Je ferai du Guatémala le bastion de l'anticommunisme quitte à le transformer en cimetière».

La panaméricaine monte en tournant à travers le pays. Au lieu dit des **Cuatro caminos**, on laisse le goudron de la panam abîmé par la saison des pluies, pour prendre sur la gauche une petite route blanche. Il nous est difficile, pauvres « européens » qui ne pouvons faire autrement «**que de nous apporter nous-mêmes...**» à l'étranger, de ne pas avoir des yeux de touristes pour regarder l'arrivée sur **Solola**.

Solola. Une pluie lourde aux gouttes espacées arrose la place centrale. Des dizaines, des centaines d'indiens, dont les «huipiles» (vêtements) rouges foncés et noirs défont en un éclair d'orage l'un des marchés les plus invraisemblable du continent. La pluis a un effet de kaleïdoscope. Aux quatre coins de la place les indiens se regroupent en tribus accroupies. Lorsqu'un gringo passe mais que l'on a vite compris qu'il n'est pas américain, la curieuse cacophonie des dialectes quiche, carchiquel, tzutuhil reprend de plus belle. Quelques vieux plissent les yeux sur le ciel qui n'en finit pas de rééditer l'exploit de la saison des pluies ; derrière eux, en contrebas des dernières maisons qui tombent vers le lac Atitlan, une série de volcans juste assoupis, se passe des anneaux de nuage.

Solola, l'une des cités où le pouvoir des militaires n'a jamais pu briser l'influence traditionnelle de la «loi indienne». Ainsi, sur la place centrale, en bonne posture, à droite de la mairie officielle et du commissariat de police se trouve la **municipalidad indigena**, sorte de mairie «annexe» avec ses propres représentants désignés ou... reconnus. Même si le rôle des **ladinos** (non indiens) est dominant, cela traduit bien cette volonté d'indé-

pendance que revendiquent plus ou moins implicitement les groupes indiens. Il est plus facile de comprendre dès lors la prise de participation des indiens dans la révolution qui risque d'embraser tout l'Altiplano* (3). De même les autorités religieuses catholiques au cours des sciècles d'intransigeance n'ont pu se débarasser de cette influence exercée encore par les **curanderos** (sorte de guérisseurs) et autres **brujos** (sorciers). Le catholiscisme d'ailleurs n'a jamais pu être autrement «qu'amalgamé » aux rites anciens. De même pour le tourisme qui est aujourd'hui l'une des grandes richesses du pays, les indiens gais mais réalistes, accueillants mais pas naïfs ne font rien, **du moins lorsqu'ils en ont la possibilité**, pour favoriser l'installation d'éléments étrangers, seuls ou en groupes. Ainsi Solola se préserve, en dehors du vendredi, jour du marché où les touristes «montent» de **Panajachel**, à huit kilomètres en contrebas, village célèbre dans toute l'Amérique centrale comme haut lieu de tourisme. Là, après avoir «vidé» la population de l'autre côté du lac, on a construit au bord de l'eau, villas, hotels, plages «à seins nus», sur des terres autrefois riches où les indiens cultivaient des légumes. De riches américains ont acheté les terrains, fait construire et emploient les expropriétaires comme domestiques...

Le réveil indien

On laisse la panaméricaine filer vers le nord et le Mexique. Sur la droite, altitude deux mille cinq cents mètres, triste, ruisselante sous la pluie, **Totonicapan**. Autre décor, autres gens. Les touristes sont pratiquement inexistants malgré le marché célèbre pour ses poteries (dont le vernissage est fait, avis aux écologistes, soit au plomb, soit grâce à du verre de récupération !). La présence américaine se fait sentir. Un groupe de cinq gringos, costumes sombres, cravates et l'accent texan. Présence soudaine, incongrue, qui traverse sous le regard fermé d'une marchande de maïs grillé devant l'église blanche. La pluie se fait de plus en plus forte sur la rue principale qu'il a fallu longer plusieurs fois avant de trouver la pension « Rosario ». Ici on ne renseigne pas les blancs. Hostiles, les gens ressemblent presque aux «masques diaboliques» qu'ils fabriquent pour les fêtes ; autre spécialité locale qui va avec le ton des maisons sombres et la plazza dont les arcades dissimulent aisément, feutrés, des mots de révolte. A dix kilomètres à peine de la province du **Quiche*** (3).

Totonicapan. Le réveil indien est encore timide (Photo LLG)

Retour aux évènements... Parmi les paysans qui occupèrent, on se souvient de l'issue tragique, l'ambassade d'Espagne, se trouvaient une trentaine d'indiens quiche de la région d'**Uspantan** venus à Guatémala-Ciudad dans l'espoir de se faire écouter des autorités. Ils avaient dénoncé dans leur propre langue les pressions des propriétaires fonciers, qui cherchent par tous les moyens à les dépouiller des terres sur lesquelles ils ont toujours vécu et dont ils tirent tant bien que mal leur subsistance. Ils avaient aussi parlé de la violence et de la terreur exercée par des groupes paramilitaires d'extrême droite* (4), successeurs de la sinistre «Main blanche» qui se chargent aussi d'éliminer physiquement l'opposition. Ainsi, selon **Amnesty International**, depuis 1966, vingt mille guatémaltèques ont été tués par ces «escadrons de la mort» dont deux mille depuis dix huit mois. De même, ils avaient décrit les enrôlements forcés dans l'armée et la militarisation croissante dans leur région. Déjà le département voisin voisin **d'Alta-Verapaz**, en 78 une centaine de paysans qui protestaient contre l'accaparement de leurs terres avaient été massacrés.

Partout ici, de Totonicapan à **Santa cruz del Quiche**, de **Sacapulas** à **Nebaj** tout au nord de la province, la répression s'en prend aux «**campesinos**», suivant les schémas traditionnels de la contre-guérilla qui veut couper «bases et vivres» aux guérilleros. De fait les autorités sont de plus en plus inquiètes de l'effervescence qui a gagné la région. Marginalisés, les indiens constituent 60% de la population . Ils étaient restés jusqu'à présent à l'écart de la vie politique du pays. Or depuis deux ans environ, des foyers de **l'Armée des Guérilleros des Pauvres** ont réussi, pour la première fois à s'implanter dans le nord du pays (au terrain propice pour mener la guérilla) et à incorporer des «Indigènes» dans la lutte armée. Certes, le réveil indien est encore timide mais il représente une donnée nouvelle dans le panorama politique du Guatémala. C'est aussi le premier témoin d'un phénomène qui risque fort de changer tout le contexte des révolutions en Amérique centrale et du sud car les évènements récents du Nicaragua avec la chute de Somoza n'ont pour l'instant pas répondu aux espérances de «boules-de-neige révolutionnaires», et ce peut-être du fait de l'absence de la moitié des populations concernées... généralement indiennes...

L'oiseau Quetzal ne peut vivre qu'en totale liberté, dès qu'on le capture, il meurt immédiatement.

Le train met douze heures pour relier les trois cents kilomètres qui relient la capitale à Puerto Barrios, à l'est du pays. A mi-chemin quelques hommes, machettes acérées et pantalons blancs, descendent à **Zacapa**. C'est l'un des meilleurs chemins pour entrer au Honduras et de là passer au Salvador* (5). Le Salvador où la similitude des derniers évènements (occupations d'ambassades, prises d'otages) avec ceux du Guatémala rend perplexe plus d'un sénateur américain.

Qui attendent sans cesse des cargaison de familles (Photo LLG)

Le long de la voie ferrée, des stations fantômes où le train s'arrête, semble-t-il sans raison. Ce sont des points sur la carte qui ne portent pas de nom, qui ne sont pas des villes. Là, une route qui coupe les rails suffit à faire vivre toute une foule. Sans maisons, juste un village de quelques échoppes de de toile et des gens qui attendent et ceux qui repartent. Un village riche en **comédor**, cette sorte de restaurant-plein air où le repas coûte un demi quetzal (2F-2F50) où les nouvelles se donnent, près d'autobus multicolores qui attendent sans cesse des cargaisons de familles.

Puerto Barrios, sur la mer des Caraïbes. Quelques 23.000 habitants. Un port par lequel s'est longtemps fait l'exportation de la banane. L'ambiance tropicale, la boue épaisse et marron, la pluie qui tombe régulièrement à la même heure en cette saison, l'affluence des camions en mal de bateaux, les étalages de fruits inombrables et de toutes couleurs, des noirs qui se mêlent à de rares indiens... C'est trente degrés humides, c'est bourré d'enfants, de rires et de putains. Les Caraïbes se balladent devant les quais, les bars hotels à moitié vides qui sentent la chaleur et le sel.

Puerto Barrios... C'est bourré d'enfants, de rires et de putains (Photo LLG).

1/ Antigua : l'ancienne capitale du Guatémala détruite par divers tremblements de terre.
2/ Le 31 janvier la police gratémaltèque donne l'assaut et incendie l'ambassade espagnole occupée pacifiquement par des paysans contestataires. 39 morts.
3/ Le 6 février, à Chamala au nord ouest de la province du Quiche, onze soldats ont été tué dans une embuscade tendue par des guerilleros.
Le 7 février, deux militaires dont le général Villagran chargé de la juridiction militaire à l'état major ont été tué.
4/ A Guatémala Ciudad, lors de l'enterrement des victimes de l'ambassade d'Espagne, le 2 février deux étudiants ont été tués par des francs-tireurs. Un homme et une femme ont été enlevés par les mêmes inconnus.
Le 2 février Grégorio Kuya seul rescapé parmi les occupants de l'ambassade a été trouvé mort devant l'université San Carlos.
5/ Depuis le 5 février occupation du ministère de l'éducation par les étudiants à San-Salvador, puis occupation d'ambassades. De même, des heurts violents et des occupations d'ambassades se produisent au même moment à Panama.

Un bateau surchargé part pour **Livingstone**, petite ville à l'embouchure du **rio dulce**. La côte n'a pas bougé depuis le temps où les pirates écumaient le secteur. C'est un autre visage du Guatémala, plus foncé, plus rêveur et tout étranger devient presque «explorateur». Le long des plages comme des doigts levés des cocotiers immenses ont l'air de faire du «stop» auprès des pirogues. De multitudes de rios étroits vont lécher la mer pratiquement bouillante et sans sel à ces endroits où les requins se font «pêcher leurs petits». Dans cette région, la population est noire à 90%. Elle descend des esclaves amenés ici dans le cadre du commerce triangulaire. Ici on n'entend pas les rumeurs de révolution. Autre monde, autre légende, autres contradictions, autres langues. De grands noirs déguingandés toujours chargés d'un barda imposant remplacent les indiens de l'Altiplano pour le service des plus riches guatémaltèques en vacances.

Derrière le charme désuet de vieilles «mamacitas» au style créole qui discutent sans fin au coin des rues dans un mélange d'espagnol et d'anglais ; derrière les maisons de bois sur pilotis qui sont loin des paillotes rondes indiennes ; au fond de «saloons» à l'odeur de rhum et qui semblent sortir tout droit d'un décor de cinéma ; au fond du regard des petites filles en attendant d'aller se prostituer à Puerto Barrios, il y a là l'un des racismes des plus violents de ce continent déjà violent par nature. Ici, la négritude qui ne se révolte pas n'en est que plus odieuse pour les propriétaires de villas blanches aux plages privées. Les enfants courent après le pourboire alors que dans le reste du pays ce genre de choses est incompréhensible. Un trafiquant qui vient d'arriver de la forêt du **Peten** propose à une vieille américaine qui vit un roman d'aventure dans sa tête, quelques plumes d'un Quetzal imprudent. Le «fou du village» regarde en buvant sa bière les travailleurs terminer le nouveau port à l'embouchure du rio. Un homme en sueur tourne le dos aux Caraïbes ; il se demande peut-être si les hommes qui habitent les bidonvilles de **San José** de l'autre côté du Guatémala sur la rive pacifique ont la peau aussi noire que lui...

Loïc Le Guénédal

EN VOIE DE REVOLUTION

AMSTERDAM la politique du joint

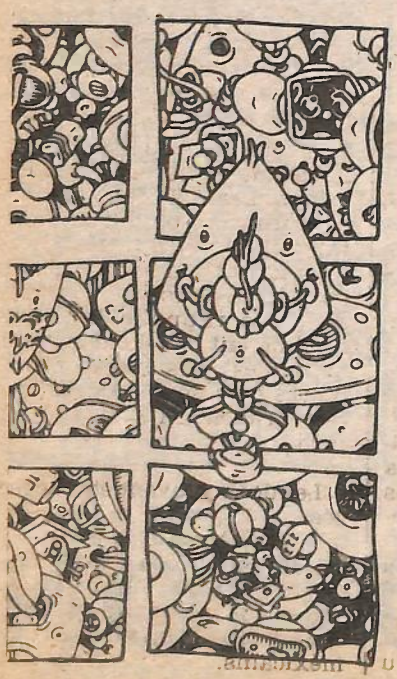
25 pays représentés, 15 organisations en lutte, 300 participants. La presse internationale n'a pas sous-estimé cette première conférence internationale pour la légalisation du cannabis organisée par ICAR à Amsterdam, les 8-9-10 février. Trois jours de discussions enfumées mais pas fumeuses pour autant. Qui a dit que les fumeurs de shit deviennent apathiques et sans motivations ?

Il y a plusieurs endroits à Amsterdam où il est permis d'acheter et de consommer de l'herbe. Ces centres sont subventionnés par le gouvernement, et le fumeur n'a rien à craindre ni de la police, ni de la pègre. Le Kosmos est l'un d'eux. A l'accueil une fille. Au salon. le dealer officiel. A l'étage la salle de conférence Partout l'anglais obligatoire. Faudra que nous nous mettions au diapason tant bien que mal. Plutôt mal que bien. Pas un parmi les augustes représentants de **CALUMED-Paris** ne manie cette langue. En revanche, l'herbe est de bonne qualité, merci bien. Au prix Conforama, la nouvelle race de magasin, comme chacun sait.

Au salon, un relais de télévision intérieure permet de suivre les débats, confortablement assis sur des divans moelleux, tout en tirant savoureusement sur un joint d'herbe pure. Pas coupée, pas trafiquée. Amsterdam, la Mecque des fumeurs de cannabis ? Je pose la question à un membre du **Stuf Vry Party**, la **CALUMED** hollandais :

— Quelle forme a prise la tolérance de la marijuana en Hollande ?

— Comme toujours dans ce genre de choses, ce fut par le biais légal. Pour te donner un vieil exemple connu ici, un jour Jasper Graotval décidé de fouiller les textes de lois au microscope. Il découvrit que la loi interdisait spécifiquement « la possession et l'usage de la plante séchée ». Donc pas la plante vivante ou fraîchement cueillie. Cet unique détail lui suffit et, en 1971, il installa une péniche au quai Wittenburg à Amsterdam et se mit à y faire pousser quelques 28.000 plants de marijuana, et tout ça juste en face d'un poste de police. Inutile de dire que le gouvernement fut ravi de collaborer à ce projet car en Hollande, les législateurs cherchent moins à changer les lois, ce qui consume beaucoup de temps et d'argent au Parlement, qu'à contourner légalement les obstacles et aider certains éléments de la population à vivre de facto une situation de tolérance pure mais stable.



La France fait figure d'enfant buté. Qui plus est, hypocrite. On pleure sur les 117 morts par overdose pour l'année 79 (à comparer avec les milliers de morts chaque année par alcoolisme) mais personne de songe à mettre en place des projets alternatifs qui dépasseraient largement la question de l'utilisation des drogues à des fins non médicales et l'objet unique de la guérison. Si de la merde circule dans le circuit des camés aux drogues dures, personne ne le sait. Et ce ne sont pas les médecins légistes qui publieront le résultat des autopsies obligatoires...

Tim Maylan est venu expliquer à la tribune comment le mouvement **Release** à Londres avait mis en place un lieu d'accueil et de soins pour les drogués, entièrement protégé du regard de la justice et de la police, sans préjuger des prises de drogues qui pourraient s'y produire. C'est aussi dans ce but qu'ont été montés le **Paradiso** et le **Misky-Way** à Amsterdam. Quoique l'on puisse dire sur les intentions des organisateurs ou sur le scandale qu'un tel lieu pourrait faire en France, son existence semble préalable à la mise en place de réseaux alternatifs réels. Il ne sert à rien de réclamer la cure librement décidée, sé'il n'y a d'abord la défonce librement exercée.

Il faudrait commencer à mettre sur pied des laboratoires où chacun pourrait venir faire analyser sa dope. Bien entendu, ces centres diffuseraient aussi toutes informations utiles sur les cours des différentes drogues, signaleraient la présence de mauvaises drogues sur le marché, donneraient des conseils juridiques et médicaux à ceux qui le demandent De tels centres existent depuis belle lurette aux USA, Canada et Pays-Bas. A Amsterdam, le département de Pharmacie de l'hôpital Wilhemine a pratiqué les analyses d'échantillons collectés de façon anonyme et les résultats ont été diffusés régulièrement par la presse parallèle et les radios libres. Et ces mêmes médias diffusaient chaque jour les cours des différentes drogues disponibles sur le marché hollandais... (1)

Mais durant ces trois jours, on s'est finalement très peu étendus sur le problème des drogues dures. Les 399 participants, du baba cool mystique à l'attaché case new look en passant par les punks étaient là pour obtenir la même chose : la légalisation de l'usage du cannabis et de ses dérivés. Les débats se sont orientés sous tous les aspects de l'usage du cannabis : social, culturel, légal et médical. Du point de vue médical, Alice O'Laary du **Medical Reclassification Project** de Washington a rappelé que la chasse aux usgers de l'herbe aux USA a coûté 600 millions de dollars aux contribuables américains alors que 21 Etats américians ont légalisé l'utilisation dans certains cas de pilules de THC à base de marijuana. Outre que personne n'a pu mettre en avant de façon claire le caractère nocif du cannabis. on sait aujourd'hui qu'aux USA 100.000 à 200.000 malades en fument pour lutter contre les effets de la chimiothérapie. Que dans un hôpital de Georgie à Emery, le commissariat recycle clandestinement la marijuana qui a été confisquée et l'offre aux cancéreux. Bref, tout le monde est tombé d'accord pour dire que l'interdiction de l'usage du cannabis relève dans ces conditions d'une atteinte aux droits de l'homme...

Dans un tout autre domaine, celui des prisonniers incarcérés dans le monde pour usage ou trafic de shit, Allan Ellis du **National Legal Defense Committee** de Philadelphie a dénoncé les conditions de détention invraisemblables dans ceratines prisons et la sévérité des sentences prononcées. **CALUMED** avait également à rappeler le cas de Francis Lamaignère, un Français incarcéré à Istanbul et condamné à trente ans de prison pour la possession de 13 grammes de H ! (2). Au Canada, la peine minimale est de sept ans... Le révérend William Deane, coordinateur unternational de **NORML** (USA) m'a expliqué la politique d'**ICAR** (3) dans ce domaine :

— ICAR se propose d'aider les prisonniers purgeant des peines de prison à l'étranger pour des raisons liées au cannabis et d'encourager l'établissement de traités pour l'échange de prisonniers entre les pays. ICAR est également pourvu d'un statut d'observateur des débats de l'Alliance pour la prévention du crime aux Nations Unies. Nous allons profiter de la présence des organisation européennes pour dresser une liste d'avocats internationaux fiables et bon marché afin d'établir une stratégie à long terme.

Enfin, un dernier aspect qui ne fut pas éclairci : le financement de l'organisation **ICAR** qui, rappelons-le, réclame la légalisation du cannabis. On sait qu'aux USA, les grands industriels sont prêts pour cette légalisation. Philip Morris (cigarettes Marlboro) a déposé une patente pour la fabrication et la vente de joints en paquets. EZ. Wider, première firme à vendre du paoer

dessins Said Comics

extra-large pour confectionner des cigarettes de marijuana pourrait franchir cette année les 9 millions de dollars de vente. Les fabricants d'accessoires empocheraient, eux, dans les 50 millions de dollars chaque année... Mais cette question ne doit pas cependant repousser la perche américaine tendue aux Européens. Il sera toujours temps, le moment venu, de faire notre propre choix.

Mandrin

(1) Lire à ce sujet l'ouvrage d'Alain Jaubert et Numa Murard : **« Drogues, passions muettes »**. Chez Recherches.

(2) Francis Lamagnière : Ceza Evi Bayrampasa, Magilar Turist Kous, Istanbul. Comité de soutien : c/o Paul Handzberg, 12 rue des Bernardins, Paris 5ème.

(3) ICAR : c/o NORML, 3601 Locust Walk, Philadelphia, PA 19104 USA.

INFOS

— CALUMED-Paris sera à Lille le samedi 23 février à la Maison de la Nature, 33 rue Gossenet. Venez nombreux apporter vos idées, votre expérience et participer à la création de CALUMED-Lille. Rendez-vous à 15 heures.

— CALUMED-Montpellier s'est lancé dans la campagne pour la dépénalisation du cannabis et s'occupera de la défense des inculpés dans la régionde Montpellier. Pour tout contact, écrire au Centre de Rencontre, 666 route de Mende, 34 000 Montpellier.

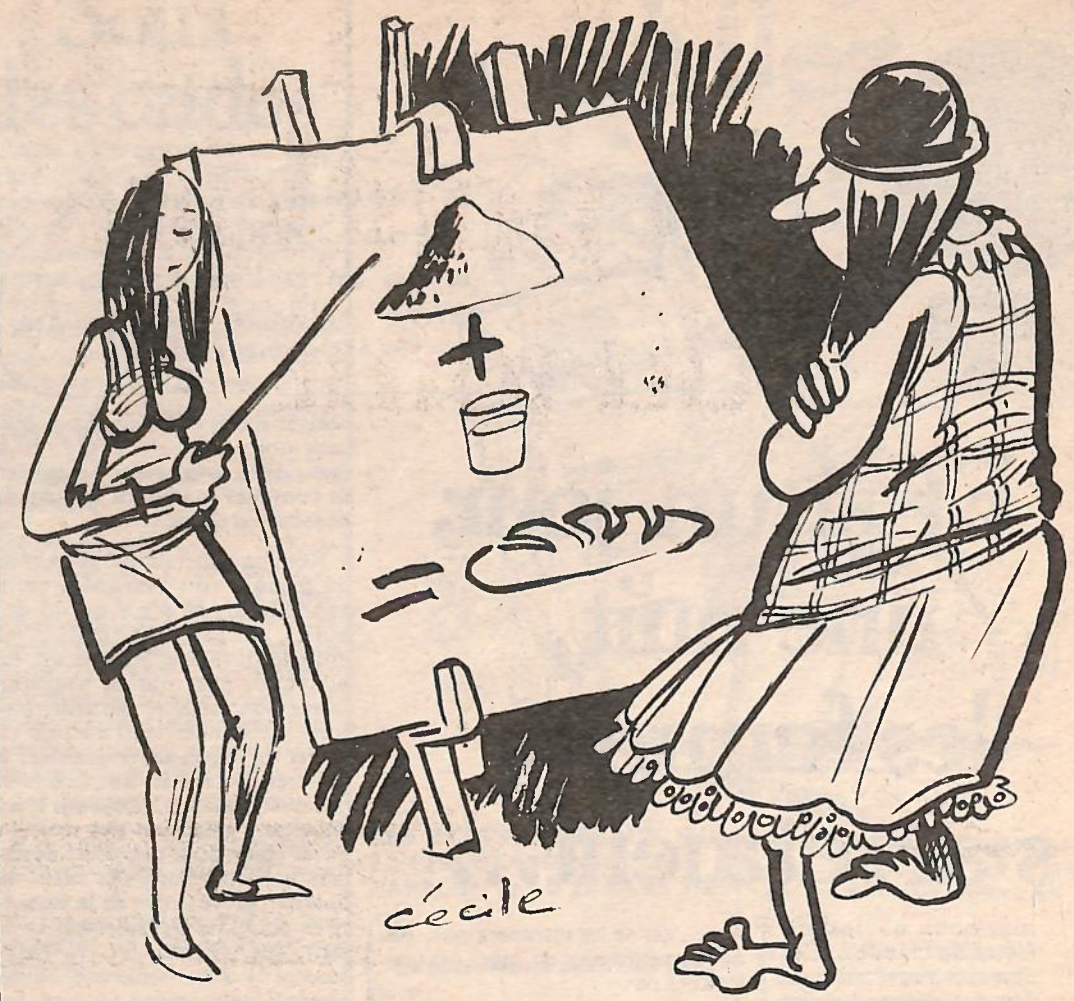
— CALUMED-St Etienne précise qu'on peut le contacter à la librairie l'Antibroga, 40 rue Etienne Mimard, 42 St Etienne

— Le Bureau des Amis de la Terre de Paris a décidé à l'unanimité de sa participation au CALUMED et de son engagement dans la campagne par l'intermédiaire du groupe Action-Réflexion.

Sur 9620 personnes interpellées en 1979 par la police, la gendarmerie et les douanes (contre 6000 en 78) pour infraction à la loi sur les stupéfiants, 55,53% (contre 60% en 1978) l'ont été pour consommation de cannabis.

	1979	1978
cadres supérieurs	0,45%	0,38%
cadres moyens	2,06%	2,83%
professions libérales	1,17%	1,90%
professions artistiques	2,68%	2,87%
agriculteurs	1,22%	1,90%
employés	20,62%	18,45%
ouvriers	12,42%	10,76%
militaires	4,52%	3,81%
étudiants et lycéens	12,71%	14,01%
sans profession définie	42,15%	43,08%

Tableau tiré de **l'Express**



Pour la première fois, depuis des millénaires, des milliers de femmes retrouvent, dans le même temps et dans un même élan, leur rôle initial de pionnières agronomes et d'agents culturels.

Leurs terrains de défrichage se situent sur plusieurs plans : le sol du Nicaragua d'abord, l'opinion publique, encombrée de préjugés alimentaires ensuite. Elles tentent de faire comprendre, par le biais de leur famille, de leurs voisines, de leurs amies, à toute une population de mal-nourris, les bienfaits nutritifs et énergétiques du soja. Et elles y réussissent. Jusqu'ici, en dépit d'un cheptel bovin relativement conséquent (1 300 000 têtes de troupeau pour 1 715 000 habitants), les classes laborieuses du pays souffraient d'une grave carence protéinique, se nourrissant surtout de galettes de maïs et de bananes.
Mais depuis quelques mois, certaines mères de famille ajoutent du soja à leurs tortillas et constatent des progrès scolaires fulgurants chez leurs enfants. La farine et les graines importées par une équipe de «Lats» (Los Amigos de la Tierra) méxicaine doivent être utilisées par 377 groupes, d'une trentaine de femmes chacun, qui couvrent le pays d'un réseau d'ateliers d'apprentissage (culture et préparation culinaire) pour la promotion du soja.

Sous forme d'artisanat féminin, c'est donc une base militante de plus de 10 000 femmes qui se bat pour l'amélioration du pain quotidien, en l'occurence, la galette de soja au lait. Recette la plus simple. Il en est d'autres plus élaborées qui reproduisent, en variant les ingrédients d'accompagnement, le goût et l'aspect de la viande hachée, de laitage ou de fromage. La préparation de ces mets savoureux est enseignée en quatre jours de cours intensifs aux femmes des bidonvilles qui, jusqu'ici n'ont guère eu de chance éducative.
On les aide aussi à comparer cette nourriture totalement naturelle issue de leur propre sol grâce à leurs propres soins avec celle, vendue par les chaînes multinationales, en soulignant l'effet désastreux de la prolifération des dernières tant sur le déséquilibre économique et politique d'un pays que sur la santé du consommateur. Ces cours sont gratuits. On demande simplement à chaque élève de répéter ce qu'elle a appris à une ou plusieurs amies. Ce procédé, déjà utilisé pour développer des coopératives communales, s'est révélé extrèmement efficace.

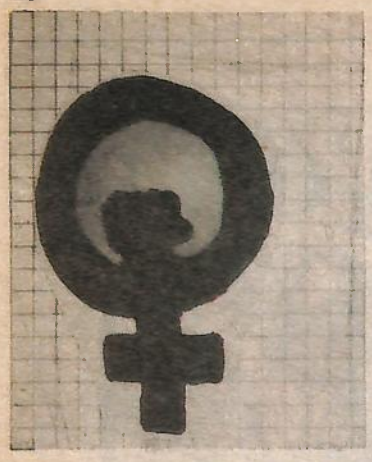
L'équipe-pilote de «Lats» mexicains (et surtout mexicaines) n'est composée que de volontaires bénévoles.
L'achat des graines, de la farine, du véhicule et des ustensiles de cuisine a été financé par les «Lats» donc, Amis de la Terre méxicains, et les «Foes» (Friends of the Earth des Etats Unis).

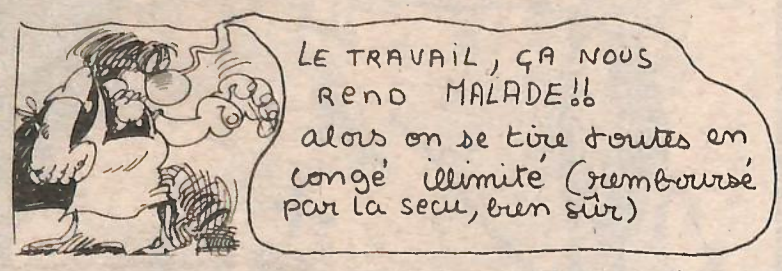
Marlheureusement la farine et les graines s'épuisent vite et il reste de nombreux villages à initier. Les A.T. français lancent une campagne de dons, faisant de cette initiative la première action internationale de ce mouvement. Le groupe de Paris rappelle toutefois qu'il ne fait pas d'exclusive et qu'il n'est pas indispensable d'être A.T. pour participer à cette réalisation vitale et originale.

Les dons peuvent être adressés :

Aux Amis de la Terre
14 bis rue de l'Arbalète
75 005 Paris

qui se chargeront de les transmettre aux Amis de la Terre méxicains.





Et si un jour, une nuit, les femmes s'arretaient...

Imaginons un instant l'état du monde... Les femmes s'arrêtent, les femmes désertent, elles sont plus là, elles consolent plus les maris ou les amants fatigués, elles embrassent plus les enfants qu'ont un gros chagrin, elles lavent plus les chaussettes, elles laissent la vaisselle là où elle est, elles sourient plus sur commande, elles s'habillent comme elles veulent, elles acceptent plus par tendresse ou lassitude de faire l'amour quand elles en ont pas envie, elles jouent plus les « poubelles-émotives», elles sont plus aux guichets, avenantes et dévouées, dans les banques, les assurances, la sécu, ou patientes et résignées de l'autre côté des mêmes guichets, elles quittent les fermes, les usines, les bureaux, les maisons, les magasins et les lits conjugaux, elles font plus les courses, ni les bons petits plats, ni les desserts, elles payent plus les loyers, les factures, ELLES FONT PLUS RIEN. Elles sont plus là où elles doivent être, elles sont plus à leur place, mais partout ailleurs, elles bougent, vite, incontrôlables... on ne les attrapera pas, on ne les mettra plus en cage... on ne les aura pas.

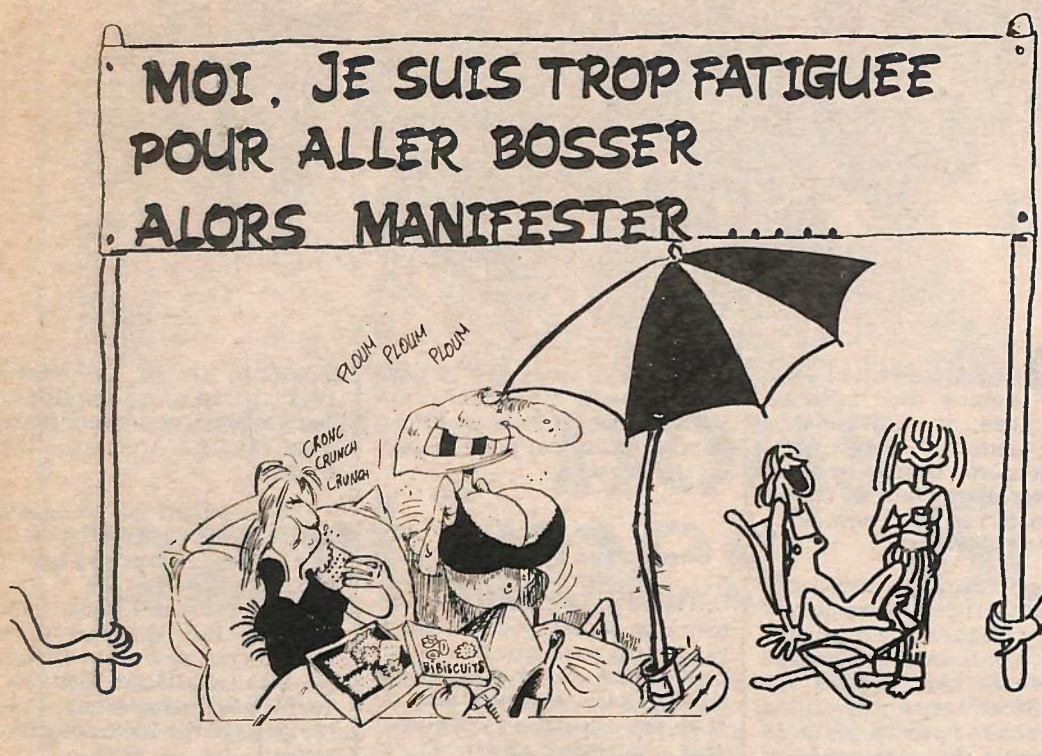
Pendant un siècle on a mythifié la classe ouvrière parce que justement elle avait ce pouvoir fantastique et collectif, d'arrêter la production, et de négocier de nouvelles conditions de travail, de salaire, de vie à partir de ce pouvoir-là. Nous les femmes, ce pouvoir potentiel énorme on l'a, c'est sûr. On sait toutes qu'il existe, on le vérifie tous les jours dans les milliers de luttes microscopiques qu'on mène chacune, dans nos stratégies si «féminines» de refus du travail pour se reprendre du temps à soi et du pouvoir sur sa vie (les migraines, les maux de ventre, les règles etc. qu'on utilise toutes, comme nos mamans, pour ne pas aller bosser et aussi, bien souvent, au lit...).

Il serait peut-être temps aujourd'hui de commencer à collectiviser tout ce «savoir» de lutte, et aussi de mettre en évidence, en nous arrêtant une bonne fois, que nous sommes les piliers du fonctionnement social et économique, que sans nous tout s'écroule, et à partir de là commencer à négocier de nouvelles conditions de travail, de salaire et de vie...

Nous on aimerait que la journée du 8 mars soit marquée, cette année (mais ce n'est qu'un début !), par cette affirmation du droit de grève pour les femmes, et, pourquoi pas, par sa pratique même ponctuelle et partielle, histoire de concrétiser un peu ce projet de grève, de commencer à montrer, à se dire simplement... que c'est possible... Déjà des idées circulent : désertion des maisons dès le matin pour des petits déjeuners collectifs dans des cafés du quartier; grève active de la passivité en occupant massivement et de nuit, les trottoirs et les cafés (encore !) d'un boulevard où sévissent, de manière notoire, les dragueurs de tous poils, pour affirmer notre droit imprescriptible à la libre circulation sans le flicage incessant des mecs qui nous emmerdent... Des tas d'idées sont dans l'air... et comme chacune sait, l'air de la rébellion est le plus propice à leur floraison... et le printemps est proche...

Marie-Christine Gaffory

Pour rediscuter de tout ça de la manière la plus large et la plus riche possible, le collectif pour la grève des femmes appellent à venir très nombreuses jeudi 21 février à 19heures 46 rue de Vaugirard 75006 Paris. Pour envoyer vos questions, vos idées, vos propositions, et aussi dire ce que vous avez envie ou l'intention de faire pour cette grève, écrire à «Histoires d'Elles» 7 rue Mayet 75 006 et Tél au 806 74 00 (et non au 806 74 99 comme nous l'avons indiqué par erreur la semaine dernière), ou aux «Répondeuses» 539 80 30.



Jamais contentes !

Cette année à «Jamais Contentes», nous ne marcherons pas. Nous ne nous lamenterons pas sur notre sort d'exploitées/opprimées jusqu'au trognon.

On en a marre de pleurer, marre de trainer notre misère une fois par ans sur un parcours de manif que l'Etat nous octroie généreusement et qui ne dérange personne.

Nos kleenex sont tout mouillés. Nos yeux sont tout gonflés. Et nous, on se liquéfie aussi. Tout ça pour qu'un Etat/papa vienne nous offrir un mouchoir sec en nous tapotant l'épaule ?
Alors STOP.
On marche plus, on travaille plus, on pleure plus, on demande plus **on s'arrête, c'est pas triste et on bloque tout.** La «minorité» va vous faire voir de quoi elle est capable... Vous avez remarqué ? On nous classe dans les minorités, avec plus de 50% de la population, c'est fort hector.

On est pas des jeunes femmes dynamiques style **Biba** (le journal des femmes qui n'ont pas de temps à perdre, comme si c'était valorisant d'en faire plus que tout le monde... ça va pas la tête ? ?) ou F magazine, nous on ne s'épanouit pas dans le travail, et la triple journée avec le sourire, on ne peut pas et on ne veut pas la faire. Il serait temps de se rendre compte que si on nous écrase tant, c'est parceque notre force fait peur. **On est indispensable.** Donc pas question de nous laisser une once de liberté ou de nous laisser respirer une minute, des fois qu'on se rende compte de notre pouvoir de tout faire basculer. Le sexisme et le mépris de la femme prennent tout leur sens de moyen permettant de nous faire oublier par notre dévalorisation à notre propre yeux à quel point on pourrait être forte.

L'épouvantail de la crise, du chômage des femmes, du retour à la maison et de l'allocation pour le troisième enfant : On y croit pas. Le travail des femmes est trop sous payé, trop déqualifié, trop mobile pour ne pas faire le bonheur des employeurs. Allez, on est tranquille, pour travailler et pour payer, on veut toujours de nous.
- Dans l'usine ou on apprécie nos qualités féminines de résistance à la monotonie.
- Dans les bureaux ou notre «déqualification» trouve toujours à s'employer (voir l'intérim)
- Dans la rue comme défoulement pour les mecs (double bénef pour cette société; 1) c'est toujours ça de violence qui ne se tourne pas contre elle, 2)le contrôledes femmes est gracieusement assuré par la population masculine)
- A la maison pour permettre à tout le monde (hommes et enfants) d'être en état de bosser grâce à notre travail ménager.
- Et partout pour apporter l'huile de notre douceur, de notre charme de notre dévouement dans les rouages de la machine capitaliste.

Le travail des femmes est partout, à l'usine, à la cuisine, dans la rue, du sourire obligatoire des vendeuses aux pincements de fesses dans le métro, on nous utilise gratuitement.

C'est nous qui faisons fonctionner la société. Nous pouvons la faire fonctionner selon nos désirs et nos besoins. Nous pouvons imposer un rapport de force en notre faveur car si on refuse, si on s'arrête, s'en est fini de la stabilité sociale.

Des secteurs entiers seraient bloqués (les assurances, les banques, les hôpitaux, l'éducation nationale, des usines, etc, etc.) Les mecs n'auront plus de chemises propres pour aller bosser, d'ailleurs, ils auront les gosses sur les bras, et puis, si nous n'assumons plus notre rôle de consolatrice/psychologue/objet sexuel, si nous n'acceptons plus qu'on vienne nous faire chier, vers qui se tournera la violence, l'agressivité que cette société développe ? ?

De la grève dans l'usine à la grève dans la société, on peut faire collectivement ce qu'on a déjà toutes fait individuellement, car cette grève sociale existe dans la résistance de toutes les femmes au rôle qu'on leur demande fermement de jouer.

Et pour montrer qu'on est pas née avec le travail, le dévouement ou l'instinct maternel dans le sang, le 8 mars, on ira exposer notre glandouille naturelle en s'offrant un seeting confortable au début du parcours de la manifestation, avec des transats, des boissons fraiches, des parasols et des chapeaux de paille. Si ça vous dit, on vous invite...
(L'heure du rendez-vous passera dans le Libé du jour dit)

Jamais Contentes (de bosser)

(photo Christian Weiss)

Les lois de l'hospitalité

AHMED

Publicité !
La fille acajoue dormait dans la chambre, un rasoir près de la bouche. Le regard posé sur les moulures du plafond, il touche du doigt les efforts précipités de sa pomme d'adam. Il n'avait pas voulu cela; enfin pas si vite !

Sonneries ! Information !

Courbant le dos dont l'ombre tranche sur la blancheur des draps, il fixe, dégrisé, dérivé, la télévision obligatoire. Ils ont supprimé les variétés après vingt heures. Si longtemps bercé par la musique des Autres, il ne sait plus traduire le goût arabe pour le silence... si longtemps, venu au monde ici, qu'il se perd dans les cultures.

Sonneries ! Publicités !

Il dégage les couvercles des plats tièdes et pose le plateau sur la table-télé.

Informations ! Première chaine !

La République d'Iran se débarasse de l'Islam. Attentat ! Révolution au Koweït, augmentation du carburant ! Interwiew, colère au bar tabac du coin ! Terroristes et Proche-Afrique... Un visage à l'image comme un miroir avec un numéro en bas, à gauche. Face, profil. Il se tourne vers la forme gracile. Lève une main. La douceur d'une cheville à peine dessinée. Esquisse d'une cambrure au genou si fin, qu'on ne peut l'imaginer à Barbès... Mais dans quelle langue avait il crié tout à l'heure ?

Il se souvient aussi des murmures, sans dictionnaire... mais un écho imbécile chuchote en français des plaintes féminines. Baiser sur la pommette, tiède, froid, plastifié.

Derrière le rideau, la nuit se lève, un peu humide, qui l'accuse.

Publicité ! After-Shave !

Flics congestionnés, flagrants délits, haine et foule en délire. ses cheveux crépus, difficiles à couper pour le fameux petit matin incertain...

La lutte fut brève. Ses jambes en acier-musclé sur une douceur exquise. Il regarde son poignet qui coule doucement et l'allège de plus en plus vite.

Il a encore, le souvenir de sa mère, son goût de sable d'un village près de Zagora. Il s'allonge, effleurant le corps à côté de sa race. Léger, il s'envole, s'évapore avec l'odeur du sud marocain. Sur une dune oubliée, un marteau piqueur, une tranchée qui sent l'égout ou le gaz.

Sonneries ! Informations !

«Dans un Sex-shop de la rue Saint Denis, un travailleur immigré kidnappe une poupée en caoutchouc puis la viole dans un grand hotel parisien avant de se suicider».

Publicité !

Loïc Le Guennec

L'avenir d'une illusion !

Je l'avais déjà vu ce vieil arabe tranquillement assis, comme en attente. Avec la canne de bois qui témoignait d'une odieuse mutilation, il traçait des signes pour le moins mystérieux. Lorsque, surpris, il leva vers moi son visage marbré de la fatigue des chantiers, je pus lire dans ses yeux noirs le rituel simple et merveilleux des premiers éclats du soleil. Au cœur d'un terrain vague, à Garges les Gonesses, au fil des jours sans sommeil, il laissait traîner comme une poudre de sérénité. Immédiatement, son allure posée, ses yeux accrochés à d'autres paysages, à l'écoute d'une lointaine musique intime, tout cela m'avait interpellée. Emue de tant d'étrangeté, je décidais de lui demander le chemin de sa vie. Et c'est avec les mots simples et vivants d'un poète qu'il me raconta son histoire.

Requiem pour un débarquement

Paris luisant d'eau, bas de ciel. Par un doux après-midi de septembre 1973, Soltani H. pose sa petite valise sur le bord du trottoir. Du revers de la main, il essuie les gouttes qui perlent à la racine de ses cheveux déjà blancs. Il regarde attentivement la foule qui semble si pressée de le planter là, sur ce boulevard. Les sangles de cuir dissimulent à peine le costume rayé acheté à la hâte, dans le port d'Alger, des quelques 36 dernières heures... Soltani H arrive à Paris.

«Debout sur le pont du grand bateau», raconte t'il, **«je voyais disparaître les côtes de mon pays. Comme si la misère, elle aussi, se détachait de mon corps ! Pour moi, c'était la fin d'un mauvais rêve. Chaque matin, je me réveillais en sursaut dans l'espoir de partir en France. Tous les jours, je faisais le siège du «marchand de travail» de la ville voisine. Lorsqu'enfin j'ai eu mon contrat entre les mains, j'ai fait le tour du village, tout heureux. Juste le temps d'embrasser ma femme et mes enfants et j'étais déjà en route !»** Quelques semaines ont passé depuis que Soltani a décidé d'abandonner ses brebis du désert Sarahoui pour venir travailler en France. De son existence de berger du petit village du sud algérien, il ne dit que la sueur des journées sans pains, la misère, mais aussi l'intensité du silence, la grandeur des espaces.

Un voyage. La nuit blanche sur le quai de la gare de Marseille. L'attente commence en même temps qu'autour de lui se resserrent les filets de l'inconnu. Dans le rapide qui emporte tous ses espoirs vers le monstre-Paris, Soltani confronté au silence du compartiment sent déjà poindre le faible avenir d'une illusion. **«Je fumais une cigarette dans le couloir, je voyais passer des ombres, pas un mot, ni un regard. Pourtant les frères qui revenaient parlaient beaucoup de la liberté, de la facilité des rencontres... J'étais seul.»** Dès son arrivée, il se perd dans des souterrains obscurs, quelle est la direction, il tend un papier chiffonné... **«Cette ville ressemblait à un long serpent qui crachait des flammes. Je n'avais jamais vu autant de voitures. J'étais déjà embarqué sur une immense chaîne, dès les premiers pas sur cette terre maudite ! Je me perdais, je bredouillais des mots insensés comme pour me rassurer au milieu de cette foule immense».**

Les lois de l'hospitalité

Une vie en chaîne

Maintenant, il marche en titubant de tant de nouveautés, décalé, il est entraîné dans le flot hagard qui se presse aux bouches du métro. Il laisse flotter son corps déjà ivre des sonorités d'une langue parfaitement inconnue, étrangère. Il refusera par la suite d'apprendre le français, insoumis aux mots comme à la prison qui le guette au sortir de cette chaine dévorante : dans la fosse d'un chantier ou entre les quatre murs d'un foyer Sonacotra. Aussi obstiné dans ce refus que l'enfant qui tait son île secrète, qui se préserve du regard acide des adultes...

Et commence la course à l'embauche, il ne sait pas lire les pancartes, il s'affole des bruits de la ville, sollicité à sa droite, à sa gauche, devant lui, sur les murs, partout, pas les images, les évocations érotiques des pubs, interpellé, inévitablement suspect, incapable de s'expliquer. Il porte sans le savoir sur son visage une étiquette tachée de sang, de honte. Pas à pas, il il voit défiler les images saccadées de son rêve. France, terre d'asile ou d'exil, de non retour. Là se joue l'avenir d'une illusion. Soltani brise un silence par des mots dont lui seul connaît la portée, la réalité crue. Son langage se fait chair vibrante : «**Personne ne peut déformer mes mots, je le vérifierai plus tard. Ce qui me reste à vivre... Je ne la lacherai pas cette place. Depuis des années on a mis dans l'esprit des hommes que vivre, c'est souffrir et lentement mourir.**»

La mise au tombeau

Plusieurs années se sont écoulées. Soltani a 55 ans. L'enfant de jadis sait maintenant que les cartes sont truquées et il balaie d'un coup sec le «château de vent». Depuis 1975, il fait la grève des loyers et revendique plus de liberté, de sécurité à l'intérieur du foyer Sonacotra de Garges. Une tour infernale qu'il désigne comme «le tombeau vivant des immigrés», une prison à abattre, aussi !

Son rêve de démocratie et de travail s'est douloureusement achevé en mai 75 lorsqu'il a fait une chute d'un bâtiment. La colonne vertébrale en miettes. De ces blessures qui trainent dans le corps, polluent la mémoire et entachent le devenir «**Celui qui arrive sain et solide en France se retrouve subitement malade, cassé. Alors à quoi bon rentrer au pays pour montrer sa blessure ?**» explique Soltani. Une mutilation de sa force au prix d'un salaire dérisoire qui ne saurait subvenir aux besoins de ceux qui l'attendent pour toujours, là-bas.

Sa voix se trouble et il raconte une scène d'apocalypse, le 22 juin dernier : les insultes des flics, ces oiseaux de sang qui l'ont précipité dans l'escalier, ses souvenirs piétinés, le choc d'un rêve brisé. La peur a entamé ses chemins d'errance, en silence, il est seul : «**Seul le souffle nous différencie encore de la mort,**» dit il.

Soltani, berger tranquille, s'est souvent heurté au mur insupportable du regard de l'autre. Il est devenu un habitué des contrôles d'identités et des bureaux à guichets fermés. Un corps chargé de formulaires, d'ordonnances et d'envie de vomir. Il craint de vivre sans cette carte de séjour, insigne de son état, immigré. «**Nous avons construit les richesses de la France. Ceux qui les possèdent veulent maintenant nous chasser comme des animaux misérables.**»

Il sait profondément que cette chaine infernale entraîne le troupeau à sa mort. De mutilations en silences, ce tapis roulant reste inaltérable tant que l'autre hésite à franchir la frontière, à combattre le racisme et ses ghettos. Soltani, malade et déraciné, sait qu'il ne reviendra pas : «**Pour nous, le piège est déjà fermé. On ne peut plus se sauver des dents de scie du travail sous-payé. Ici, nous sommes retirés du monde. Nous sommes pris à nos propres filets, aussi. Peut-être la nouvelle génération saura s'échapper...**» L'illusion fait bien les choses : elle ferme à double tour les grilles et, non contente de barricader le troupeau, elle l'entaille de divisions, de flèches mortelles. Elle métamorphose un rêve de liberté en un cauchemar cruel de haute solitude. A l'intérieur de ces murs de béton, la parole est condamnée à être toujours renvoyée à elle-même.

Le poète d'un désert

Soltani désigne du bout de sa canne l'univers lunaire qui semble nous observer. Un décor sans équivoque. Rêve de singe. L'image répétitive de la télé scintille aux fenêtres caverneuses des H.L.M. Au Mac Donald de Sarcelles, l'ennui déborde sur un coin de table. Des mômes jouent à reconstruire le monde avec les restes d'un déménagement : «**Ce soir je suis invitée au bal**» chantonne une petite fille du maghreb juchée sur une machine à laver éventrée.

Le long des rails odieusement parallèles, un couple s'enlace infiniment, comme perdu à l'orée de la cité dortoir. Un monde dont l'alignement brutal annonce l'échéance du désert. Au loin Paris s'éteint ignorant le drame qui se joue ici. Garges, un symbole, un village, aussi : en signe d'un imaginaire sur les murs de la gare : «**Femmes, n'imitez plus, inventez !**» Devant l'hôtel de ville, la culture se réduit à l'emblème d'une femme en caoutchouc bleue. Sècheresse d'une tragique féminitude. Des immigrés, non loin de là, en corps perdus, aménagent leurs futurs tombeaux. Un foyer vide offert au vent, une chambre-placard glacé de leurs souvenirs de leur solitude. Un ghetto que Soltani fait apparaître au travers de sa poésie, de la force de ses images. Comme une autre langue : «**J'ai bien espéré ne pas voir ces choses - je suis tombé des marches de cette prison - j'ai même rêvé ne pas être né - maintenant j'espère seulement que ce piège ne séduit plus aucun de mes frères-**» Ce soir là, assis au beau milieu d'un champs d'orge, Soltani regardait fixement au travers de moi comme attiré par un autre lui-même.

(Photo Didier Maillac)

Silence, immigrés

L'histoire de Soltani H. démantèle la mécanique sinueuse d'une illusion. Jailli comme du labyrinthe effrité de la mémoire d'un peuple, cet itinéraire semé de mutilations, d'oubli, d'exode, donne le sentiment d'un immense fleuve que l'on voudrait aujourd'hui renvoyer à lui-même. Comme si soudain l'eau en était tarie... Mais ce qui fait le caractère fier et authentique de la lutte des Sonacotra vient de cette volonté inaltérable d'en finir avec le déboisement humain de la terre maghrébine, d'en finir avec l'exploitation et la mort du désir, la mort lente de la vie en des corps desséchés, annulés. Au cœur d'un été sans miracle, ils débordent des revendications d'ordre strictement matériel pour arracher la marque qui s'accroche sournoisement à leurs épaules.

«**Nom : immigré. Prénom : immigré. Profession : immigré.**» Une étiquette nie l'être dans sa différence en condamnant les sorties de secours d'un ghetto au double visage. Qui soupçonne que derrière chacun de ces visages un procès silencieux se déroule. Un homme passe dans les rues d'angoisse et sa seule présence est une accusation. Il porte en lui, par hasard ou par destin, la lueur, la flamme qui le fait souffrir davantage. Immigrés... tels des êtres déportés vingt mille lieues sous les mers...

Lorsque le militant paraît

L'approche d'une réalité aussi crue que les tortures dans les prisons françaises, aussi nue que les murs d'un foyer, aussi dure que les accidents à la chaîne habille le regard et l'ouie d'une autre dimension. Le récit d'une vie vous place d'emblée sur une pente glissante : un réalisme aussi insoutenable que passionant. Ce qui, dans nos vieilles consciences humanistes, prend un plaisir muet aux drames, se trouve tout à coup disloqué, mis en question. Une déconstruction vive qui soulève les voiles troubles d'une histoire, qui pointe les traces de ceux que l'on nomme encore pudiquement les immigrés.

Lorsque le militant paraît... Je me souviens d'un discours positif, pontifiant. Une pratique à la limite du sacerdoce éthéré. Je marchais dans les rues de la Goutte d'or et de silence. Le soir, dans un café arabe, une musique lancinante née comme un fleuve, un appel : «**Tous les autres s'apellent Ali !**» Les barreaux des maisons closes jetaient leurs ombres, des prostituées se réfugiaient dans une église, et l'absence des femmes du Maghreb. Alors ? La libération ? Du côté des années 72, une prise de réalité doublée d'un abus de confiance. Sur les murs, l'exigence de la carte de travail et des marches interminables au cœur d'une ville impassible. Aujourd'hui, une phrase éclatante dans la cité-dortoir de Sarcelles : «**Demain je n'irai pas travailler ! !**» Au milieu d'un terrain vague de promesses, la parole positive confortable, s'effrite d'impuissance. Les certitudes s'étiolent à l'écoute d'une vie, d'une guerre, d'une lutte. Français, immigrés, même patron, même combat !

Des hommes comme les autres

Qui sont-ils ceux là même dont la lutte actuelle résonne autant d'authenticité, d'exemplarité ? Comment vivent ils dans cet écart que le racisme et la division du travail tracent avec autant de cynisme ? A l'accroche du réel, un chute libre, entaillée de silence, à l'intérieur des limites obscures d'un ghetto. Soltani murmurait : «**Si tu ne peux supporter la violence, le racisme, comment veux tu supporter le reste ?**»

Ici, comme une suspension... L'épuisement de la lutte pour la lutte ; la solitude de l'immigré de fond, deux morts à Athis-Mons entre les murs d'un foyer Sonacotra. Deux morts en aval d'une lutte de longue haleine. Là, la mise en faille d'une fraternité ances-

trale et peut-être le décalage du plus beau comité de coordination du monde. **«La lutte, c'est comme l'amour d'une femme,»** explique le jeune Djellal, **«on fait des efforts, on se rase, on veille des nuits entières pour la voir. Quelquefois, le but semble si lointain que l'on se décourage. Nous sommes loin d'être des saints. Nous nous heurtons et nous nous aidons comme des hommes qui nageraient dans le même bocal sans pouvoir s'isoler, dormant côte à côte..»** Des hommes expatriés, condamnés à la réclusion solitaire, qui refusent tous ensemble d'institutionaliser leur situation de misère. Des hommes comme les autres, la proie d'un espoir et d'une longue fatigue. Des hommes dont l'histoire se déroule sur une corde raidie du silence d'un pays en crise. Leur miracle, c'est de survivre sans explosions, animés d'une volonté unique.

L'ange gardien de Garges

«Qu'est ce que tu veux que je te raconte ?» disait Moussa, **«la misère, la misère, la misère...»** Ce soir là, une couverture sur les épaules, il distribuait les restes du repas du Ramadan à deux jeunes bambins juchés sur la pointe des pieds. Le récit de ce petit homme sans âge, venu d'Algérie il y a 25 ans, rappelle à l'ordre de l'histoire en restituant à la réalité de l'immigration toute son actualité. Comme aucun de ses frères, il ne perd la notion du temps qui s'écoule, un seconde de plus ou de moins à espérer l'impossible. Au travers de ses mots, ce qui détonne, c'est l'extrême précision des souvenirs, la prudence quant à l'avenir et l'ignorance du désespoir.

«Mon enfance, c'est une histoire triste,» dit-il comme pour me prévenir, **«elle ne s'efface jamais, elle trace dans le temps des sillons pour les larmes.»** Il est né a Béjaia, un petit village du sud-algérien. Des montagnes coupées du reste du monde et dont le sol rocailleux suffit à peine à nourrir les chèvres **«ou les singes comme nous !»** ajoute t'il en riant. C'est avec prudence qu'il choisit ses mots comme s'il leur conférait un immense pouvoir. Il ne parle qu'avec répugnance de la maladie qui emporta sa mère dès qu'il commençait à marcher. Son frère meurt pendant la guerre et il ne devient chef de famille à 11 ans que pour affronter la privation ainsi que les bandits qui pillent le troupeau de chèvres dont il a la garde. Il ne va pas à l'école. **«Petit, j'étais toujours en fuite. A 13 ans, j'ai quitté le bled sans un sou pour faire 30 kilomètres à pied jusqu'à Alger. Je ne supportais plus ma famille. J'ai rodé dans tous les bistrots de la ville avant de trouver un petit travail chez un colonel allemand de la guerre 14-18. A Alger, je découvrais tout à la fois le luxe, les femmes bien habillées, les voitures et la violence du colonialisme.»** Il est habile et c'est un gamin sourd-muet qui porte chaque jour quatre vingt kilos de patates contre un maigre quignon de pain. Plus tard, il manque de tuer un colon avec sa serpe lorsque celui-ci refuse de le payer... A 19 ans, il rentre au village, se marie avec Aïcha et fait 11 mois de taule pour insoumission : **«L'Indochine, une guerre qui en annonçait une autre, plus terrible encore... Moi, je voulais simplement rester au village et travailler la terre comme quand j'étais petit.»** Des ruissellements colorés courent sous ses paupières lorsqu'il évoque sa maison; les yeux presque noyés, il redevient à cet instant le petit chevrier qui descend les pieds nus la roche jaunie. Son étrangeté le déplace dans un univers différent et si on ne vit pas la magie de cette parole d'errance, on est sans cesse à contre temps.

Une mère sans cœur

«Les gens qui reviennent disent que la France est un beau pays ou l'on vit sans menaces...» 1956 : Moussa a 25 ans lorsqu'il débarque dans le port de Marseille. Il traîne huit jours sans parler à personne, il dort souvent à la belle... Il raconte le travail à la mine, la fatigue qui se répand jusqu'au bout des doigts, les machines qui broient la tête et hantent les nuits. **«Je faisais partie de la chaîne qui ramène les wagons chargés de charbon. Au bout de trois mois, j'avais perdu la mémoire et la santé. Dans le noir, chacun dans son coin, les accidents de remblais qui déchiquètent les membres, la poussière qui vient même se nicher dans le lit. La sueur commune des ouvriers ? En vérité il y avait comme une hostilité souterraine...»**

Mais c'est à Paris, la ville des proscrits et des fuyards du monde entier, qu'il connaîtra non seulement l'esclavage, la maladie mais aussi l'isolement, la difficulté de trouver un abri. **«J'arrivais tel un enfant abandonné prêt à accepter n'importe quel travail. La fraternité avait disparu; nous étions au bord d'un abîme. La guerre d'algérie venait de commencer.»** Dès son arrivée, il a un accident dans une usine de parpaings : il vit déjà avec sa mort, le corps comme une grande cicatrice, il a le mal du pays. Revenir ?

L'histoire prend la rampe de l'escalier

«Tu sais, notre vie n'était pas chère, on était tous prêts à mourir !» enchaîne Moussa, les yeux envahis d'une lueur de fierté à l'idée de me conter sa vie de militant du F.L.N. clandestin à Paris. **«Il ne faut pas oublier que les maquisards, les moujahidins se battaient souvent avec des cailloux pour récupérer des armes !»** VIVE LA LEGERI écrit à la hâte sur le mur d'une usine, des flics armés de mitraillettes plaquaient des hommes contre les piliers du métro aérien : j'avais 7 ans... Dans les journaux, on les appelait les fellagas, les sauvages, les bandits, une marque pire que l'étoile jaune sur le cœur des juifs.

Durant l'été 1956, Moussa rentre au pays et ce n'est pas sans peine qu'il parvient à se mettre en relation avec le F.L.N. caché dans la montagne. **«J'étais déjà étranger dans mon village. Même mon beau-père se méfiait de moi. J'ai fait de la propagande dans les villages mais le plus important c'était ici, en France, près de mes frères immigrés. Il fallait les empêcher de rejoindre les harkis, déjouer tous les pièges».** Moussa s'enflamme au souvenir de ces nuits blanches de discussions fébriles, il raconte l'émotion des actions, les trahisons subites, les arrestations, les interrogatoires pendant lesquels il employait toute son énergie à retarder les questions. Les larmes aux yeux, il parle des tortures, des corps jetés à la Seine, des disparitions dans des souterrains infâmes... Une ombre sinistre obscurcit le ciel de Garges : la marche de près de 40 000 algériens dans Paris, le 17 octobre 1961, s'est achevée entre les fils barbelés d'un stade. 600 disparus. Moktar, lui aussi, racontait : **«J'ai entendu des balles siffler à mes oreilles. Les flics m'ont attrapé. Ils voulaient me balancer à la Seine. Des gosses sont morts ce jour là...** Et les français, ce jour là ? **«Le P.C. colle des affiches, les intellectuels se terrent...»** Une autre voix, au cœur de ce massacre, celle d'un syndicaliste : **«Vous voulez secouer les gens avec les souffrances des algériens ? Il faut leur parler de ce qui est sensible : un petit jeune qui tombe en Algérie. Soulevez une ville, la vague retombe vite. Entre deux vagues, il faut laisser aux gens le temps de vivre.»** Au détour de ce récit, la lutte des Sonacotra s'inscrit avec d'autant plus de violence. Comment ces déracinés qui ont vu si souvent passer la mort peuvent-ils encore s'accrocher à leurs anciens tortionnaires, cotoyer les regards hostiles, entendre les injures racistes ?

La dignité de l'homme

Moussa parle tard dans la nuit de cette lutte de larmes et de sang qui fut sa raison d'être, jusqu'à la libération, la désillusion : **«L'Algérie, ce n'était pas une bague à enfiler au doigt, un mouchoir à mettre dans la poche, c'était un pays qu'il fallait libérer au péril de nos vies et de celles de nos enfants aussi !».** Tout est détruit lorsqu'il rentre au village en 1964 : les sangliers occupent les forêts et les gens se sont réfugiés dans des baraques de bois. Moussa trébuche contre la misère qui noircit alors sous ses yeux le masque grimaçant de la bureaucratie montante. **«L'Algérie se déchirait dans une lutte sans merci pour le pouvoir. Pas le moindre espoir de travail... le destin voulait que mes pieds de moujahidin foulent à nouveau le sol de France».**

Aujourd'hui, à distance, il ne pose plus la question du retour. Car Moussa, c'est aussi ce souffle de vie, cette volonté inaltérable qui impulse la résistance de tous les foyers. Cependant ce petit homme de Garges ne peut taire la répétition de l'exil qui le hante : **«Tu vois, c'est comme si maintenant il me manquait quelque chose... l'imagination, peut-être... Je ne peux plus imaginer l'avenir : les rêves ne viennent plus».** Dans Elise ou la vraie vie, revient en écho ce cri d'Areski : **«Nous serons pareils aux morts d'il y a 8000 ans ! ! !**

(photo Christian Weiss)

Nous, les occidentés

Soltani et Moussa : au croisement de leurs vies, dans les ornières sanglantes de leurs itinéraires, à bout de souffle, surgit le fruit amer de leur désillusion, un constat sans appel : la mort des mots. La langue s'anime lorsqu'ils racontent leurs racines, en mal du pays. Sont-ils vraiment les étrangers d'un nulle part ? Puis, comme si l'exil avait creusé des trous dans la mémoire, leurs mots s'épuisent au fil du temps morcelé, au contact de ce lent apprentissage de la mort. Ils deviennent transparents, en marge des machines de pouvoir qui tendaient déjà les mâchoires pour engloutir leurs espoirs, leurs corps déracinés. La fiction serait elle assez adroite pour éclairer la scène aux limites du surréalisme. La migrétude, lorsque s'écarte lentement le lourd rideau des préjugés et des sentences positives, apparait prise aux filets du réel qui la nie. L'immigré est alors prisonnier d'une étiquette tachée de sordide, enlisé dans un ghetto millénaire. Seule la jeune génération, celle qui déborde des dogmes et les angoisses dans une joyeuse salsa, peut livrer les clefs de cet encerclement, délivrer le ghetto de ses chaines imaginaires.

Un fantôme au dessus de tout soupçon : le soutien

Celà se passait ailleurs, cité du silence. Cet été là, à Garges les Gonesses, les portes des H.L.M. se refermaient une à une sur un aveu d'impuissance. Les résidents restent seuls au milieu d'un terrain vague et n'attendent que bien peu de choses des déclarations de principe des souteneurs de service. **«Une frontière de marbre»** disent-ils **«celle du pouvoir, la télé, les journaux... Il ne faut plus compter que sur nos propres forces pour arrêter le venin du cobra qui coule déjà dans nos veines !»** Mais où sont donc passés nos chers amis disparus ? Le même isolement conduisit 40 000 algériens au massacre le 17 octobre 1961. Le soutien, il y a bien longtemps qu'ils l'attendent à Longwy, Garges, Nanterre ou Barbès. Ils se retrouvent menacés d'expulsion face à un énorme désert de silence. Ils vivent dans l'espoir que la jeune génération, celle d'Abdel, celle de Taha et Rabia, jeunes marocains condamnés dans leur pays, soit la métaphore vivante et spontanée de leur révolte. **«Il faut casser le rideau pour montrer ce qui s'y trame»**, dit Abdel lui aussi expulsé du foyer de Garges, «nous sommes les travailleurs de l'ombre. **Ce ghetto n'est plus viable.»**

L'instant d'avant, une irruption momentannée éclatait sur les murs de la cité en lettres rouges : **«Baader, nous te vengerons ! !»** Comme le prologue aux désirs de libération de la jeune génération. Celle qui le soir rode en mobylette entre deux cités-dortoirs plutôt que dans les sous-sols du Palace, celle qui fuit les grilles du C.E.T. Une jeunesse qui franternise au-delà du racisme autour des feux de Garges. Des rockers qui se font un supermarché pour organiser une somptueuse fête, des fugueurs qui racontent leur manque à vivre en famille et qui écoutent avec passion les récits des vieux du Maghreb.

Le ghetto au double visage

«Parfois», raconte Abdel, **«ça déborde la tête, le racisme et le reste, tu descends à la prochaine, tu laisses courir le métro et tu ne vas pas au boulot.»** Le racisme ordinaire, quand il ne tue pas par balle, tend à blesser l'être dans son identité la plus profonde. Il procède par une sinistre stratégie d'encerclement, de ghettoïsation. **«Dans l'usine,»** dit encore Abdel, **«c'est chacun pour soi, l'enfer pour tous. Au foyer, on nous interdisait la moindre visite. Alors nous nous sommes retirés du monde, le ghetto, nous avons pris l'habitude de le consolider».**

Abdel a 26 ans. Il est né dans un petit village du Rif et toute sa jeunesse il a revendiqué le droit de venir vivre en Europe. Amsterdam, Gibraltar, Madrid, Paris. Maintenant, déchu de son rêve, il décrit scrupuleusement l'usine artisanale de couteaux à Thiers, les cadences, la détresse et l'anonymat, les douches municipales du samedi, les soirées en boite. Et aussi la rencontre de sa femme, une ouvrière, Suzanne : **«Pendant trois mois on se regardait d'un bout à l'autre de l'atelier. Bonjour, bonsoir. Et puis un jour, en limant le couteau sur la meule, on s'est parlé. Au moins, c'était du solide ! Elle craignait un peu les ragots des gens du village...»** Femme entre chiens et loups, Suzanne est partie vivre au Maroc avec leur premier enfant, cela vaut mieux pour lui. Abdel est resté avec ses frères : **«J'aime les champs de bataille. La Sonacotra, c'est le brassage des peuples, des cultures; on se sent fort, presque libre dans cette lutte.»** Une fluctuation de différences, au cœur de ces mots d'errants, d'apatrides, le ghetto s'investit d'une nouvelle langue, d'une autre culture. Une lutte de libération nourrie de résistances, de vies qui éclatent surgies des cendres bariolées de Babylone. Et pourquoi pas d'Haarlem. Comme une tour de Babel qui se dresserait nue dans le ciel de Garges.

Une nouvelle culture qui n'en finirait plus de revendiquer son authenticité au travers de Soleil Ô ou des rythmes reggae, qui briserait les portes de ces tombeaux vivants pour inventer dans la rue. Au fil de sa musique, de ses images, de ses cris et de ses perles tressées dans les cheveux, une fureur inattendue de vivre. Telle, la petite princesse de Ceddo, le regard perdu au-delà de son peuple à genoux, elle pointe son arme sur le tyran. Lorsqu'éclate un chant infiniment présent, la musique nous prend immigrés de notre ghetto quotidien.

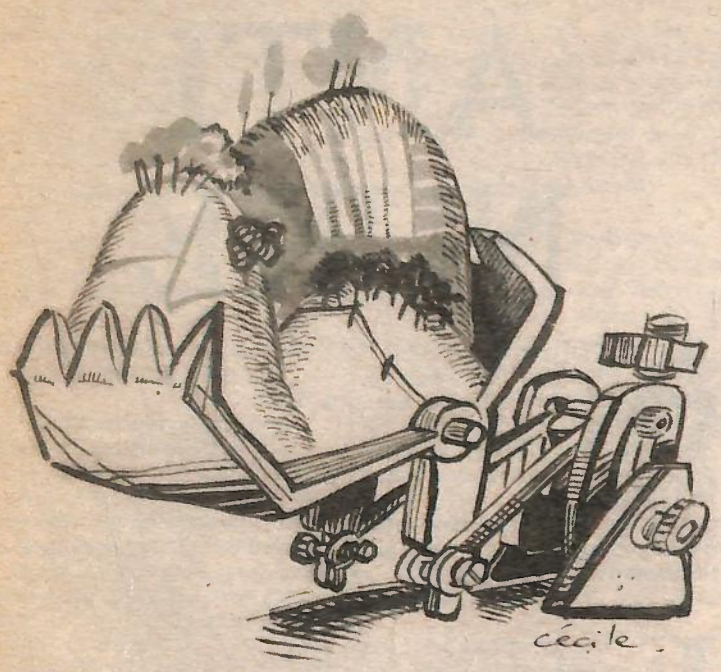
Qui sont les immigrés ?

Etres de bois, êtres transparents, êtres de sang, ils sont indéracinables et l'acuité de leur lutte commencée il y a bientôt cinq ans, en fait des êtres libres, l'être de la plus haute des solitudes. Les nouveaux coopérants, ceux qui ont construit les routes, les hôpitaux, les maisons du bord de mer... A l'écoute de leurs vies, j'avais le sentiment d'être encore plus déracinée d'un joli mois de mai, occidentée sur le bord d'un volcan au fond duquel bouillonne depuis des centaines d'années une diversité exaspérée d'expressions, un long cri de liberté. Nous, les occidentés, les passagers d'un fantasme ébréché, nous rassemblons à quatre pattes les miettes de notre culture. Et il n'existe pas de commune mesure entre la désespérance qui nous fascine et ce râle profond qui monte dans les cales d'un navire dont la destination ne nous est que trop connue.

Je m'éloignais de peur de me laisser soudain prendre au vertige grandissant : immigrée d'un autre continent encore plus noir que les autres... Derrière moi, les tentes s'animaient pour la veille, un été de résistance, une lutte de libération qui démantèle les partis bien intentionnés, qui s'arrache des revendications strictement matérielles pour lancer un appel à la vie.

Géraldine Guinebault

(photo Christian Weiss)



PYRENEES

Assurer le bien-être des marmottes. Ouvrir aux foules de prolétaires fatigués les chemins des pistes de ski ensoleillées. Faire retomber la manne des écus publics et privés sur les habitants deshérités des vallées pyrénéennes. Voilà un aperçu de la lourde tâche des fonctionnaires qui s'occupent du Parc National des Pyrénées Occidentales. Pour les aider, heureusement, il se trouve toute une cohorte d'esprits généreux et ouverts, les promoteurs, derrière lesquels se profilent de riches mécènes, toujours prêts à aider l'Etat à investir... et encaisser. Dans ces conditions, qui pourrait s'étonner de ce que lesdits fonctionnaires courent au-devant des vœux de leurs amis promoteurs ? Seuls les esprits pervers murmurent le mot de corruption. Ça montre qu'ils n'ont rien compris aux exemples donnés de haut : les efforts désintéressés de Raymond Barre pour favoriser l'urbanisation de la côte d'Azur (en se faisant construire une villa au Cap Ferrat) ou les tentatives héroïques de Giscard pour moderniser le Centre-Afrique en aidant à exporter leurs diamants.

Dès la fondation du Parc, en 1963, l'Etat s'est senti obligé de faire une bonne manière aux promoteurs qui voulaient construire une station de sports d'hiver au cirque d'Aneu, au col du Pourtalet. On leur offrit en compensation la plaine de Soussouéou (les deux sites se trouvent sur le territoire de Laruns dont la municipalité, vaguement de gauche à l'époque, est aux mains du RPR depuis 1971). Le projet Soussouéou capota, en partie par la faute d'écologistes ennemis du «développement».

L'Administration rumina longuement cette rebuffade. Ce n'est qu'en 1979 que le préfet des Pyrénées-Atlantiques, Noirot-Cosson, et les fonctionnaires de la DATAR siégeant à la Commission des Pyrénées, décident de faire plaisir encore une fois aux promoteurs qui n'avaient pas renoncé au site d'Aneü. Un rapport concernant ce site avait été établi en 76 par un nommé Jean-Ferdinand Gros, promoteur hautement qualifié (il est titulaire de quatre faillites espacées entre 1953 et 70), ingénieur-conseil de la commune de Laruns, PDG d'un bureau d'études nommé SEDELS. Devant la bonne volonté évidente et massive de l'Administration, Gros devient «collaborateur» d'une société de la Station Internationale d'Aneü-Pourtalet et rédige, au nom de cette société et de la SEDELS, un nouveau projet de 8 000 lits, promettant de créer 1 200 emplois, une usine d'épuration... le Pactole quoi. C'est bien beau tout ça, mais il faut d'abord faire sortir le site d'Aneü (un territoire comprenant presque tout le massif d'Ossau, avec 48 Km de pistes de ski !) des limites du Parc. Cela reviendrait à couper le Parc en deux tronçons, Est et Ouest, sans communication. Le Conseil d'Etat, qui veille sur les limites des Parcs Nationaux, ne laisserait peut-être pas faire (il est vrai que le Gouvernement prépare un décret visant à alléger la procédure).

C'est pourquoi le préfet Noirot-Cosson est obligé de voler de nouveau au secours du promoteur Gros. Celui-ci avait déposé le 25 janvier à la Direction du Parc à Tarbes une demande en vue de sortir le site d'Aneü des limites du Parc. Le 30 janvier, Gros reprend son dossier pour attendre, sur le conseil du préfet, la réunion du Conseil Général des Pyrénées Atlantiques du 18 février (c'était lundi dernier). On doit y parler, dit le préfet, des affaires de neige.

Peut-être aussi des travaux routiers ? Car, pour Jean-Ferdinand Gros et pour ceux qui tirent ses ficelles, il s'agit d'ouvrir vers la future station une route pouvant fonctionner tout l'hiver. Aux frais de l'Etat, cela va de soi. Et au prix de 2 milliards anciens. Le bras du préfet n'atteint pas si haut. Gros est bien obligé (mettez-vous à sa place) de s'assurer la bienveillance du Directeur Régional de l'Equipement d'Aquitaine, nommé Bilhouette, et même d'un ingénieur-général de l'Administration, du nom de Bourgeois, qui travaille dans les ministères à Paris. La bienveillance de ces Messieurs étant par définition désintéressée, la route ne reviendra pas cher aux promoteurs de la station d'Aneü. Quant à la station d'El Formigal qui s'est construite juste en face, du côté espagnol, c'est par un pur hasard qu'elle se trouvera desservie du même coup.

Pierre Jacques

Sous les ondes

Suite à l'inculpation de militants, d'élus et d'habitants à propos d'une émission de Radio-Libre 59 (104 MHz) à Gravelines en décembre 79, la Fédération des Radios-Libres et Radio Libre 59 lance le principe d'une inculpation collective de 100 personnes au moins. Lettre remplie, à adresser à Maître Jean Louis Brochen, 20 rue du Maréchal Delattre de Tassigny, 59 100 Roubaix.

Monsieur le Procureur de la République,

Je soussigné....., né le.....à....., habitant..... .....à....., n'accepte pas le caractère opportuniste des poursuites judiciaires et policières contre des animateurs de Radio Libre 59 et des élus, qui consiste à inculper que peu d'entre eux pour les désigner comme meneurs d'une expérience de Radiodiffusion prétendue marginale et non autorisée.

Je revendique ma participation à l'émission qui s'est déroulée à.....le.....à..... émission de Radio Libre 59, sur 104 MHz, en Modulation de Fréquence.

Je demande donc, si les inculpations sont maintenues contre ces animateurs de Radio Libre 59 et ces élus, à être inculpé sous le même chef d'inculpation, bien que dénonçant la main mise de l'espace judiciaire sur les hommes et les expériences nouvelles de communications libres, répression contraire à l'article 19 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen, ratifiée par la France, qui stipule que tout individu a droit à la liberté d'Opinion et d'Expression, par quelque moyen que ce soit, et qu'il ne peut en aucun cas être inquiété.

Veuillez croire, Monsieur le Président, en l'expression de mes considérations les plus respectueuses.

Allez, circulez!

LES ETATS GENERAUX SUR LA CIRCULATION DANS PARIS DU 21 AU 22 MARS 1980

La préparation aux Etats Généraux :

Devant ce qu'il faut bien nommer la faillite des plans de circulation successifs de la Ville de Paris et l'impuissance évidente des pouvois publics à y remédier, l'association SOS Paris, la Plateforme des Comités Parisiens d'Habitants et l'Association Combat Transport ont pris l'initiative d'inviter les associations, syndicats et comités intéressés à participer à des Etats Généraux sur la circulation dans Paris.

La Plateforme Commune :

Une analyse en trois points :
1) La politique démagogique qui consiste à vouloir faire rouler toujours plus de voitures dans Paris ne peut que conduire notre ville à l'asphyxie. Il faut penser en terme des personnes qui se déplacent et non des véhicules qui roulent.

2) « Interdire l'automobile » ou « Interdire le stationnement » n'a guère de sens : cent mille voitures sont supportables dans Paris, le million actuel ne l'est pas.

3) Priorité étant accordée de droit et de fait aux piétons (et cyclistes), aux transports collectifs et semi-collectifs (taxis, véhicules de location, etc...) et aux véhicules utilitaires, il nous faudra trouver une solution telle que la grande majorité des habitants et travailleurs n'aient plus envie ni besoin de se servir de la voiture particulière pour leurs déplacements quotidiens.

Les Etats Généraux se tiendront à la MJC les Hauts-de-Belleville, 43-45 rue de Borrégo, Paris 20ème. Secrétariat des Etats Généraux, 12 rue de Vavin, 75 006 Paris, tél.: 322.72.85.

Fête le mur, ça colle toujours, avec plein de nouvelles propositions et idées : collages massifs le 1er mars de l'affiche «contribuables», fêtes de la libre expression, utilisation du «fichier» pour d'autres campagnes, avec l'accord des groupes concernés, bien sûr, une semaine «désobéissance civile et transports gratuits». Et puis vous pouvez encore envoyer à Fête le mur vos affiches et vos bilans, qui seront publiés prochainement dans une brochure. Des bilans qui soient aussi un moyen de mettre en commun nos perspectives : parce que la journée FLM est venue démontrer la nécessité d'une coordination réelle entre différents groupes. Comment, donc, continuer sur l'affichage, et sur d'autres luttes ? Ça dépend de nous !

Jusqu'à nouvel ordre, adresser votre courrier au 65 bd Arago, 75 013 Paris.

PACIFIC QUE ÇA

Photo René Guégan

nous partîmes 500

Pour être le moins remarqué possible, le « Pacific Swan » a fait escale à Cherbourg comme un malfrat : de nuit, alors que tout le monde dormait. C'était sans compter sur Greenpeace et l'imagination. Armes redoutables.

Greenpeace a semé confusion et embarras sur son passage. Faute de place, on ne reviendra pas sur l'action du « Rainbow Warrior » souvent développée dans la presse nationale, mais plutôt sur les événements qui se sont déroulés parallèlement. D'abord en mer.

Il est environ deux heures du matin dans la nuit du 13 au 14, et le « Pacific Swan » s'apprête à accoster. De la brume surgissent deux zodiacs, avec à leur bord, cinq militants du CCPAH et un membre néo-zélandais de Greenpeace. A la barbe des deux remorqueurs de la marine qui se mettront ensuite à les poursuivre, les embarcations se dirigent vers le cargo. Les zodiacs manœuvrables échappent aux projecteurs, mais finalement le moteur de l'un d'entre eux tombe en panne. Bien que ses occupants se mettent à pagayer, l'embarcation est repérée et le remorqueur s'immobilise à son bord. Les gendarmes maritimes donnent alors des coups de gaffe, crevant un boudin du zodiac, et blessant un des militants à la tête.

Le deuxième zodiac est également intercepté. Ses quatre occupants sont conduits dans l'arsenal où ils retrouvent les deux autres anti-nucléaires, transportés entretemps à l'hôpital. La gendarmerie maritime mène l'interrogatoire mais le chef d'inculpation reste difficile à fournir. Sabotage du cargo ? Avec une pagaie pour cisailler les amarres ??... Finalement les six personnes sont relâchées.

A terre, on retrouve la même pagaille que celle due à l'arrivée du « Rainbow Warrior » : lorsque le premier convoi de « châteaux » de combustible irradié s'apprête à franchir les grillages de la gare maritime sévèrement bouclée, on vit que la technologie française ne s'embarrassait pas de détails. Pour ouvrir une porte maintenue par un simple cadenas, une scie à métaux entra en action... Quelques instants plus tard, alors que les militants venaient d'être dégagés au canon à eau, chargé avec du sable (et sans sommation), le retraitement démontra ses propres limites, avant même d'entrer en application : le premier camion transportant les déchets hautement radioactifs s'embourba et resta coincé plus d'une heure sur la voie ferrée dont il n'arrivait plus à se dégager. Les deux autres camions pourront passer, mais avant d'arriver au centre de la Hague, l'un d'eux restera immobilisé, à la suite d'une crevaison.

La main d'œuvre ne manquait pourtant pas. Dans la seule gare maritime, stationnaient trois compagnies de CRS et deux escadrons de gendarmes mobiles. A l'extérieur, les Ford Transit d'autres CRS menaient patrouille sur patrouille et quadrillaient les rues de Cherbourg. Vingt kilomètres plus au sud, des policiers assistés de gardes mobiles contrôlaient les véhicules empruntant la nationale 13. Encore plus loin dans le département, les réserves policières passaient difficilement inaperçues, excroissance logique du développement nucléaire dans la région.

Suprême coïncidence, les soldats du centre d'instruction naval effectuaient des manœuvres en armes sur la route qu'empruntèrent les camions chargés des « châteaux » vers le centre de la Hague.

Le déploiement des chaussures à clous a atteint une dimension encore jamais vue lors des deux escales du « Pacific Fisher ». Dans le courant de la nuit, il devait y avoir autant de cars bleu marine et kaki que de manifestants rassemblés devant la gare maritime. Rien n'a été laissé au hasard, et les modes d'intervention du 9 octobre dernier n'étaient pas reconductibles : pour « éviter tout sabotage », les chiens policiers avaient même été mis à contribution. Quant aux centres stratégiques (voie ferrée, gare, etc...) elles étaient étroitement surveillées.

Les différentes actions menées étaient aussi non-violentes que spectaculaires, ce qui a au moins permis à l'escale du « Pacific Swan » de ne pas passer inaperçue, comme cela allait être le cas puisque le transport des châteaux et la présence policière devaient prendre fin avant la reprise du travail. Renforcée par une manifestation de masse (environ 3000 personnes), ces actions symboliques ont en outre permis de mettre publiquement en accusation les dangers que présentent les transports de combustible irradié. Contrairement aux tankers, les navires tels que le Pacific Swan naviguent en outre en silence radio. Au nom de la sécurité... Rendez-vous fin mars pour l'escale du Pacific Fisher. Au nom de la sécurité toujours, mais celle des populations cette fois.

René Guégan

ANTI NUKE

A l'initiative de la Coordination Nationale des Comités Antinucléaires, un rassemblement est prévu les 29-30 juin dans la région de la Hague. Inquiets de l'aspect trop puriste de ce projet, un certain nombre d'organisations ont envoyé cette lettre ouverte aux initiateurs de cette initiative.

Les participants aux Etats Généraux Régionaux du 9 et 10 février réunis à Caen à l'appel de : US.CFDT, CRILAN, Amis de la Terre, PSU, GNV-MAN, LCR, CSCV se sentent particulièrement concernés par le perspective du «Rassemblement de la Hague des 29 et 30 juin» et souhaitent (après débat) que la Coordination Nationale Antinucléaire qui est à l'initiative de ce rassemblement reconsidère sa position et envisage un débat avec les syndicats (et notamment la CFDT) sur la base des quatre mots d'ordre prévus :

non à l'extension de la Hague
non au plutonium civil et militaire
non aux surrégénérateurs
non à l'Europe de la répression

Ceci nous semble non seulement contribuer à élargir le rapport de force face au gouvernement, à travers cette initiative, mais également que le débat sur le retraitement et l'extraction du plutonium traverse aussi les syndicats.

A ce titre, nous rappelons deux échéances que nous suivons de près :
- le Conseil Régional Extraordinaire CFDT de Basse-Normandie qui se réunit fin février pour déterminer sa position face à cette manifestation.
- le Bureau National Confédéral CFDT qui lui déterminera sa position les 12 et 13 mars.

Approuvé à l'unanimité des participants à ces Etats Généraux sur l'Energie

PATRICE COULON PRISONNIER POLITIQUE

Condamné à 1500F d'amende pour renvoi de ses papiers militaires, Patrice Coulon, du MAN-Orléans, a refusé de payer l'amende, considérant son délit politique et le droit à l'objection non monnayable. La justice a suivi son cours... Patrice est en prison depuis le 28 janvier : 4 mois de contrainte par corps.

Soutien : 500 Orléannais manifestent le 9 février, plusieurs Orléannais, dont Jean-Marie Muller, du MAN, font un jeûne de soutien du 16 au 22 février... Et puis... écrivez à Patrice Coulon, prisonnier politique, Maison d'arrêt, 1 Bd du Québec, 45 000 Orléans et au préfet du Loiret, Hôtel de la Préfecture, 45 000 Orléans (en dénonçant l'existence de prisonniers politiques en France)... Soutien financier MAN-Orléans, 50 rue d'Illiers, 45 000 Orléans, CCP 1553 83 La Source.

Vincennes ou l'imagination á la casse

Photo Ambra Rittore

Créé en décembre 68 pour être le « Centre Expérimental » de l'Université française, la Fac de Vincennes est aujourd'hui menacée d'être transférée à St Denis, ce transfert-démantèlement mettrait fin à l'une des initiatives les plus enrichissantes et les plus réussies de la pédagogie moderne.

Le 19 décembre 69, Edgar Faure, alors ministre de l'Education Nationale, par l'intermédiaire d'un rapport au Président de la République (De Gaulle) fonde le « Centre de Vincennes ». S'inspirant des tout récents « événements de mai », le projet reprend les thèmes contestataires issus de la réflexion collective qui avait pris son essor dans les luttes étudiantes et populaires. Consession arrachée au Pouvoir après la grande *secousse de Mai, la Fac était* destinée à devenir selon lui une réserve pour gauchistes en voie d'extinction, un zoo à marginaux, au mieux une vitrine de la société libérale qu'on finirait bien un jour par étouffer.

La Fac pourtant, loin de constituer une mode ou un ghetto soixante-huitard, va se développer s'ouvrir. Acquis de 68, elle va se définir autour de plusieurs grands axes.

L'ETRANGLEMENT

Subventionnant la Fac suivant des critères nationaux inapplicables à Paris 8, le ministère asphixie lentement la Fac : crédit en perpétuelle réduction (le budget par étudiant a été divisé par 2 en 10 ans), Vincennes est la deuxième université de France pour les effectifs, la première par le volume des travaux publiés, or la subvention à la recherche qui lui est accordée est une des plus faibles.

LA NORMALISATION

Toutes les réformes gouvernementales récentes visent à adapter l'université aux besoins du patronat. La spécifité de Vincennes est donc attaquée de plein fouet. Dès 74, le DEUG (Diplôme d'Etudes Universitaires Générales) est interdit aux non-bacheliers. La réforme en 76 consacrant l'ouverture de l'université au patronat défavorise les enseignements littéraires au profit du technique. Pour rester dans le style « Après Printemps de Prague », les examens sont réapparus à Vincennes. Pénétrant un amphi (ancienne salle des AG) où se déroulait un devoir sur table j'ai retrouvé dans la multitude grattante l'angoisse de l'éponge qui s'essore. 80% des départements ont rétabli ce type de contrôle. Comment dans la Fac alternative une telle remise en ordre a-t-elle pu s'effectuer ? D'abord l'apathie et le désintérêt des étudiants face à une quelconque lutte, la génération de militants qui avaient refusé de passer leurs examens en juillet 68 s'est envolée, les étudiants d'aujourd'hui ne sont plus solidaires du destin de la Fac. La crise économique et donc la difficulté de trouver un emploi renforce cette indifférence. Si le diplôme est une garantie de travail (équation non vérifiée), elle n'en est pas une de formation, par souci de respectabilité. Par désir de correspondre aux normes patronales, étudiants et profs se retrouvent pour accentuer la sélection. Alleché par des promesses d'abilitation. la tentation du mandarinat le nombreux profs se sont faits complices de la normalisation. Or paradoxalement le pourcentage de diplômés de Vincennes est le même que celui des autres Facs, l'accusation de laxisme ne tient pas debout. La sélections par examen, ôtant toute souplesse au système, écrème automatiquement une large proportion de salariés, l'exament de rattrapage étant oral c'est au tour des étrangers d'être pénalisés. Il est d'ailleurs de plus en plus difficile d'être étudiant étranger ; l'arrêté Soisson (74) définit en Fac un seuil de tolérance des étrangers : (10%), la circulaire Bonnet (78) instaure une pré-inscription dans le pays d'origine, l'attestation de ressources financières, le numerus clausus. En 80 cela continue avec le test de français obligatoire. C'est paradoxalement face à cette série de menaces répressives que la riposte étudiante a été la plus forte voir les mouvements d'Angers et de Tolbiac.

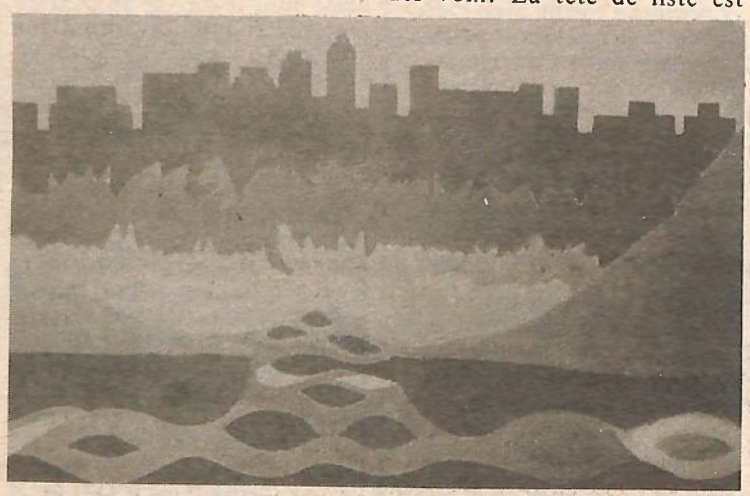


photo A.R.

A Vincennes en 76, la réforme Soisson grévant lourdement le budget de la Fac, celle-ci se met en grève pour six mois. A la fin de cette grève très dure qui finalement s'essoufle un nouveau président est nommé : Merlin. Ancien Polytechnicien, se définissant lui-même comme un technocrate il s'en prend rapidement au personnel, aux étrangers, etc. Son programme (en substance) : Au travail ! Fini les AG houleuses ! La merde de 68 ! Fini le folklore ! C'est le début de la mise au pas de la Fac.

Une des originalités de la Fac était l'autogestion au niveau du personnel, celui-ci pouvait suivre des études, les contacts avec les étudiants étaient constants, la direction de l'Université étant assurée par un collectif intersyndical. En 78, Merlin licencie abusivement un travailleur étranger du nettoyage, début de la normalisation du personnel, il généralise le pointage et les retenues de salaires pour absence injustifiée. En décembre 78, le travailleur du nettoyage et un membre du personnel se mettent en grève de la faim pour obtenir la réintégration, ils sont soutenus par le personnel et les étudiants. Au bout de 23 jours de grève Merlin réintègre le travailleur du nettoyage mais la normalisation continue de plus belle. En mars 79, deux listes se présentent aux élections universitaires en plus de l'intersyndicale qui ne représente plus les intérêts des usagers, il s'agit de la liste des profs « Gardarem Vincennes » et la liste étudiante « Liste Transparence » issue du Collectif de grève de la faim. Les deux listes obtiennent la majorité des voix. La tête de liste est Abdou, étudiant étranger. Un étranger au conseil d'université ! Le rectorat casse l'élection. A l'unanimité le conseil, soutenu par le MRAP maintient l'élection, un rapport de forces est créé.

Merlin, malgré ses positions réactionnaires à la Fac va s'opposer à son transfert. Le transfert, troisième et dernière phase du démantèlement. Phase qui, elle, enfin, entrainera la riposte étudiante.

LE TRANSFERT-DEMANTELEMENT

Le 13 juillet 76, le Secrétariat aux Universités notifiait Vincennes de la possibilité d'un transfert. Pendant le temps de réflexion accordé à l'université la construction de la Fac de St Denis commence. Elle s'achève aujourd'hui, les locaux seront opérationnels à la rentrée 80, date du transfert. Dans le genre consultation-bidon je crois que les records sont battus.

Différents motifs « justifient » le transfert. Par ordre de mauvaise foi ont peut citer d'abord l'argument juridique : implantée en tout hâte sur d'anciens terrains militaires du Bois de Vincennes, la régularisation a posteriori de l'implantation par l'accord d'un bail de dix ans expiré en 78 est attaquable, mais dans cet ordre d'idée, il faudrait aussi démanteler Paris VI-VII (Jussieu). Poursuivons avec les arguments environnementalistes : la Fac occupe une place importante dans le Bois. En fait, 1/60 de la superficie. Decervellons pour sauver trois arbres. Et Fos sur Mer, c'est écolo peut-être ? Après la loi sur l'affichage les écofascistes frappent encore. Maintenant une touche pour les Amis des Bêtes : « On en

LES ETUDIANTS DE VINCENNES

— 8000 en 68, 32000 en 80

— 60% de bacheliers dont 35% de salariés.

— 40% de non-bacheliers dont 10% de salariés.

— 30% d'étrangers (ils représentent 30% des non-bacheliers)

— 108 nations représentées.

— Les étudiants salariés : 3% d'ouvriers, 3% professions libérales, 15% d'employés, 60% d'enseignants.

— Âge moyen 27 ans (moyenne nationale 22 ans).

profitera pour aggrandir le zoo, les animaux manquent d'espace. »

La Fac occuperait à St Denis l'emplacement d'un IUT (Institut Universitaire de Technologie) déménagé par les flics en septembre 78 contre l'avis de la municipalité

L'ORIGINALITE DE VINCENNES.

— pluridisciplinarité de formation des étudiants et des équipes enseignantes.

— possibilité de suivre conjointement plusieurs filières et de se réorienter en cours de cycle.

— enseignement de disciplines nouvelles, axées sur la vie culturelle, la réalité sociale, l'étude de la civilisation.

— suppression des examens traditionnels, instauration du contrôle continu permettant l'individualisation du rythme d'étude.

— encadrement par petits groupes permettant le dialogue prof²étudiants.

— ouverture aux travailleurs, aux non-bacheliers, aux étrangers.

et contre l'avis de la fac Paris XIII -Villetaneuse qui par le jeu de la carte universitaire et de la redistribution des habilitations risquerait de se voir amputée d'une part de son potentiel éducatif.

Le terrain est ultra-exigu : deux hectares, aucune université n'a été implantée sur une surface aussi faible. Tous les espaces verts sont supprimés ainsi que les équipements sociaux : crèche, maternelle, terrain de sport. Le restaurant universitaire aura une capacité cinq fois moindre. Tout laisse à prévoir une chute de 4/5 des effectifs actuels. Densification concentrationnaire ou compression de la masse étudiante ? Les compressés sont dans l'ordre d'arrivée, ou plutôt de départ : les étrangers, les non-bacheliers, les salariés. C'est la mise à mort de Vincennes.

La diminution du nombre des étudiants entrainera le vidage pur et simple de la plus grande partie des non-titulaires : assistants et vacataires dehors ! A propos « chasse aux gaspis » : le coût total de l'opération est de 24 milliards de centimes alors qu'il en suffisait de 4 pour rénover Vincennes pour 10 ans et construire deux bâtiments supplémentaires.

Le transfert-démantèlement (pléonasme) (merci de la précision, on avait compris, ndc) aurait pour conséquence la disparition de pans entiers d'enseignement, ce serait en fait le renoncement aux grandes options de la création, une lobotomie réussie en somme. Un certain nombre d'enseignants sont favorables au transfert, les mêmes qui normalisent, il est des hommes qui sacrifieraient tout pour un peu de promotion, l'illusion d'une carrière ou d'un avenir douillet (Non, c'est pas vrai... ça alors, ndc). A l'opposé c'est créer une association : « Vincennes à Vincennes » qui regroupe des étudiants, des enseignants, des membres du personnel, syndiqués et non syndiqués. Depuis un an, VàV mobilise la Fac.

VINCENNES A VINCENNES

Créé en octobre 79, à la suite d'une pétition signée par une large majorité du personnel, VàV (pour les intimes, ndc) va connaître une activité débordante : pétitions carte postale adressées en masse à Alice (toujours pour les intimes, pour les non-initiés, elle s'appelle aussi Saunier-Seïté, ndc), lettre aux députés, à tous les présidents d'université, rédaction de tracts, contacts avec les syndicats, les partis politiques, etc... Le 23 février dernier, VàV organise une manif devant la Cour des Comptes dénonçant le gâchis financier du transfert. Au dernier Conseil d'Université (21 janvier 80), Merlin réaffirme son refus du tranfert et soutient VàV, la Fac se réveille. Le 23 février, VàV et la Fac organisent une **réunion nationale des Universités**, cette réunion aura lieu à Vincennes, les thèmes en sont : la carte universitaire, la restructuration pédagogique, l'accès des étrangers, des salariés aux Facs, l'Université et son environnement, les démantèlements.

PERSPECTIVES OU REALITES

Se promener dans Vincennes entre les fresques colorées du département d'arts plastique, dans ce cerveau éclaté de militants ou les affiches en strates ou mosaïques écaillent les murs, déambuler dans le fameux « souk » aux parts de flan délicieuses, voyager dans Vincennes fasciné par l'ébullition intellectuelle par le phénomène Vincennes. Regarder et écouter, Vincennes sur laquelle s'acharne Alice, Vincennes la Fac exsangue qui lutte.

Vincennes est l'université française le plus connue à l'étranger. De par sa réputation internationale elle attire des chercheurs de tous les pays, la qualité de ses travaux scientifiques en fait une référence. Vincennes en dix ans, a eu plus d'innovations pédagogiques, d'idées créatrices que toutes les Universités françaises réunies. Pendant ce temps, la presse parle de drogue, de sexe, de laxisme, de chienlit soixante-huitarde : un prédémantèlement véhiculé par les médias.

Vincennes a rompu avec l'idéologie de la « supériorité intellectuelle spécifique à l'enseignement supérieur », elle a fait éclater les rapport mandarinaux profs/étudiants. Vincennes a remis en question le rôle hierarchisant, élitiste de l'Ecole, elle a recréé l'envie d'apprendre. Alice Saunier-Seïté déclarait un jour : « Il y a trop de puces à l'Université », dans un salle de la Fac par delà les tables en spirale il y avait sur le mur un bombage : « Vincennes : une façon de vivre ». A vous de choisir.

Pierre BELLANGER

Contact : « Vincennes à Vincennes », Université Paris VIII, route de la Tourelle, 75 571 Paris Cédex 12. Tél.: 374 12 50 poste 242.

UN JUGE DEVANT SES JUGES

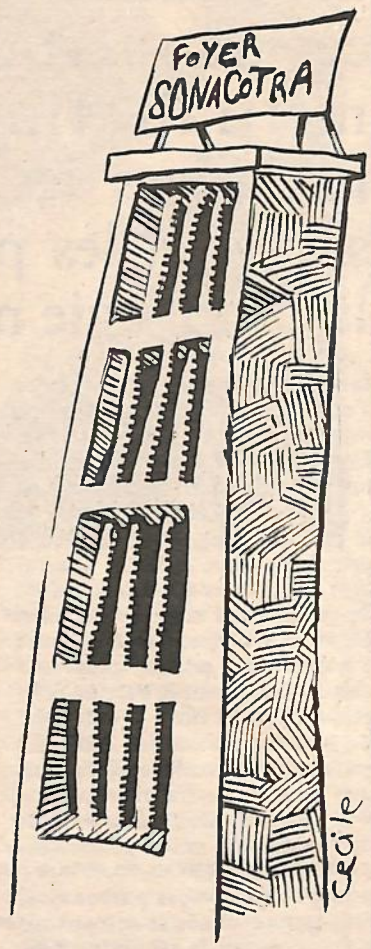
Hayange, les carcasses noires du bassin houiller jettent des flots de fumée sous l'oeil de marbre d'une vierge perchée sur les hauteurs de la ville. Sur les murs, les traces à moitié effacées de la guerre aux patrons de la sidérurgie. Il fait froid. Surtout lorsqu'on vit entassé entre les murs de tôles d'un préfabriqué comme les travailleurs immigrés expulsés du foyer Sonacotra Marpisch depuis le mois de novembre.

Trois mois de lutte contre l'hydre à cinq têtes de la Sonacotra, trois mois au cours desquels ils ne sont pas seuls : le dissident de la magistrature, le jeune juge Bidalou, les assiste de ses attendus tout aussi provocateurs que légalistes. Un juge au dessous de tous soupçons pour la Cour d'Appel de Metz qui, après avoir annulé à plusieurs reprises ses ordonnances de réintégration, vient de faire tomber le couperet de la récusation le 5 février dernier en considérant que Jacques Bidalou «**a délibérément violé la règle du double degré de juridiction**». Cette récusation, le jeune juge d'Hayange l'attendait et le couperet est en sucre d'orge : chevalier sans peur et sans reproche, il avait annoncé son intention de réquisitionner son tribunal pour loger ceux pour lesquels il revendique le statut de locataires et de tenir des «audiences foraines» dans leurs locaux vétustes.

Ce qui peut apparaître comme la mesure disciplinaire d'une société bloquée arrive au moment même où le petit père du PS, François Mitterrand, déclarait dans une conférence de presse soutenir «**un magistrat qui conserve intact le sens des libertés**». C'est peut-être aussi pour le mettre au pied du mur que Bidalou avait désigné deux élus socialistes de la région, Messieurs Madelaine et Fieutrel, comme mandataires de justice dans l'affaire d'Hayange.

Devant une telle mesure de répression, Jacques Bidalou en appelle à la jurisprudence de la cour de justice européenne : «**Tout juge national a l'obligation d'appliquer intégralement le droit communautaire, de protéger les droits que celui-ci confère aux particuliers, de faire ce qui est nécessaire pour écarter les obstacles éventuels**». Il n'en est pas moins seul dans cette affaire de pocker car le syndicat de la magistrature se fait de plus en plus réticent à soutenir un collègue qui va aussi loin dans l'interprétation de la loi. Et pourtant qui pourrait ne pas remarquer à quel point le justicier d'Hayange s'en tient aux principes d'égalités des droits de 89, et cela en toute sérénité.

Ce 12 février, dans le petit tribunal aux boiseries austères, Jacques Bidalou a manifesté son refus de l'acte de récusation en tenant contre vents et marées audiences devant une foule attentive : les «locataires» assis en grand nombre au fond de la salle, Mr Madelaine et Mr Jambel maire CERES d'Hayange, des représentants de l'UL CFDT de Longwy, ainsi que Nicole Rein avocate adjointe de Jacques Verjes, célèbre défenseur du FLN. Cette dernière entame un long réquisitoire contre le «délit de justice» qui frappe Bidalou ainsi que les parties concernées, les immigrés.



«**La Sonacotra fait la loi, elle impose ses juges et viole les droits de défense**». Enfin les travailleurs immigrés ont des avocats qui n'ont pas peur de porter le problème des droits de locataires sur la scène politique : cela risque de faire très mal.

Jacques Bidalou, le débit ralenti par les évènements, n'hésite pas à attaquer sans détours ceux qui voudraient aujourd'hui entraver le cours de la justice : «**Le juge a fait son travail de juge, un tel acte de récusation n'a de récusation que le titre et je le considère comme inexistant. J'accuse la cour de justice de mégalomanie maniaque ainsi que d'arrières pensées politiques très claires.**» Une vraie déclaration de guerre dans laquelle il renvoie dos à dos les déclarations du comité central du parti communiste chinois et celles de Peyrefitte concernant la fameuse poignée d'agitateurs dans la magistrature «**contre lesquels il convient de faire application des lois de la République sur le respect des obligations des magistrats**». Il convie ensuite l'assistance à se rendre au foyer pour procéder à l'instruction des lieux.

Un véritable ghetto : derrière les barrières condamnant l'entrée du foyer, un échantillon de renseignements généraux de la région, ainsi que Cottin, le représentant local de la Sonacotra, et son avocat maître Kieffer. Une discussion houleuse s'engage ponctuée par les interventions des travailleurs immigrés. Cottin allie le mépris à la confusion dans ses propos et il s'oppose à notre visite du foyer au nom de la décision du tribunal de grande instance de Thionville. «**Vous avez quelque-chose à cacher, rien ne nous dit que ce foyer est inhabitable. C'est du gaspillage des deniers publics. J'en référerai au préfet !** » dit le père Madelaine. «**Ce foyer est fermé pour raisons économiques**» réplique Cottin. «**Si les résidents prennent l'engagement de payer les arriérés, ils seront relogés à Florange**». «**Nous ne sommes pas en état de siège !**» s'écrie Bidalou en brandissant le petit code rouge, «**je n'accepte pas ma récusation et j'exige de procéder à l'instruction. Si je ne peux rentrer en tant que juge avec les parties concernées, il y a là outrage à magistrat !**»

On piétine. Les flics sont là pour nous empêcher de voir à quoi ressemble ce foyer soit-disant en travaux, et comble de surprise, c'est Kieffer lui même qui nous apprend l'existence d'un jugement «au fond» il y a quatre jours à Thionville. Une justice parallèle et secrète est donc en cours au moment même où le petit juge d'Hayange est sanctionné par la hiérarchie. D'ailleurs il ne faudrait pas oublier les déclarations de Cottin selon lesquelles la solution c'est de prendre le bulldozer et de rayer ce foyer de la carte.

Rien n'empêchera le jeune juge de continuer, il n'en démord pas malgré les menaces de la Sonacotra : une demi heure plus tard, il convoque tout le monde pour une nouvelle instruction le mardi 19 février. En espérant qu'il soit encore en fonction... mais il est aussi question, avec l'intervention fulgurante de Maître Vergès dans l'affaire d'Hayange, de récuser les récuseurs !

Géraldine

COURRIER

Merci pour votre journal... vous luttez en cherchant la vérité, en essayant d'être à l'écoute des aspirations populaires... d'avant-garde. Vous touchez principalement — je crois — des jeunes qui se cherchent... qui sont écœurés par certains aspects de la société pourrie qui est la nôtre.

A travers vous, c'est un peu l'esprit de mai 68 que je retrouve. Oh vous n'avez hélas pas grand'chose à attendre de moi. Il y a trente ans que je milite et, aujourd'hui, je suis retraité. Si vous saviez ce que j'ai pu endurer, pour mon **non-conformisme**, peut-être renonceriez-vous au combat... Pourtant cela serait une lâcheté. Les hommes ont la société qu'ils méritent et cela est vrai pour tous les problèmes... Je me souviens d'un titre d'un journal anarchiste qui disait « quand les hommes sont assez cons pour faire la guerre il est normal qu'ils soient cocus », peut-être le suis-je... mais je vous jure que je ne le mérite pas ! 30 ans de militantisme pour la Paix, contre l'hypocrisie des Souverainetés Nationales... de l'intégrité territoriale que Russes et Chinois —par exemple — protègent (sic) l'arme aux pieds à leur frontière commune.

Je suis fatigué de dire aux copains diversement engagés.. pensez que vous n'êtes pas seuls !!! Quelles que soient les organisations qui à gauche unissent les meilleurs d'entre les hommes — les non résignés — il faut... malgré nos divergences... avoir toujours à l'esprit qu'à la base il n'y a que de pauvres bougres qui, comme vous, perdent leur temps, leur argent, quand ce n'est pas leur santé, pour une espérance qui, au fond, est la même pour tous.

Si déjà nous admettions cela, un pas considérable serait franchi, dans la discorde entre les forces de progrès.

A ce point de ma réflexion, je vous demande, chers camarades ce que vous pensez de l'Appel « pour l'Union dans les Luttes » ! Peut-être avez-vous fait un papier dans la GO à ce sujet, mais hélas je ne vous lis pas régulièrement — vu ma petite retraite — et je vous serais reconnaissant de me faire savoir les numéros qui feraient référence à cette action, et que je pourrais alors me procurer... Il me semble, mais c'est à vous de juger, que cela va tout à fait dans le sens de votre démarche.

Que des gars du PC et du PS, à la base, décident de crier ensemble... ça suffit ! il me semble que nous devrions être les premiers à les encourager.

Ma lettre vient en réaction à votre débat (GO) du 2 janvier 80.

Claude Robert

Ci-jointes les signatures de l'appel national. On avait déjà signé une fois et vous aviez parlé de mettre en contact les signataires par région. C'était une excellente idée, *qu'en est-il ?* Au sujet de l'appel national, je suis pas tellement d'accord pour faire la différence drogue dure/douce. Le droit au plaisir et la liberté de l'individu c'est aussi de prendre des drogues dures, non ?... Quant au débat parlementaire, j'ai bien peur qu'on nous balance une loi style loi Veil sur l'avortement, voyez ce que je veux dire. Enfin, ça vaut quand même le coup d'en parler, de gueuler et tout le reste, ne serait-ce que pour montrer qu'on existe et qu'on n'est pas forcément des tarés. J'en profiterai par réponse à Laurent qui me gonfle avec son soi-disant droit au plaisir «limité, arrêté par le plaisir et la liberté des autres et de la collectivité». Je vois pas du tout le rapport entre les accidents de la route et la consommation de tabac, drogues dures ou autres. Ce serait déjà pas mal que chacun d'entre nous connaisse ses propres limites et les pose comme telles, que chacun d'entre nous soit suffisamment responsable de son corps et de sa vie avant de s'occuper du corps et de la vie des autres. La collectivité, comme tu dis, est composée avant tout d'individus; reste à savoir si ces individus sont capables de prendre les moyens d'en arriver là et choisissent d'être véritablement autonomes. Sache que je considère comme certain que la liberté d'autrui étend la mienne à l'infini... et que tant que tu parleras d'intervention qui est un bien joli mot pour camoufler les contrôles, la répression, les interdits et tout ce folklore, il y aura peu de chances que l'ensemble des individus en question choisissent de gérer eux-mêmes leur propre vie. Le droit au plaisir ne supporte pas les «nuances», tu le découvres ou bien tu le sens pas. Et puis de toute façon, il ne se demande pas, il se prend. Bon j'arrête là sinon y en a pour des pages.

Mélanie

Ce n'est pas un partisan de Beullac qui écrit, mais c'est quelqu'un qui s'intéresse de très près au problème de la drogue et qui le connait bien, tant de l'intérieur que de l'extérieur. Je ne suis pas pour la pénalisation de l'usage de shit. Ce que je demande, c'est une information qui en soit vraiment une auprès de tout le monde. Ce que je voudrais c'est aussi que tu me dises ou s'arrête la dépénalisation, le droit au plaisir ! Que doit on faire devant des gamins de 10-12 ans assis en rond en train de fumer un joint ou même devant des jeunes de 15-16 ans enfermés 24h sur 24h avec leur shit : doit on rire et passer sans rien dire ? Eh bien moi ça me fait mal aux tripes et ça me fait chialer. Il est sûr que cette pénalisation est une atteinte à la liberté, comme toute pénalisation d'ailleurs (celle de l'héro et de la morph en est une aussi), mais à mon avis ce n'est pas là qu'est le principal problème pour l'instant, c'est de découvrir pourquoi tant de gens se droguent (car pour moi, quelqu'un qui ne «déshite» pas de la journée est un drogué alors que quelqu'un qui fume un joint de temps en temps est simplement quelqu'un qui veut se faire plaisir), et de montrer à ces jeunes qu'il y a tant de choses à faire et à vivre, malgré que la société dans laquelle on vit ne soit pas terrible, terrible. C'est ce que je m'efforce de faire à mon niveau.

Philippe Jaillet

3ème apéro... bien, bien. On est là une vingtaine, une bouffe en commun, venu des quatre coins du canton de St Savinien (17). Pourquoi ce soir ? pourquoi cette bouffe ? avec 2 apéros on ne se pose pas toujours les bonnes questions !

Et puis la révélation; un des «hôtes» m'annonce «cachotier» : **«Ça fait un an jour pour jour qu'on a déposé auprès du conseil d'Etat notre dossier contre l'utilité publique de l'A 10»...** évidemment pas de réponse. Personnellement je trouve le gag sympathique. Au fait le gag ! Il y a un an, après un dur labeur on a déposé une requête auprès du conseil d'Etat contre l'U.P. de l'ARIO entre Poitiers et Bordeaux. Après de longues hésitations avec notre avocat on a choisi la procédure la plus rapide «le sursis à exécution», la procédure d'urgence quoi !
Urgence !
Eh bien devinez... dans une chaude ambiance hic on attend toujours. (Pas les constructeurs, eux ils s'activent !).
Pierre (comité STOP a l'A 10; La Ferme. 17 350 St Savinien)

Insurgés

33 GIRONDE

JEAN-FRANÇOIS PARISIS (dit Raqui), 31 ans, insoumis depuis six ans, a été arrêté le 11 février à St Geours Maremmes (Landes) à la suite d'un contrôle routier.

Condamné par défaut à deux ans pour insoumission, refus d'obéissance, désertion et évasion, il a fait opposition à ce jugement. Actuellement incarcéré à la prison de Gradignan, il est en grève de la faim depuis le 14 février.

35 ILLE ET VILAINE

BERTRAND JARRI s'est fait épingler par un militaire alors qu'il bombait sur les murs de Rennes le 17 août 79, le slogan « à bas l'armée ». Ceci se passait pendant ses « trois jours ». Passé en procès le 15 février devant le TPFA à Rennes, il a écopé de trois mois avec sursis plus une inscription au casier n°2.

67 BAS RHIN

LA COORDINATION des objecteurs de Strasbourg recherche un maximum de renseignements et témoignages sur la situation actuelle du service civil (type de lettre de demande, modalités de l'affectation, possibilités de la choisir, d'éviter l'ONF, conditions et intérêts du travail, etc.). Cet appel d'offres s'adresse donc aux objecteurs affectés ou à quiconque en connait un rayon. Ce serait sympa de faire vite. Ecrire à Coordination des Objecteurs de Strasbourg, 101 Grand-Rue, 67000Strasbourg.

78 YVELINES

COMITE DE SOUTIEN aux objecteurs de conscience. La prochaine réunion du CSOC des yvelines se tiendra le jeudi 13 mars à 20 heures, au Centre 8, 6 rue de la Porte de Buc, 78 Versailles.

Musique

SI VOUS AIMEZ DANSER, venez nous rejoindre, le dimache soir de 20 à 22 heures, à la Salle des Fêtes de Bessancourt.
Dimanche 24 février : Danses Bretonnes
Dimanche 2 mars : Bal e Visage (Se renseigner à la MJC)
Dimanche 9 mars : Bourrée auvergnate débutants
Dimanche 16 mars : Danses de Gascogne
Dimanche 23 mars : Bourrée auvergnate non débutants

Pour vous initier, pour apprendre de nouvelles, pour venir nous en apprendre, ou simplement pour danser : Activité « Danses folk », MJC Dessancourt, Maison Keller, tél.: 960.17.54.
Lorsque la Salle des Fêtes est occupée, nous dansons dans la Salle des Réunions (à côté de la Poste).

Alternatives

01 AIN

LA FEDERATION DEPARTEMENTALE DES MJC DE L'AIN (MJC PLace Jules Ferry, 01500 Ambérieu en Bugey, tél. 38 24 15) dispose d'une exposition sur les énergies renouvelables (soleil, vent, eau, plantes) réalisée par l'activité Ecologie de la MJC Ambérieu. Cette exposition se compose de 27 panneaux sur support plastique rigide, avec textes, dessins et photos. D'autre part, la FDMJC de l'Ain dispose aussi du montage audio-visuel (150 diapositives, son) sur les énergies renouvelables, réalisé par l'Association Toulousaine d'Ecologie, et Joël Guerry animateur de l'activité Ecologie de la MJC d'Ambérieu, dispose de 50 diapositives sur des installations de biométhane. La même activité Ecologie va réaliser divers appareils solaires (chauffe-eau cuiseur... Pour tous renseignements: Maison des Jeunes et de la Culture d'Ambérieu-en-Bugey, Place Jules Ferry, 01 Ambérieu-en-Bugey, tél.: 74/38.24.15.

04 ALPES DE HAUTE PROVENCE

LES ANNONCES ALTERNATIVES DE LA GO sont toujours aussi lamentables ! Deuxième édition : n'existe-t-il donc pas des personnes intéressées par un projet de vie global, et non pas quelques activités limitées ? Où sont donc les gens qui refusent des solutions partielles et individuelles, et qui veulent mettre en commun au lieu de s'isoler et construire au lieu de consommer ? Nous sommes installés sur un vaste domaine, où démarre actuellement le second groupe. Jean-Pierre Locatelli Poste Restante, 04 200 Sisteron.

12 AVEYRON

CAMPING A LA FERME avec pratique du naturisme possible en Aveyron et ballades à cheval. Ecrire à Clément Françoise, Poulan, 12 400 St Affrique.

56 MORBIHAN

NOUS CHERCHONS couples intéressés par notre projet de construction d'un hameau de 6 à 7 maisons autonomes aux alentours de Vannes. S'adresser à Paul Gouin, N°102, Bât. K3, Cité Joyeuse, Kercado, 56 000 Vannes.

57 MOSELLE

ALTER. Cherche homme ou femme de préférence pour installation ou partager ferme, région indifférente. Ecrire Elsensohn Paul, 10 rue de Saint-Etienne, Hombourg-Haut, 57 470. Tél.: 8/704 94 49.

67 BAS RHIN

NATURE ET PROGRES. Nous avons l'intention de créer une centrale d'achats de produits écologiques. Alimentation biologique, produits d'entretien biodégradables, produits d'hygiène et de beauté naturel, jardinage écologique, divers (énergies douces, élevage, architecture intégrée, etc...). Nos motivations sont Réduction des Prix, Contrôle de la Qualité, création d'une chaîne de solidarité entre producteurs- transformateurs- revendeurs-associations-consommateurs. Si vous êtes intéressé, venez à la réunion d'information qui aura lieu le samedi 23 février à 14 heures, Salle B, Maison des Syndicats, 1 rue Sédillot (près Place de la Bourse), 67 000 Strasbourg.

69 RHÔNE

STAGES AU CENTRE DE RENCONTRES des Echarmeaux. En Haut-Beaujolais, dans un site agréable, le Centre de Rencontres et d'Echanges des Echarmeaux organise des stages en mars et avril. L'hébergement est assuré sur place.
Dabse folk : pour être à l'aise dans un bal folk... avec le groupe Cidex 1260, 15-16 mars, 19-20 avril.
Danse contemporaine : apprendre à découvrir, à aimer son corps, celui des autres, ne plus en avoir peur, se mettre à l'écoute du geste sans le filtre du langage. Avec Dominique Vassart. 28-29-30 mars, 25-26-27 avril.
Yoga : action et réflexion en groupe, méditation, musique, hygiène de vie... Une approche vraie du yoga. 5-6-7 avril, 16-17-18 mai.
Du 8 au 15 avril : stages de tissage, peinture sur soie, macramé et mécanique auto.
CREE, 43 rue des Granges, 69005 Lyon, tél.: 7/836 00 85.

73 SAVOIE

MISE AU POING du syndicat d'initiatives pour 1980.
Bien sûr, y'a :
- Malville à côté,
- Des mines d'uranium prévues dessous,
- des futures lignes THT dessus,
- des barrages pour le nucléaire en projet au fond,
- des autoroutes en travers,
- du fluor, des fumées, du racisme dedans,
- des promoteurs rapaces, des képis, des notables installés, des chasseurs aveugles et du mépris de la vie, partout,
- et bien d'autres choses encore...

Mais il y a aussi, perces-neige de la résistance :
- 102 renvoyeurs (euses) de livret militaire, des objecteurs, des défenseurs du Larzac (voir UPF, 88 place Octogone, 73 Chambéry)
- 105 Savoyard(e)s qui s'inculpent pour obtenir et défendre la liberté d'expression partout, même dans les casernes (voir Comité de Soutien, 17 rue J.Pierre Veyrat, 73 Chambéry)
- un collectif d'individus et d'organisations (CAPE) qui s'attaque à l'Hydre Nucléaire pour une autre politique énergétique à coups de signatures de la pétition nationale « énergie », d'incitation au paiement fractionné des factures EDF et d'autres campagnes à venir,
- des associations de défense de l'environnement et du cadre de vie qui poursuivent leurs travaux de fourmis et se reproduisent au rythme... des urgences. Elles ont même un Comité de Liaison (contact Société Sauvegarde 41 rue République, 73 Chambéry)
- Et pi bien sûr tous les individus qui se battent contre la bêêtise des autres, en essayant de vivre différemment (sur le marché de Chambéry le samedi matin, y'en a plein !)

Et puis y'a toi aussi, non ?
et comme un révolté informé en vaut deux... et qu'il n'est jamais trop tard pour goûter aux plaisirs de la désobéissance... y'a encore de l'espoir, non ?

Gégé le Renseignement Généreux
Service des Pas Perdus
(pour tout le monde)
alias Blanc Gérard, Barbizet d'en Haut, 73 190 La Motte Servolex.

76 SEINE MARITIME

ALTERNATIVES AU NUCLEAIRE. L'association Ecologique Cauchoise - Amis de la Terre organise avec les autres signataires de la pétition nationale présents localement (PS, CFDT, MRJC, PSU) une soirée d'information « Alternatives au nucléaire » le samedi 23 février à partir de 20h, rue du Château, à Yvetot, avec présentation de matériel et d'un diaporama du CANE de Meulan sur le projet Alter. Le même type de réunion soit avoir lieu la veille à Cany (près Palvel) le vendredi 22 février. Renseignements : Yves Chevillard, Veauville les Baons, 7190 Yvetot, tél.: 35/95 50 34 ou Jean-Paul Desjardins, la Rue Verte, Flamanville en Caux, 76 970 Motteville tél.: 35/96 84 06.

83 VAR

INSTITUTEUR, J'AI FAIT la classe pendant six ans en région parisienne dans l'enfance inadaptée. De retour dans mon pays, le Bas Quercy, je propose aux parents, équipes éducatives et établissements spécialisés de recevoir des enfants et adolescents qui auraient besoin d'un séjour à la campagne, séjour pouvant aller de une à trois semaines, voire quatre. Les enfants seraient reçus un par un, deux au maximum dans certains cas, et ils pourraient bénéficier d'un travail scolaire si nécessaire, d'une vie campagnarde parmi quelques animaux et d'un petit camping rural. Je suis disposé à collaborer de cette façon avec psy, assistantes sociales et éducateurs qui verraient dans un tel accueil un intérêt pour certains enfants. Que ce soit dans cette optique, dans celle d'un séjour champêtre ou dans le cadre d'un camping rural, vous êtes les bienvenus dans une région propice à tous les loisirs, toutes les découvertes, balades à vélo, gastronomie... Pour m'écrire : Serge Bastide, « Les Barrières », 81 310 Lisle sur Tarn, ou laisser un message au 63/58 21 98 ou au 63/33 54 12.

85 VENDEE

VENDEE-BRETAGNE. Couple ayant vécu 5 ans dans la montagne, désire changer d'environnement et cherche à partager habitation chez personnes simples, région Vendée Bretagne. Participation. Le Gonan, 09 200 Montégut par St Girons.

88 VOSGES

LE 15 MARS PROCHAIN à Epinal, on va pouvoir s'éclater dans la rue. Déjà, sur place nous invitons la population à participer au Carnaval en se déguisant et en venant former un cortège bruyant et coloré. Ce sera aussi la possibilité pour tous les batteleurs, cracheurs de feu, chanteurs de rue, artistes peintres, mimes, marionnettistes, en vadrouille de venir montrer leurs talents aux autres carnavaliers. Bienvenue à tous ceux que cela intéresse. Pour tous renseignements, s'adresser à la C.O.O.P., rue J. Joliot-Curie, 88 000 Epinal.

94 VAL DE MARNE

ALTERNATIVE. Pourquoi ne pas racheter et retaper un village abandonné ?. Groupe ayant projet de réfection de village et vie en autonomie douce, cherche tous contacts et renseignements sur Var, Hérault, Haute Savoie, Massif Central, en vue achat terres, boulots, réfection de maisons, etc... Contacter M. Vincent Dupont, 9 avenue du docteur Paul Casalis, 94 000 Créteil.

Papiers

59 NORD

LE GROUPE NON VIOLENT LOUIS LECOIN de Dunkerque diffuse : « Gravelines Offekerque : Attention, une usine nucléaire peut en cacher une autre ». Autocollant noir et orange 14×20, la pièce : 5F, les 10 : 32F, les 50 : 105F, les 100 : 158F. Enveloppes imprimées recto : 15F le cent.
« Nonà toutes les armées, toutes les guerres » Autocollant noir et orange 14×10, la pièce : 3F, les 10 : 22F, les 50 : 79F, les 100 : 105F. Enveloppes imprimées recto : 15F le cent. Affichette sérigraphie 30×40, les 10 : 15F, les 50 : 45F.
Tous les tarifs s'entendent port compris au 1/1/80 sous réserve de relèvement des tarifs postaux. Un rabais supplémentaire de 10% sur le total est consenti pour une commande de 300F minimum. Règlement à la commande, sous la forme à votre convenance. Commende à envoyer chez Alain Tredez, route de Pitgam, Zegerscappel, 59 470 Wormhout.

75 SEINE

CARTES POSTALES. Huit cartes postales anti-nucléaires (en 3 couleurs). Tirage limité à 700 exemplaires. La série numérotée : 22F. La série signée : 40F (Franco de port). Paiement à : Collection « Les Mazuriaux », 8 rue du square Carpeaux, 75 018 Paris. Huit cartes postales « contestataires ». Tirage limité à 600 exemplaires. La série : 22F, la série signée : 40F (franco de port).

86 VIENNE

POESIE POUR TOUS QU'EST-CE QUE C'EST ? C'est une association régie par la loi de 1901, une revue bimestrielle ouverte à tous les styles d'expression poétique (classique, libre, nouvelles, contes, dessins, etc), un bulletin mensuel d'informations, un lieu de diffusion de la poésie, un lieu d'aide à l'auto-édition.Poésir pour tous organise en collaboration avec une dizaine de poètes et de revues le 6ème festival de poésir nue à Suresnes (région parisienne) au Centre Culturel Léo Lagrange les 19 et 20 avril 1980. Tous les poètes de toutes tendances, tous les artistes de tous acabits sont invités à veir partager quelques moments d'amitié et de communication. Dès à présent, si vous pensez venir à ce 6ème festival, si vous souhaitez des renseignements, écrivez en joignant une enveloppe timbrée à : Poésir pour tous Royer Dominique, rue des Ecoles, Ecole Maternelle, Biard, 86 000 Poitiers, ou téléphonez au 49/58 10 20 entre 12h et 14h ou entre 19h et 21h.

Infos

12 AVEYRON

UNE REUNION d'information publique sur les mines d'uranium de notre région se tiendra mardi 19 février à 20H30 salle de la mairie à Brousse le Château. Montage diapo, témoignage d'un vitivulteur de Lodève animeront le débat.

13 BOUCHES DU RHONE

IMMIGRATIONS LIBERTES. Colque du 1er mars 1980 qui aura lieu au centre Le Mistral, Impasse Flammarion, 13 001 Marseille. Pour tous ceux que concernent l'immagration et la défense des libertés plus que jamais la vigilance s'impose.

Les projets de lois Stoléru et d'Ornano vont être présentés aux parlementaires à la session de printemps, le ministre de l'Intérieur veut mettre en fiche les immigrés. Il est urgent de continuer l'opposition la plus large à ces projets.

Au niveau régional, nous ne pouvons laisser passer l'affaire des Tuileries de Marseille, et plus particulièrement l'expulsion des travailleurs mauritaniens qui avaient cité le préfet de police en référé, d'autre part Kaml Zerfi expulsé par la prison d'Arenc en 77, proteste contre son expulsion et demande qu'on le soutienne. Ce ne sont que deux exemples parmi bien d'autres. Particulièrement significatifs. Certes...

Pour tous ceux qui sont opposés aux projets de lois, une réflexion s'impose sur tous leurs aspects, une telle réflexion, pour être efficace à long terme, doit être large, capable d'associer toutes les forces qui se sont manifestées en opposition aux projets de lois. Ce colloque aura pour buts?, entre autres :
— de favoriser la rencontre et l'échange des expériences de tous,
— d'étudier et de perfectionner l'argumentation anti-raciste,
— de créer les conditions d'une vigilance par rapport aux lois.
Pourquoi est-il faux de dire que les expulsions sont une solution au chômage, en quoi ces lois sont-elles une atteinte aux libertés de tous. C'est pourquoi les collectifs contre les lois racistes de Marseille Aix, Martigues vous invitent tous à participer à un colloque le Samedi 1er mars 1980.

23 CREUSE

STAGE THEATRE ET EXPRESSION DRAMATIQUE. La FOL de la Creuse et le Centre Rurual d'Animation Culturelle proposent du 7 au 11 avril 1980 à la Maison des Jeunes de Guéret, un stage de théâtre et d'expression dramatique qui s'adresse à toutes personnes intéressées par les techniques d'approche du théâtre contemporain. Ce stage en grande partie basé sur un travail d'improvisation individuelle ou collective sera assuré par René Bourdet, Monique Bechereau et Jean-Claude Bray. Un travail collectif à la vidéo viendra compléter les principaux thèmes : improvisations, expression corporelle, expression parlée, mise en scène, régie d'un spectacle, connaissance des auteurs et du langage théâtral d'aujourd'hui, etc.. Pour tous renseignements complémentaires, écrire ou téléphoner au Centre Rural d'Animation Culturelle 23 230 La Celle s/Gouzon, tél.: 55/62 20 61. Le CRAC organise également de nombreux spectacles. Renseignements à la même adresse.

28 EURE ET LOIRE

CLUB ECO, ANTINUCLEAIRE, antipollution de Dreux, 19 rue Pastre à Dreux, voudrait prendre contact avec tous les groupes anti-nucléaires et énegies douces de la région centre. Nous sommes prêts à accepter toutes propositions pour soirées-informations ou union pour lutte locale.

31 HAUTE GARONNE

LE MOUVEMENT MIDI PYRENEES ECOLOGIE POLITIQUE (MIDEP) ouvre un local à Toulouse, au 9 allée de Brienne, à compter du 30 janvier 1980. Il sera ouvert à tous les écologistes et aux sympathisants ainsi qu'au public, deux fois par semaine : les mercredi et jeudi de 17h à 19h. On y trouvera : le secrétariat général du mouvement pour les huit départements de la région, une Centre de Documentation écologique, avec une bibliothèque et des dossiers (énergie, agriculture, tiers-monde, régionalisme...), une Agence de Services (diffusion de livres, d'auto-collants...), des Permanences spécialisées (conseil jurridique...).
Pour tous renseignements : MIDEP, 9 allée de Brienne, 31 000 Toulouse. Tél.: 61/20 36 40 - 61/52 46 34.

34 HERAULT

LA SITUATION EN RFA. Plusieurs journées d'informations sur l'Allemagne Fédérale.
— du 25 au 28 février : diffusion d'une cassette enregistrée avec un interview de Daniel Cohn-Bendit au sujet du mouvement alternatif allemand. Débat au sujet de cet interview le vendredi 28 à 21 heures.
— le 27 : diffusion d'un film vidéo sur les interdictions professionnelles et la grève de la faim d'un professeur. Débat à 21 heures avec des étudiants allemands.
— le 28 ; diffusion du même film entre 18 et 22 heures.
— exposition d'affiches écologistes allemandes.
Transparence, de 18 à 22 heures, 5 rue de Candolle, 34 000 Montpellier.

STAJ Languedoc organise un stage de perfectionnement directeur de C.V.L du 8 au 13 avril. L'ensemble du stage sera fonction de la demande des candidats. Certitudes acquises lors du stage pratique, travail en petit groupe 15-20 maximum dans un joli cadre dans l'herault propice à la reflexion pédagogique. Prix 600F, possibilité de bourses par les C.A.F. Renseignements et inscriptions STAJ Languedoc, 5 rue du Foiralet 34 220 St Pons

VIDEO CLUB. Le 20 et 21 février : Nestlé affame les bébés. Comment Nestlé impose la consommation de ses produits dans le Tiers-Monde, au détriment du lait maternel. Les conséquences sur le comportement des mères face au biberon, et sur la nutrition des enfants qui s'en trouve dégradée. Un film intitulé « La biberon qui tue ». Débat après la projection du mercredi à 21h. Diffusion entre 18 et 22 heures. Transparence, 5 rue de Candolle, 34 000 Montpellier.

35 ILLE ET VILAINE

AMIS DE LA TERRE DE RENNES
La prochaine réunion générale des Amis de la Terre de Rennes aura lieu le mercredi 27 février à 20H30 au local 73 rue de Chateaugirou. Au programme : élaboration d'une plateforme d'écologie politique et discussion sur le thème : Ecologie et Tiers Monde. Amis de la Terre de Rennes, 73 rue de Chateaugiron, permanence mercredi 18-20H.

38 ISERE

LA JUSTICE ET L'ENVIRONNEMENT. Depuis quelques années les défenseurs de l'environnement font de plus en plus appel à la Justice pour régler certains conflits, pollutions de rivières, créations d'installations industrielles dangereuses, industrie nucléaire, infractions à la législation sur la chasse, consommation, etc... Les recours à la Justice se font aussi bien dans les domaines administratifs et civil que dans le domaine pénal. Il est temps de faire un premier bilan des actions passées, de voir quelles sont les limites actuelles de ces actions juridiques et de chercher comment mieux utiliser la Justice pour la Protection de l'Environnement. La Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature, section Isère, vous invite à participer à une conférence-débat sur ce thème le vendredi 29 février à 20H30, 14 rue de la République à Grenoble, avec Me Henri Favre-Luce, avocat au barreau de Paris et Me Philippe Galliard, avocat au Barreau de Grenoble. Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature, Section Isère, 4 rue Hector Berlioz, 38 000 Grenoble, tél.: 42 64 08.

39 JURA

MAISON DE LA NATURE ET DU PAYSAGE. Week-end Ecologie Hivernale dans le Haut-Jura : 1er et 2 mars. Découverte à ski de fond de la forêt jurassienne : situation, gestion, histoire. Reconnaissance des arbres et des arbustes, observation et reconnaissance des traces de mammifères. Les oiseaux du Haut-Jura en hiver : écoute et observation. L'économie de cette région. Renseignements : 61 12 20 de 9 à 10H. Prix 25F. Nuit en refuge. Encadrement : écologiste de la fac de sciences.
Pour tous renseignements, Mme Bouchard, rue de la Poste, 21 640 Gilly les Citeaux.

61 ORNE

SEJOURS EQUITATION 1980. Ce sont des stages d'une semaine comprenant : Hébergement et nourriture à l'Auberge de Jeunesse (draps fournis), l'assurance, le prêt d'une bombe, les cours d'équitation avec deux niveaux. Débutant : 14 heures montées en manège ou en promenade, soins aux chevaux. Ce stage convient également à des cavaliers confirmés ne désirant faire que des promenades. Perfectionnement : 18 heures montés en manège ou promenade, soins aux chevaux. Activités possibles à l'Auberge : ping-pong, labo-photo, bicyclette, piscine et patinoire à Alençon. L'Auberge de Jeunesse est une installation équipée pour l'accueil des jeunes (chambres de 6 ou 8 places, douches chaudes, chauffage central) elle est située à 2 km d'Alençon.
Prix des séjours : débutant : 1semaine 780F, perfectionnement : 1 semaine 840F. Les séjours sont mixtes ; pour y participer il faut avoir entre 14 et 39 ans et adhérer à la Fédération Unie des Auberges de Jeunesse (les nouveaux adhérents paieront leur cotisation à leur arrivée à l'Auberge, prix : 20F). Pour tous renseignements : Auberge de Jeunesse, 61 250 Damigni, Tél.: 33/26 03 08.

SUR LE TERRAIN

74 HAUTE SAVOIE

LA BISE NOIRE. 13 rue de Loverchy, Annecy, tél.: 51 21 87. Animations février organisées par « La Couverture » à la cafete. Vendredi 22 février à 20H30 ; diaporama sur la Bolivie, réalisé par Jean-François Mermillod qui a vécu un an avec les mineurs indépendants de la Cordillère et des Trois Cruces à Potosis. Pendant tout le mois de février exposition de livres sur le cinéma.

75 SEINE

MANIF ANTINUCLEAIRE : REUNION PREPARATOIRE. Erdeven, Plogoumer, Le Pellerin : chaque tentative de l'EDF et du pouvoir visant à implanter des centrales nucléaires s'est heurtée à la résistance du peuple breton. Après les marées noires et les camps militaires, l'Etat n'hésite pas à nous imposer le « tout-nucléaire ». Des militants politiques bretons sont actuellement emprisonnés pour s'être opposé à ces violences. Après les promesses électorales, le dialogue social et la démocratie française consiste aujourd'hui à envoyer des auto-mitrailleuses et des centaines de gardes mobiles à la pointe du Raz. Le slogan : « société nucléaire = société totalitaire » n'est pas une vue de l'esprit : occupation militaire, réquisitions, quadrillage policier intensif ; après les multiples tentatives de séduction et les chantages exercés par l'EDF, le Pouvoir n'hésite pas à employer la force. Le Comité d'Action Plogoff vous invite à participer à une réunion préparatoire en vue d'une manifestation à Paris. Cette réunion aura lieu le jeudi 21 février à 20H30 à Ti ar Vretoned, Mission Bretonne, 22 rue Delambre, 75 014 Paris : contre le nucléaire à Plogoff et ailleurs, contre l'occupation militaire en Bretagne, amnistie pour tous les détenus politiques bretons, autodétermination du peuple breton.

LES REFUGIES DU SUD-EST ASIATIQUE dans le 13ème. A l'initiative du «Canard du Treizième », débats, musique, exposition de 15h à 24h dimanche 24 février, au théâtre du 28 rue Dunois, 13ème. M° Chevaleret ou Nationale : autobus 27 ou 62. 15H30 : Débat sur la politique française d'aide aux réfugiés du sud-est asiatique. 18h : débat sur les problèmes d'insertion (Ecole, Emploi...). 20H30 : Grand concert. Avec le groupe : « Musiciens et Chanteurs Traditionnels Laos ». Buffet (spécialités asiatiques). Entrée : 15F.

UNE EXPOSITION de photographies de Gérard Belin « Passion » qui se tiendra du 24 février au 13 avril 1980 (période du Carême) à l'Eglise Saint Merri, 78 rue St Martin, Paris 5 (en face du centre Pompidou). Présentation, conférence le jeudi 6 mars à 18h15 précises. « Des chemins de croix furent faits en pierre, en bois et en peinture, mais c'est la première fois au monde qu'une « Passion » est traitée et présentée en photographie dans une église ». (Père Conan de St Rech, Pâques 79.
Pour cette exposition plusieurs personnages ont été recréés particulièrement le Christ par A-Klimesko.

ETATS GENERAUX DE LA CIRCULATION DANS PARIS. Un réunion publique aura lieu dans le cadre des rencontres de la revue « Autrement » au forum des Halles (Espace 4), le mercredi 20 février de 12h30 à 14h, sur le rôle des associations d'usagers et d'habitants dans l'élaboration de la politique des transports en ville.

MAIN BASSE SUR L'AMAZONIE
La recherche du profit tous azimuts menace la dernière forêt équatoriale de la planète. Les indiens sont décimés, l'éco-système est en péril. Quels sont les dangers réels de cette exploitation intensive ?? Le Comité International pour la Défense de l'Amazonie (CIDA) organise un débat avec la participation de plusieurs scientifiques, le 22 février, vendredi, à 20 heures, au FIAP, 30 rue Canabis, Paris 14ème, M° Glacière. Entrée ; 5 francs.

MOUVEMENT DEFENSE DE LA BICYCLETTE, 43, rue du Fg St Martin, 75 010 Paris. Tél.: 206 40 95. Après les mesures prises par la SNCF en vue de faciliter le transport des vélos par le train et suite à la campagne qu'il mène depuis plusieurs année, le Mouvement de Défense de la Bicyclette appelle les cyclistes utilisant le train pour une partie de leur parcours à lui faire part de leurs récentes expériences. Par ailleurs, il signale qu'il a lancé une 3ème pétition précisant que « ces mesures ne devraient pas s'appliquer seulement à certains trains et uniquement pendant les week-ends mais pratiquement à tous les trains et pour toutes les directions. et demandent à la SNCF de bien vouloir tenir compte, dans l'avenir, de l'opinion des usagers.

FÊTE DE FEMMES AU BATACLAN le 22 février (Bd Voltaire 75 011 Paris. Métro Richard Lenoir). Pour que vive le local du M.L.A.C. Les différents groupes qui cohabitent dans les locaux du MLAC, organisent une fête ce vendredi 22 février. On y dansera (reggae, rock et autres) jusqu'à 2 heures. Un moyen agréable de nous soutenir !
Collectif Féministe contre la répression,
MLAC,
Collectif Femmes contre le viol.

ENERGIE ET BIOMASSE
Lundi 25 fév. 1980, le groupe énergie et biomasse de l'Agro organise une conférence sur le thème : Utilisation énergétique de la biomasse Potentiel de production et filières de conversion. Place possible de l'énergie solaire photosynthétique dans le bilan énergétique français. Cette conférence est organisée sur la base d'un travail de synthèse effectué par huit étudiants de l'Agro préoccupés par l'avenir énergétique et soucieux d'évaluer objectivement l'alternative solaire. L'exposé suivi d'un débat aura lieu à l'INA, 16 rue Claude Bernard, 75 231 Paris, à l'amphi Risler (5è arrt) 25 février 1980 à 12h 30.

INCULPEES : RADIOS LIBRES. Sept personnes, parmi lesquelles des animateurs des Amis de la Terre, sont inculpées ou menacées d'inculpation pour avoir participé à des émissions de radios locales, à Dunkerque et à Alès. Radio Libre 59 (44 bis rue de Noemandie, 59 140 Dunkerque) émet depuis quatre ans sur 104 MHz en FM. L'émission la plus spectaculaire a été réalisée en public le 1er décembre derbier au cours d'une manifestation des Amis de la Terre pour protester contre le charegement du réacteur fissuré de Gravelines. Radio Fil à Soi (23 Fg d'Auvergne, 30 100 Alès), émet depuis deux ans le dimanche à 13 heures sur 102 MHz en FM. Une plainte de TDF a été déposée à la suite d'une émission de l'été dernier conscrée aux problèmes d'emploi dans la région de Bessigues. Le Réseau des Amis de la Terre réaffirme la nécessité des radios locales libres, proteste contre la politique répressive menée en matière d'information et assure les inculpés de sa solidarité.
Les Amis de la Terre, 14bis rue de l'Arbalète, 75 005 Paris. Tél.: 707 25 23 l'après-midi.

79 DEUX SEVRES

L'ASSOCIATION PSYCHOPRATIQUES organise au Logis de Luzay près Thouars (Deux-Dèvres)un stage du 14 au 21 juillet 80 : Psychodrame et th'âtre et créativité artistique. Ce stage intensif intègre diverses techniques : Bioénergie, Expression corporelle, travail psychanalytique en groupe restreint, impulsion des facultés créatrices au contact des écrivains, artisans, peintres, sculpteurs, etc. Ecrire à « Psychopratiques », 41 rue de la Chaussée, 86 000 Poitiers, ou téléphonre au 49/ 46 70 69.

91 ESSONNE

12 HEURES DE FETE. Le dimanche 24 février à la MJC de Gif-Courcelle, 12 heures pour agir. L'Inter-Association du Plateau de Saclay et des Vallées Voisines en lutte contre l'implanjation de Synthélabo (giganiesque centre de recherches sur animaux dans un site classé), vous invite à 14H : spectacle pour enfants par le Théâtre de la Manivelle, 16H « La Ville à Prendre », film et débat, 20H le Buffet de la Campagne, 21H Orchestre Saint-Germain transit (Jazz Bop), 22H Carnaval Folk avec Maluzerne.

92 HAUTS DE SEINE

LES AMIS DE LA TERRE DE RUEIL vous invitent à une conférence-débat sur le thème : La Crise l'Energie, Que Faire ? Le 26 février 1980, à 20H30 - 32 rue Molière à Rueil, avec Louis Puiseux, ex-économiste à la disrection générale d'EDF, professeur à l'école des Hautes Etudes, auteur de « La Babel Nucléaire », édition Galilée. AT Rueil, 16 rue Thiers.

93 SEINE SAINT DENIS

REUNION DEBAT. « Démocratie ocale et autogestion », avec la protection du film de la CFDT « La Ville à prendre ». Vendredi 22 février, 20h30, Salle Louis Jouvet, mairie de Noisy le Sec, organisée par la section PSU de Noisy le Sec.

95 VAL D'OISE

LES JEUNES DU QUART MONDE ET LE MONDE OUVRIER. Session publique des 15 et 16 mars 1980. Cette session publique est animée par le groupe d'étude Jeunesse du Mouvement A.T.D, Quart Monde. Le thème de la session est l'étude, basée sur la connaissance et l'expérience, des liens entre les jeunes du Quart Monde et le Monde OUvrier. Les Jeunes du Quart Monde veulent toute leur place dans la société : ils sont des travailleurs et veulent être reconnus en tant que tels. C'est la campagne d'année du Rassemblement 80 des jeunes du Quart Monde.
— Les jeunes au bas de l'échelle sociale sont-ils partie prenante du combat du Monde Ouvrier ? En sont-ils exlus ?
— Quelles sont les relations entre les jeunes du Quart Monde et le monde populaire ,
— Quelles sont leurs aspirations communes face au travail, au métier, aux loisirs ?
Le docteur Rouseelet et Monsieur Decoufle nous situeront dans les grandes perspectives d'aujourd'hui et de demain. Cette session s'adresse aux permanents, aux alliés du Quart Monde et à tous ceux qui, de par leurs engagements, leur profession ou leur situation refusent l'exclusion de toute une partie de la jeunesse. Il ne s'agit pas seulement d'échanger des idées et des expériences, si intéressantes soient-elles, mais de pouvoir s'engager à faire de nouvelles propositions. Pour tous renseignements : Mouvement International A.T.D. Quart Monde, 107 avenue du Gal Leclerc, 95 480 Pierrelaye, France ou : Alternatives 114, 29 rue du Stade, Champeaux, 77 720 Mormant, France.

Musique

02 AISNE

AISNE CONCERT. Samedi 23 février 80 à 21 heures, à la Salles des arts et Loisirs de Tergnier (Aisne) : Patrick Abrial. Première partie : Daniel Falerias. Le prix des places est fixé à 20F, en location et 25F à l'entrée du concert. Location chez les disquaires de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme. 15F pour les membres de Serpentaire et gratuit pour les enfants).

68 HAUT RHIN

LA TOURNEE des chanteurs Kirjuhel et Arbatz, 22 février Lutterbach, salle OMSAP, 20H30 ; 23 février, Belfort, Centre Culturel des Glacis, 20H30 ; 25 février Strasbourg, Münsterhof, 9 rue des Juifs, 20H30 ; 28 février Audincourt, Maison pour Tous, 20H30 ; 29 février Masevaux, Centre Socio-Culturel ; 4 mars Thann, Centre Socio-Culturel, 20H30 ; 6 mars Bollwiller, MJC, 20H30 ; 7 mars Altkirch, Halle aux Blés, 20H30 ; 8 mars Ste Marie aux Mines, Foyer du Théâtre, 20H30.

69 RHÔNE

STAGES FOLK. Guitare, Jean-Luc Bresson, Vielle, Gilles Forest, Cornemuse, Dominique Forest, Danses, Catherine Surnon, Violon, Anatole Benoît et Christian Oller, Accordéon diat., Christian Oller. Tous niveaux, travail par atelier, rencontre des différents ateliers, veillées, ambiance ! Du 21 (18h) au 24 (17h) février à la Maison la Neylière, St Symphorien/Coise (45 km de lyon), Pomeys. Renseignements et inscriptions : Anatole Benoit, la Claque Galoche, 16 rue du Bœuf, 69 005 Lyon. tél. 7/892 95 21. Prix 350F (nourriture et hébergement compris).

75 SEINE

PIEDS-JOINTS. Le groupe Pieds-Joints sera les 23-24 février à la Péniche (Paris), le 29 à Chatenay-Malabry. C'est du rock bien comme il faut, ça, mes cocos !

Insurgés

35 ILLE ET VILAINE

JUGE LE 30 NOVEMBRE pour renvoi de livret militaire, Claude Malcon (ancien engagé) ayant demandé le statut d'objecteur de conscience avait été condamné à 500F. Le procureur général vient de faire appel. Claude Malcon sera rejugé à Rennes.

MANIFESTATION ANTIMILITARISTE A RENNES SAMEDI 9 FEVRIER. Malgré la pluie, entre 250 et 300 personnes venus de tout l'Ouest (Brest, Caen, Alençon, Le Mans, Laval, Angers. Nantes et... Rennes) se sont rassemblées devant le TPFA (Palais de Justice) de Renne. Cette marche, qui devait aboutir à la prison Jacques Cartier, dénonçait la répression envers tous les réfractaires à l'armée (objecteurs, insoumis, déserteurs) plus particulièrement en soutien à Didier Ricordeau (objecteur OP 20 emprisonné depuis le 8 janvier) et J.F. Launay (objecteur OP 20 incarcéré depuis peu à Rennes). Arrivés à la prison, nous avions préparé une « grimpette » sur le mur de la prison qui échoua malheureusement. Mais les képis, le moment de panique passé, n'ont pu intervenir à temps (ouf !). Le soir, un fest-noz regroupant 400 personnes permettait à chacun de se détendre dans la joie et la bonne humeur (youpi !).

57 MOSELLE

LA COORDINATION REGIONALE pour l'objection de conscience (BP 1284, Klapperstei 68, Mulhouse Cedex, 68 005), tenant ses permanences le vendredi à partie de 20H30 au 13 rue des Franciscains Mulhouse) communique : un objecteur mulhousien de l'objection collective OP 20 dont le statut a été refusé, et en situation d'insoumission est incarcéré actuellement à Metz. Nous demandons de lui écrire massivement Dieudonné Bros, Cellule 221, Ecrou 22, rue du Fort Queulu BP 1092, 57 008 Metz Cedex. On peut écrire également pour protester contre son incarcération ainsi que celle des 14 autres OP 20 en prison et demander leur libération : M. Le Président du TPFA, 31 rue de Cambout, 57 998 Metz Armées, ou, M. le Commandant de la 6ème région militaire, Avenue Clémenceau, 57 000 Metz. A l'occasion, je vous envoie l'adresse d'un copain de fortune de Dieudonné : Dominique Rools n°178 cellule 224, même adresse. Dominique est insoumis total, il attend son procès.

FRANÇOIS DAROSEY OP 20 arrêté lundi 11 février à Chargey les Ports à Sacermes est transféré à la prison militaire de Metz.

justice militaire

A la suite des initiatives suscitées par le procès de Jean Fabre, insoumis total et président du Partito Radicale, un vaste mouvement d'opinion remettant en cause l'existence des **Tribunaux Militaires** a pris naissance.
A la suite de ce mouvement d'opinion, un certain nombre de groupes et d'individus ont constitué un collectif, qui s'est fixé comme but l'organisation d'une campagne contre les T.P.F.A, le code de justice militaire, et d'une façon plus générale contre les zones de «non-droit» que s'arroge l'armée.
Ce collectif, structuré à l'échelon national a d'ores et déjà engagé un certain nombre d'initiatives. Afin de développer au maximum cette campagne, nous organisons actuellement une importante action d'information et de popularisation.
Ci-dessous, un support de notre campagne, une lettre-pétition pour l'abolition de la justice militaire...
Nous vous demandons, suivant vos possibilités de la ratifier, de la faire circuler, de la diffuser, et de prendre position vis à vis de cette campagne.
Les lettres et les motions de soutien sont à renvoyer au **Collectif pour l'Abrogation de la Justice Militaire, chez G.O. 163, rue du Chevaleret, 75013 Paris.**

PETITION POUR L'ABOLITION DE LA JUSTICE MILITAIRE.
Chaque année, depuis 1965, plusieurs milliers de personnes sont déférées devant les tribunaux permanents des forces armées.
Les T.P.F.A jugent aussi bien les délits militaires (insoumission, désertion, refus d'obéissance, comité de soldats...) que les délits de droits commun commis par des militaires (vols, accidents de la route, coups et blessures...)
Etroitement liés à l'appareil militaire, ces tribunaux violent les principes fondamentaux des Droits de l'Homme : l'armée est à la fois juge et partie, l'enquête est effectuée dans le secret par la gendarmerie, les décisions de cette justice confidentielle sont sans appel et ses jugements non motivés.
Trop d'accidents souvent mortels demeurent inexpliqués à cause de cette «loi du silence» renforcée par l'impossibilité de constitution de partie civile.
De plus, en cas d'application des Ordonnances de 1959, l'ensemble de la population passe sous contrôle militaire et chacun d'entre nous peut être confronté à cette juridiction.
C'est pourquoi, nous exigeons son abolition.
Collectif pour l'abolition de la justice militaire, chez G.O, 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris.
NOMS...PRENOMS...ADRESSE...SIGNATURES...

STAGES AU CENTRE DE RENCONTRE DES CIRCAUDS

PROGRAMME

Ecriture et Expression
15-16 mars, 26-27 avril

Ecrire devrait être aisé pour tous. Aussi facile que pour un enfant de jouer, de colorier, de rire... Ecrire, c'est s'exprimer à partir de ce que l'on a vécu, de ce que l'on ressent. Ces week-ends mèneront à une recherche de soi, peut-être à des étonnements et à des déblocages d'émotion nécessaires pour aller plus loin.
Avec J.P. Waguet.
Participation : 250F le week-end.

Tai-Tchi-Tchuan.

Vu de l'extérieur, c'est cette lente gymnastique que pratiquent les Chinois dans la rue, vécu de l'intérieur, c'est bien autre chose : méditation en mouvement, travail de l'énergie vitale, etc.
Avec J.P. Cayrol du CEMD.
Participation : 250F le week-end.
6-7 avril, 10-11 mai, 21-22 juin.

Rythmes et Percussions
Du 8 au 13 avril

Jeux de groupe, polyrythmie, jeux d'écoute des autres, découverte des sons, approche des percussions rythmiques.
Avec J.P. Boisset.

Participation : 550F.

Expression Corporelle Analytique.
11-12-13 avril

L'espace que le corps habite est celui que la parole manifeste et prolonge. Habiter son corps et habiter sa parole n'est pas pour autant se faire habiter : jouer des gestes et des mots sans se faire jouer d'eux devrait permettre de s'enjouer en déjouant les trappes que la vie de tous les jours ouvre dans la réalité (Père-révère a encore sévi, ndc).
Avec Janick Cochet.
Participation : 300F.

Danse contemporaine,
21-22-23 mars, 22-23-24 février, 18-19-20 avril.

Apprendre à découvrir, à aimer son corps, celui des autres, ne plus en avoir peur, se mettre à l'écoute du geste sans le filtre du langage.
Participation : 300F.
Inscriptions : Dominique Vassart, 102 rue L.M. Nordmann, 75 013 Paris.

Bio-énergie avec G.Didier.

Il reste des places pour des hommes aux stages du 28 février au 2 mars aux Circauds.
Participation : 600F tout compris.
du 4 au 7 avril à Montpellier.
Participation : 450F sans la nourriture.

CHARCUTERIE TRADITIONNELLE

Les 11 et 12 mars, on tue le cochon aux Circauds. Que ceux et celles qui s'intéressent à la bonne charcutaille et aux différentes manières de la préparer nous écrivent. Vite, car, comme on veut pas être trop nombreux, seuls les dix premiers auront droit de participer au spectacle. C'est Dédé Comte, dit Dédé le Poireau, qui officiera en grand spécialiste de la chose. S'il y a trop de monde, on recommencera les 25 et 26 mars.
Au menu :
Premier jour :
— Mise à mort (c'est triste, mais indispensable)
— Découpage de la viande
— Préparation du boudin et du fromage de tête
— Préparation des pâtés
— « Boudin party » toute la soirée
Deuxième jour :
— Mise en bocaux et stérilisation
— Mise au saloir
Durant le « stage », on discutera de l'intérêt de ma stérilisation par rapport à la congélation et Dédé nous présentera les différenis modes de conservation (séchage, fumage, etc.).
Prix : 200F pour les deux jours. Arrhes : 70F.
Renseignements et inscriptions : Centre de Rencontres des Circauds, Oyé, 71610 Saint Julien de Civry. Tél.: 85-25.82.18, de 9 h à 11 h.

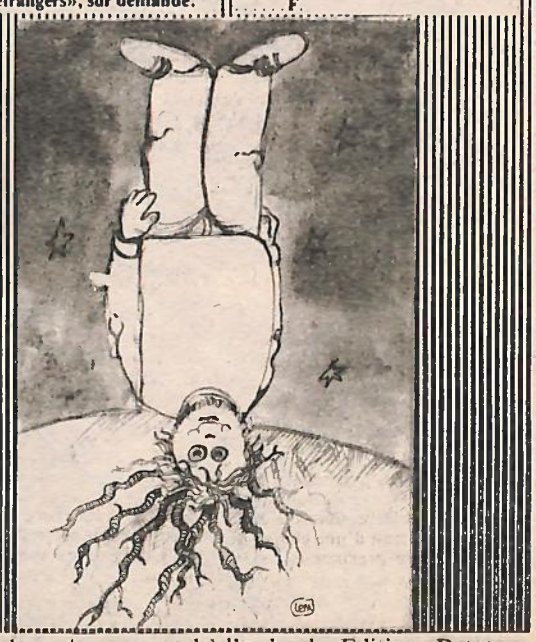
Abonnement

Un an (52 n°) : 200 à 300F selon vos revenus.

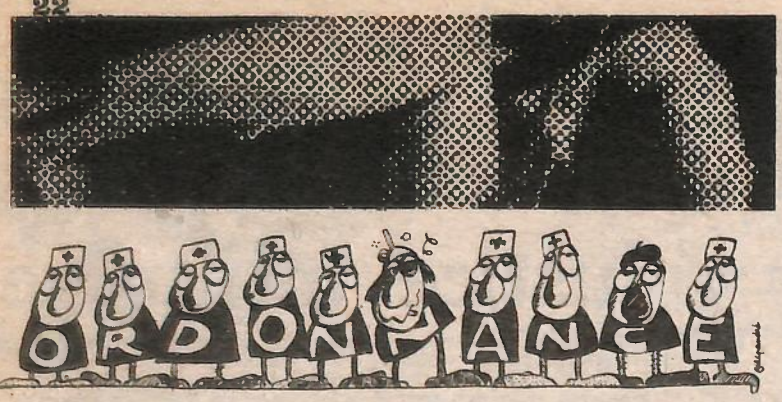
Six mois (26 n°) : 100 à 150F selon vos revenus.

Trois mois (13 n°) : 50F
Tarifs «étrangers», sur demande.

Nom, prénom .....
.....
Adresse .....
.....
Ville .....
Code postal .....
souscris un abonnement de ..... **mois et verse la somme de** ..... **F.**



Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, à retourner à La Gueule Ouverte, La Cheval de 3, 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris.



Révo cul :

Le mensuel **Esprit** s'intéresse dans son n°37 (janvier 80) au **Khomeinisme, Islamique, Tiers-Monde,** avec le sérieux et l'ampleur qui caractérisent généralement ses entreprises. C'est un dossier particulièrement savoureux : **Esprit** s'est livré à une analyse détaillée de la crise iranienne vue par la presse française. Il y a des surprises. Un numéro essentiel, au moment où **Esprit** s'interroge sur son avenir et cherche de nouveaux abonnés pour relancer son travail. Surtout n'hésitez pas. **Esprit,** 19 rue Jacob, 75 006 Paris. Abonnements : 6 mois, 110F.

Révo poét :

Les amateurs de poésie ne me portent guère dans leur cœur puisque je ne cause jamais de leur petite manie. Allez, je fais un effort pour annoncer les secondes Rencontres Poétiques de Thaizé, en Beaujolais, les 7 et 8 juin prochains. Si les organisateurs m'invitent, je m'engage à fréquenter le vin de là-bas avec assiduité. Ces rencontres regrouperont poètes, revues, éditeurs, avec débats, expo, spectacles. Y'aura même un prix, rien que pour qu'on ait le plaisir de cracher dessus. Contact : Claude Seyve, 4 rue Rongier, 69 370 Saint Didier au Mont d'Or.

Révo stal :

Le n°2 du bimestriel **L'Alternative** confirme les espoirs que nous mettions en cette revue unique en son genre. C'est l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur les aventures des dissidents de l'Est, au moment où l'URSS montre les dents. Indispensable. Au sommaire, un dossier : Prague après le procès. Et des nouvelles de Hongrie, de Pologne, de Roumanie. 15 balle c/° François Maspéro, 1 place Paul Painlevé, 75 005 Paris. Abonnements : 6 n°, 70,00F.

Révo rigol : Pierre Ferran est un écrivain touche à tout qui a souvent des idées bien marrantes pour des petits livres pas chers et bidonnants. Une bonne heure de rire assurée avec **Excusez les parents** une anthologie de billets d'excuse que les parents ont envoyés aux instituteurs de leurs mioches. Un extrait pour vous mettre l'eau à la bouche : «Monsieur, en réponse à votre lettre de ce jour m'indiquant que les dents de devant de mon fils sont en train de pousser de travers, je suis très surpris de votre intéressement envers Roland. Si cela est en votre pouvoir, veuillez examiner aussi son sexe afin de nous assurer qu'il s'agit bien d'un garçon. Sentiments distingués.»
Et bien sûr tout est authentique. Aux Editions Pierre Horay, 22 bis passage Dauphine, 75 006 Paris. Tél 354 53 90. Diffusion Garnier.

Révo explo :

Ceux qui ne l'ont pas encore vu 13 fois se précipiteront le 21 (à 16h, 19h et 21h 30) au Centre de Rencontres de Chateauvallon (83 Ollioules, tél. 94/24 11 76) pour **La Bombe** de Peter Watkins, le plus beau film de l'histoire du cinéma.

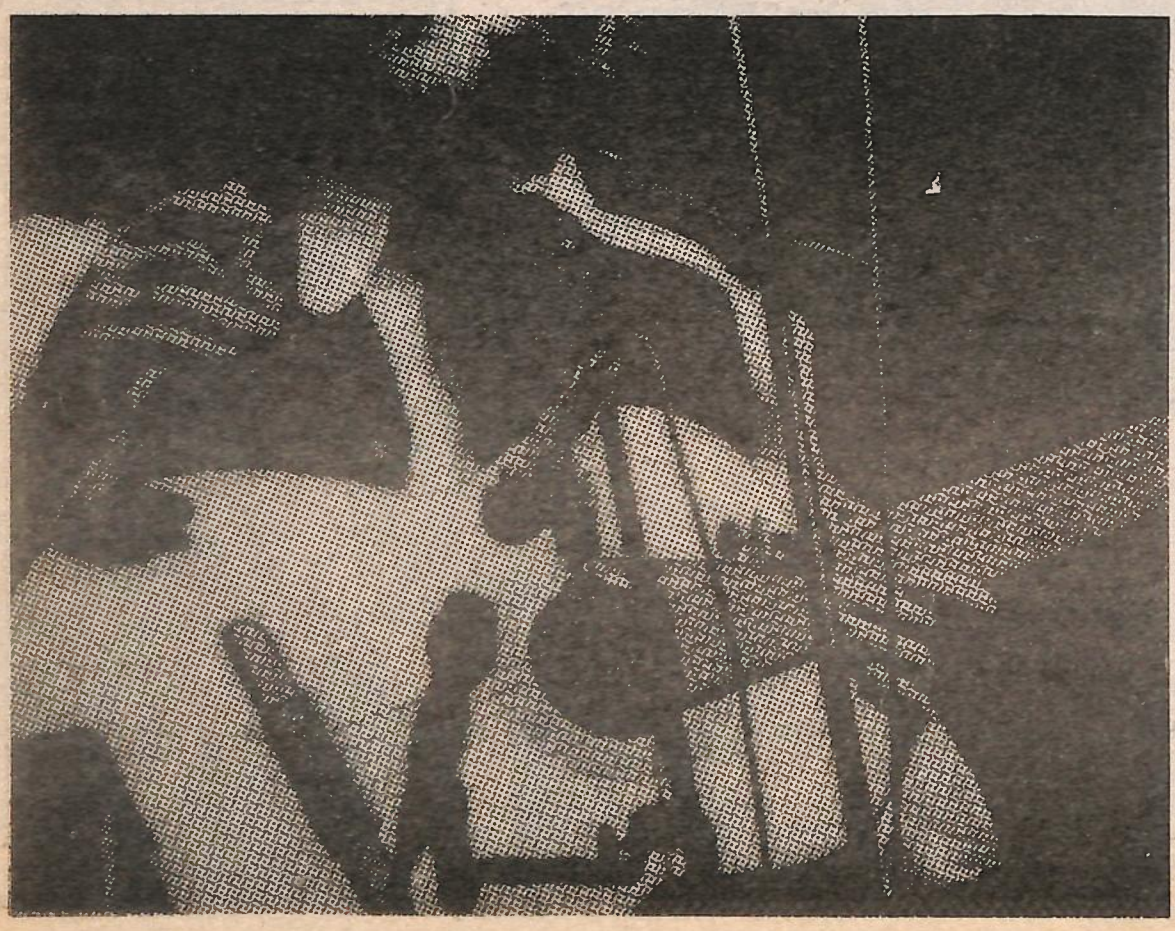
Révo group : Plus d'une centaine de MJC, de Centres d'Action Culturelle, de Théâtres Nationaux et de Centres Dramatiques se sont regroupés au sein de l'ATAC pour mener une politique culturelle collective et cohérente. L'association édite un mensuel bien utile (surtout pour les provinciaux), **ATAC informations** qui donne les listes de programmation et tous les renseignements pratiques pour contacter les responsables. C'est le **Pariscop** des campagnes, quoi. ATAC, 19 rue du Renard, 75 004 Paris. Tél. 277 33 22. Abonnements : 1 an, 85F.

Révo SF :

Un nouveau fanzine de SF, **Fantascienza** a eu l'excellente idée d'éditer un plan de Paris avec toutes les librairies qui dealent SF, BD et livres de ciné. Un jour où il fait beau sur la capitale (ça arrive) vous pourrez même suivre les itinéraires préparés à l'avance. Ce plan est donné en cadeau avec le n°1 de **Fantascienza** (C.T., Chemin Départemental 21, 77 680 Roissy en Brie. Le n°, 10F. En prime, une interview inédite de Ray Bradbury, pour vous donner envie de relire **Farenheit 451,** son plus beau livre (Ed. Denoël) même si son auteur fait des pipes à Giscard chaque fois qu'il passe à Paris.

Révo photo :

Jusqu'au 24 mars, un collectif de photographes présente 60 photos sur **le Portugal 1974-1975** à la FNAC-Forum (1-7 rue Pierre Lescot, 75 001 Paris). Les provinciaux se contenteront des dernières acquisitions du Musée Cantini (19 rue Grignan, 13 006 Marseille) avec des images de Cartier-Bresson, Dieuzaide, Reboud et d'autres, jusqu'au 29 février. Les snobs qui préfèrent toujours regarder vers le Nouveau-Monde visiteront **L'Amérique silencieuse** de Lucy Hilmer au Musée Français de la Photographie (78 rue de Paris, 91 570 Bièvres) jusqu'au 10 mars. Pendant ce temps, une nouvelle galerie s'ouvre à La Rochelle : La rumeur des Ages (7 rue Dupaty, tél.: 46/41 17 04) avec la volonté de s'intéresser de très près aux questions de l'auto-édition en matière de livres de photos.



Révo Chant :

Christian Capezzone fait revivre le chansonnier Pierre Dupont (oui? vous savez bien : J'ai deux grands bœufs dans mon étable »...) et lui rend son vrai visage, celui d'un révolutionnaire attaché à chanter 1848, dans sa pièce **Ça branle dans le manche**, reprise jusqu'au 1er mars à la MJC de Garland (Place Jean-Jaurès, tél.: 872 72 86). Tous les militants en auront des frissons, bien sûr. Le disque, **1848**, est toujours disponible, distribué par le Théâtre de la Platte (6 rue Mourguet, 69 005 Lyon. Tél.: 842 33 11). La pochette est dessinée par Tardi. Je dis ça pour les obsédés de Petits Mickeys qui se foutent de la révolution.

Révo Chant (bis) :

Fin du Festival de Chansons au Théâtre Marie Stuart (4 rue Marie Stuart, 75 002 Paris, tél.: 508 17 80) avec le kabyle Marouan, du 20 février au 4 mars, un immigré algérien qui passe au crible tous les problèmes de l'Occident en délire. Si vous le ratez, vous pourrez toujours écouter son premier album **Taburt Teldi** chez CBS. Mais il vaut quand même mieux le voir en chair et en os avant qu'il ne soit trop abimé par les flics.

Révo éco :

Rencontrez le poète et philosophe Kenneth White le 21 février à 20h45 à la Maison de la Culture de Grenoble (4 rue Paul Claudel, tél 76/25 05 45). C'est un écolo, un nomade et un moraliste qui bèche la terre ardéchoise et écrit de belles choses. En rentrant chez vous, vous lirez ses **Lettres de Gourgounel** (Ed. Presses d'Aujourd'hui, 26 rue de Condé, 75 006 Paris), les cris de sagesse d'un retour à la terre sans folklore.

Révo poche :

Allez ! Quelques livres chez Presses Pocket pour les radins ! **Jouvence**, d'Aldous Huxley (n° 1868), une réflexion sur l'immortalité par l'auteur du **Meilleur des Mondes** (même collection) ; **Le Prince des Etoiles**, de Jack Vance (n°5067), un space-opéra sanglant ; **La grande peur venue du ciel**, de Konsalik (n°1863), l'arrivée sur la Terre d'une comète géante. Et **La Planète des Singes**, de Pierre Boule (n°1867) que je nous ferai pas l'offense de présenter. Quatre titres exotiques pour oublier la banalité de la vie quotidienne, n'est-ce pas ?

Révo ciné :

Le Centre Culturel Iranien vous offre deux films gratis pour mieux connaître le cinéma politique arabe. Le 22 : **Et demain**, de Bâbal, et le 29 : **O les jours !** d'El Maanouni, dont je vous ai déjà causé. Les réjouissances ont lieu au 11 rue Tilsitt, 75 017 Paris, tél.: 754 26 90. A Rennes, du 20 au 23, un cycle : **Quatre regards sur l'adolescence**, à la Maison de la Culture. Renseignements : BP 675, 35 008 Rennes Tél.: 99/79 26 26. Cinéma underground à l'Olympic Entrepôt (7-9 rue Francis de Pressensé, 75 014 Paris) tous les vendredi à minuit, grâce à l'association Adicinex : Andy Warhol le 22 et Nekes le 29.

Docteur Bernard Blanc

Les bonnes adresses de la GO

Le Bar des Bambous
25 rue des Lacs
St Flour (Cantal)

Un petit bistro sans prétentions, dans une rue étroite du vieux St Flour. On est en haut de l'éperon volcanique qui domine cette partie de la Haute-Auvergne. Maisons de lave gris-noire, ville sévère, cathédrale austère. Au Bar des Bambous, l'ambiance change : un peu d'amitié toute simple, qu'on avait appréciée en novembre 1978 quand on s'y était arrêtés pendant la Marche du Larzac. On y préparait nos panneaux, on rencontrait les militants Larzac, on mettait à jour nos dossiers de presse, on était un peu chez nous...

L'ambiance n'a pas changé. On continue à s'y retrouver pour une campagne d'affichage contre la patinoire de luxe du Lioran, ou pour diffuser un brochure occitane contre l'ouverture de mines d'uranium dans le Cantal.

Le noyau actif du Bar, qui est ouvert depuis 1976, c'est une vingtaine de copains de St Flour. Ils ont aussi comme clients les jeunes des stages de FPA, de jeunes chômeurs, ou du «passage». Mais les gens de St Flour se méfient... Petite ville très conservatrice, assez hostile. Les jeunes du Bar se sentent pas mal isolés. Ensemble, ils tiennent mieux le coup. Ils animent une association de spectacle, «Comme à la Radio», ils ont programmé un concert rock, Romain Bouteille, Charles-Elie Couture. Ils se passent aussi des films : c'est le ciné-club libre «Fondu-Enchaîné», qui n'est pas affilié aux fédérations officielles ce qui permet une gestion plus légère. Ils ont depuis peu un dépôt de livres du Bibiobus local.

Le Bar des Bambous est ouvert tous les jours sauf le dimanche, de 9 heures du matin à minuit. Il fait restaurant, les vendredi et samedi soirs. Si vous passez par là...

J.C.

les bonnes adresses de la G.O.

Un peu partout en France, il y a des lieux d'accueil : librairies, boutiques, restaurants, bars, souvent un peu de tout à la fois. Aidez-nous à les faire connaitre. Cela les aide, et on en profitera tous. Envoyez-nous des papiers (brefs...) :

- caractère public (librairie, bistro etc.) ?
- projet politique ?
- rôle d'animation locale ?
- expérience de travail en commun ?
- bref historique ?
- informations pratiques (horaires etc.) ?

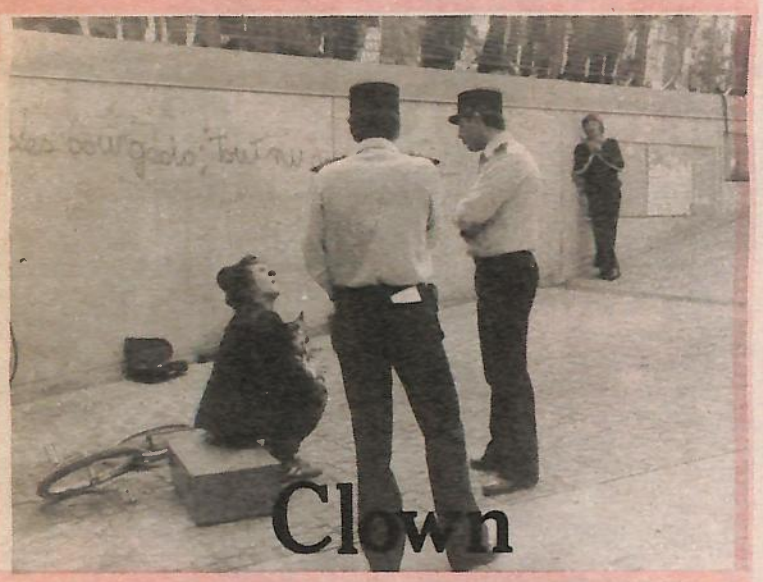
les murs ont des oreilles

Spécial concerts

Puisque dans le dernier numéro la **Sélection concerts** a été éliminée comme une malpropre on va venger sa mémoire ce coup-ci en ne causant que des évènements musicaux del la semaine.

It's alive (Sire, dist. Pathé Marconi) des Ramones m'avait, à l'époque, donné un petit choc. Disons que j'en fus retourné deux ou trois minutes. C'était un double album live où l'on faisait le tour du rock'n roll en célébrant les vertus de la famille, puisque les Ramones sont quatre frères. Deux disques où l'énergie brute, furieuse, presque angoissante avait de quoi surprendre. Puis les Beatles. Il transforme les Ramones, il les tire à lui : le résultat est encore une fois étonnant. C'est le rock finement funky de **End of the century** (Sire, dist. Pathé Marconi) où l'explosion du groupe est transmutée par le savant travail d'alchimiste de Phil Spector. C'est très bon. On le constatera de visu et de auditu le 20 au Palace à Paris (246 10 87), une soirée à ne pas rater, surtout si on a un bon vieux jean déchiré pour l'occase.

Gardez le jean (sans le laver), rajoutez un blouson de cuir à clous, sortez votre chaine vélo du placard de la cave et faites un tour aux concerts de Motorhead le 19 à Grenoble (Hall des Sports d'Hyères), le 20 à Lyon (Palais d'Hiver), le 21 au Bataclan à Paris (700 30 12), le 22 à Brest (Salle Penfend), le 24 à Annecy (Théâtre) et le 26 à Nancy (Parc des Expos). Là aussi c'est de l'énergie brutale (qui ose encore parler de crise de l'énergie ?), mais plus classique, puisque Motorhead défend les couleurs du hard rock pur et dur, pas contaminé par les dégénérés et les décadents de la New Wave. Il faut entendre leur dernier album **Bomber** (Bronze, dist. WEA) juste ce qu'il faut pour un réveil difficile après une bonne cuite. Aucune concession à rien, sinon à la sauvagerie, à la hargne primitive et l'agressivité tous azimuths. Pour ça, Motorhead s'est fabriqué une image peu sympathique, avec des panoplies de Hell's Angels et des croix gammées partout. Mais on sait, depuis le très beau reportage du nouveau journaliste Hunter Thompson, **Hell's Angels** (Ed. Humanoides associés), qu'il n'y a guère de fascisme là-dessous, mais plutôt une volonté de conflit avec la société, une volonté politique, même si ce n'est pas toujours très conscient chez ces brutes. Motorhead est ambigü, oui. Pas besoin de proposer à son public des carottes bio, il préfère la castagne. Mais cette ultra-violence est aussi un symptôme plutôt positif de mal de vivre et de refus. Allez ! vous écouterez aussi son précédent album, **Overkill** (Bronze, dist. WEA) puisque vous avez maintenant un prétexte sociologique.



Clown

« amédée Bricolo, en dedans c'est pas comme tout le monde c'est un enchevêtrement complexe de tuyaux, plein de mystère comme le ventre d'un vieil orgue barbare, comme le cuivre cabossé d'un tuba hypersensible et acrobate, dont la musique étrange sort de partout, sauf de là où, précisément, elle devrait sortir.

Dans Amédée Bricolo, il y a plein de choses bizarres qu'on voit apparaître dans un désordre rigoureux et fascinant : de la tendresse, un nez de clown, du désespoir, un autre nez de clown, de la naïveté, de la méchanceté, une trompinette, de l'espoir, un autre nez de clown, du temps perdu, du temps gagné, des nez, des nez, des nez, et du rire, fou ou amer. Amédée Bricolo n'est pas un clown comme tout le monde, comme vous ou moi. Lui, quand il fait un tour trop dangereux, il a peur et il arrête ; quand c'est trop fatiguant, il le fait faire par quelqu'un d'autre ; quand il perd son temps quelque part, il court vite le perdre ailleurs ; quand un plus fort ou plus malin lui fait des misères, il se venge immédiatement sur un plus faible... vous voyez bien qu'il n'est pas comme tout le monde.

Et pourtant, s'il voulait... cat il sait jongler, faire de la musique, rouler sur l'unique roue de sa mobylette-cheval. Il a même, quelquefois, un nez de clown, un vrai, rouge, rond, et tout...

Mais il sait surtout jongler, avec vos émotions, jouer de votre sensibilité, faire de l'équilibre sur les contradictions que chacun d'entre nous n'ose s'avouer.

Et son nez de clown, même quand il ne l'a pas sur le visage, il l'a bien accroché, quelque part dans les tripes de cuivre cabossé de son tuba intérieur.

Bernard Prouteau

Samedi et dimanche 23-24 février à 16 heures, Théâtre Plaisance, 111 rue du Château, 75014 Paris.

Les français aussi bougent bien. Ils suivent le vent. Surtout Dielsel qui s'est mis au ska, vous savez cette nouvelle mode immortelle qui durera trois semaines, lancée par Madness et Specials. L'ancêtre du reggae, on dit. Et si on essayait de remonter encore plus loin ? Qu'est-ce qu'on trouverait ? Juste la danse préhistorique qui collera parfaitement à l'après guerre atomique. C'est merveilleux, la musique ! Ceci dit, Madness c'est très rigolo, entrainant et parodique. Voyez **One step beyond** (Stiff, dist. Barclay), avec ce fameux son Stiff qu'on respire chez Ian Dury et Lene Lovich, et que l'on retrouverait presque chez Diesel, oui, c'est plutôt bien fait. Ça s'appelle **Barbès Pigalle,** c'est un petit 45 tours (Polydor 2056 833), le mien est en vinyl blanc mais je suis sûrement pistonné. Diesel chante le 22 à Aubenas, le 23 à Clermont Ferrand, et le 26 à Mirecourt. A moins que vous ne préféreriez le style plus classique de Bijou. Je vous renvoie à nos 50 numéros précédents, où Hélène et moi faisons le concours Qui en Causera Le Plus ? C'est elle qui gagne, pour l'instant. Mais je remonte, je remonte. Bijou chasse le fantôme de Rabelais le 19 à Montpellier (Salle des Rencontres), se goinfre de brandade de morue à Nimes le 20 (Salle Marinella), se pête une dent sur du nougat trop dur à Montélimar le 21 (Salle des fêtes), chante Allez Les Verts à Saint Etienne le 22, s'emmerde au Creusot le 23 (Maison des arts) et choppe la crève le 26 à Orléans (Salle du Baron). Je rappelle aux retardataires que son disque s'appelle **Pas dormir** (Philips, dist. Phonogram) et il est temps qu'il en sorte un autre parce que je commence à en avoir marre de causer toujours du même.

Encore des français dans nos belles provinces : Marquis de Sade, les vedettes de Rennes qui montrent leurs mamans dans le nouvel **Actuel** (n°4, 10F.) et qui les emmènent partout avec eux quand ils chantent, jouent le 19 à Besançon, le 20 à Mulhouse, le 23 à Metz. Une sonorité très underground, une image plutôt brumeuse, des jeux de scène assez fascinants, Marquis de Sade a tout pour plaire. Et chaque jour qui passe m'accroche un peu plus à leur premier album, **Dantzig Twist** (Pathé Marconi), même que je vais être obligé de prendre un rendez-vous avec Gilbert Bécaud pour une cure de désintox. Les amateurs de musique plus légère se rabattront sur Michel Buhler, le 23 à La Courneuve (Centre Culturel). Bugler parlera sûrement de son roman tout juste paru, **Avril 1990** (Ed. Kesselring), quand les territoire de ce petit pays propre comme une chambre à gaz. **Avril 1990** est préfacé par Jean Ziégler, celui d'**Une Suisse au-dessus de tout soupçon** (Ed. Le Seuil). C'est une sacrée référence de qualité politique, ça.

L'écurie Escargot-Sibécar envoie aussi son poulain Jean-Pierre Alarcen en reconnaissance à la Maison du Peuple de Clermont Ferrant le 26. Vous reconnaitrez facilement cet ancien musicien de Béranger, car il se ballade toujours avec son premier disque solo sous le bras : **Jean-Pierre Alarcen** (ESC 371, dist. CBS). On y retrouve la sonorité des meilleurs disques de Béranger, mais sans Béranger. Ça fait drôle, mais la sensation n'est pas désagréable. Un peu comme lorsqu'on mange un chausson aux pommes et qu'on ne trouve pas de pommes à l'intérieur.

Un autre type que j'aime bien, c'est Gérard Delahaye, dont **Le printemps** (Névénoé 30 009) me ravit le cœur par sa légèreté, son humour, sa poésie tranquille, sa simplicité, la chaleur de la voix, l'instinct folkisant et la gentillesse. La bande bretonne à Névénoé (8 place Cornic, 29 210 Morlaix) fait toujours du bon travail. Les occitans salueront le breton le 23 à St Céré, le 24 à Figeac, le 25 à Cahors, le 26 à Périgueux, le 27 à Sarlat, le 28 à Agen, le 29 à Bordeaux.

Quelques autres dates en vrac, pour faire bon poids : Bernard Lavilliers le 25 à Nantes (Palais de la Beaujoire) et le 26 à Amiens (Cirque). Ganafoul, le 20 à Toulouse. Mercedes Sosa parle du peuple latino-américain le 23 à Villepreux.
Je vous laisse, faut que j'aille me faire déboucher les oreilles.

PS/ Un phallo a fait sauter la discographie de Mama Béa à la suite de son interview la semaine dernière, et je sais que vous trépignez d'impatience : **La Folle** (double album Isadora ISL 9010, dist. RCA), **Faudrait rallumer les lumières dans ce foutu compartiment** (Isadora PL 37 126, dist. RCA), **Visages** (Extraits remixés de **La Folle,** Isadora PL 37 269, dist. RCA), **Pour un bébé robot** (Isadora PL 37 203, dist. RCA), **Le chaos** (Isadora PL 37-322, dist. RCA) et **Paroles et musiques** n°5 (Compilation RCA, PL 237334).

Bernard Blanc

PAIN et libertés

(Photo Associated Press)

Entretien amical avec François Pain, enfin libre, quelques jours avant son procès.

G.O. : En dehors de la question générale des libertés, et particulièrement de ce qui recouvre ce qu'on appelle la « justice du 23 mars », dont on reparlera, ce qui frappa dans ton affaire, c'est l'utilisation systématique et quasi exclusive, des photos de presse dans la construction du dossier et l'élaboration de tes inculpations.

F.P. : Au moment de l'arrestation, j'y pensais pas au 23 mars. Je croyais qu'on allait m'interroger plutôt sur l'affaire Piperno. Quand les flics m'ont posé des questions sur la manif du 23 mars, en me montrant la photo de **Minute**, j'ai répondu qu'effectivement j'étais à cette manif, et que près du magasin Lancel j'avais reçu un sac sur la figure, que j'ai rattrappé. Ça me paraissait complètement impossible qu'ils m'inculpent sur une chose pareille. Quand j'ai dit au juge que c'était ridicule, qu'on ne pouvait rien prouver à partir de cette photo, il a décidé mon maintien en détention, pour justement avoir le temps de chercher des photos plus explicites ! A la dernière audition, début décembre, le juge avait 40 photos ! (1). Une anecdote en passant : à la fin de l'interrogatoire de police, un flic m'a dit : « Mais fallait pas dire que c'était toi sur la photo ! ». L'accusation est donc, dès le début, fondée sur des photos. Au fur et à mesure de l'instruction les photos s'accumulent, et on arrive même à la reconstitution de véritables séquences, en particulier la séquence du sac qui m'arrive dessus, et qui confirme ce que j'ai toujours dit. D'ailleurs la première conclusion des flics était qu'il n'y avait pas eu vol de sac. La deuxième inculpation de « recel de vol » (2) n'est donc fondée sur rien d'autre que les quelques minutes où je l'ai eu dans les mains. Quatre mois et demi de prison, si tu comptes, ça fait cher la minute !

G.O. : Comment, à ton avis, expliquer cet acharnement ?

F.P. : Cette histoire a d'abord été complètement montée par les flics. Le 23 mars, visiblement ils s'en foutaient. Ils ne m'ont même pas demandé ce que j'avais fait après la manif. Par contre ils étaient obsédés par le terrorisme, le complot terroriste international, les filières françaises, etc... J'ai été interrogé par un flic « qui passait par là », mais qui ne s'occupait pas du 23 mars, sur le CINEL, Piperno, les autonomes. Quand le dossier a été remis au juge, il y avait les deux flics, celui du 23 mars et l'autre, alors que mon inculpation portait exclusivement sur le 23 mars. Le 14 décembre, la juge Chavanac signe une ordonnance de mise en liberté provisoire, estimant que mon incarcération n'est plus nécessaire à « la manifestation de la vérité ». Le Parquet fait appel, ce qui donne l'occasion à la Chambre d'accusation de justifier son refus par un texte absolument kafkaïen (3) : tout ce que j'ai dit, tous les témoignages e? ma faveur sont retournés contre moi, on spécule sur des photos, on organise ma culpabilité dans le spectaculaire, on rajoute un peu d'autonomes pour mettre du piment dans la mise en scène, et en plus on fait carrément de la diffamation en affirmant que je n'ai ni boulot, ni adresse ! La présomption d'innocence s'est transformée en présomption de culpabilité !

G.O. : Ouais, comme le Prince Charmant en crapaud... Mais comment s'est passée la décision de mise en liberté provisoire ?

F.P. : On avait d'abord pensé faire une nouvelle demande de liberté sur la 2ème inculpation, mais ça aurait retardé le procès de près de deux mois encore ! Finalement mon dossier a été transmis au Parquet et renvoyé devant le Tribunal. Nous avons alors déposé une nouvelle demande de mise en liberté : devant le tribunal qui doit me juger. Ce qui était intéressant, c'était de voir comment ça se passe dans un tribunal, l'ambiance, etc... mais surtout de remettre en cause l'arrêt de la chambre d'accusation. Les avocats par contre ont fait un excellent travail juridique et le tribunal a reconnu que le maintien en détention devenait arbitraire au regard du droit. Il faut dire aussi qu'une peine ferme de 4 mois 1/2, ça correspond, compte tenu des remises de peine normales, etc..., à une peine prononcée de 10 mois !... D'autre part, Chavanac, qui n'est ni un plaisantin, ni un gauchiste, et qui est au même rang que le président du tribunal, a réaffirmé sa position en renvoyant son ordonnance au Parquet. Ça a dû jouer pour le tribunal ; le Parquet a dû être à court d'arguments et de procédures pour s'acharner.

G.O. : Effectivement, le désavouer une deuxième fois, aurait peut-être posé problème, eu égard à cette fameuse indépendance de la magistrature. Parlons un peu de l'avenir maintenant, c'est-à-dire du procès, qui aura lieu le mercredi 20 février, à 13h30, à la 14ème Chambre correctionnalle.

F.P. : D'abord, dans la série tout ce qui a été dit en ma faveur doit être retourné contre moi, tous les témoins sont cités par l'accusation. Du côté de la défense, il y aura Jean-Luc Godard, qui parlera de l'utilisation de l'image ; Gérard Fromanger ; des personnalités de la gauche parlementaire ; Parmentier (PS), Loncle (MRG), Juquin (PC), pour défendre l'amnistie ; une personnalité de l'INA, etc...

Ce procès devrait être l'occasion de remettre en cause ce type de « justice » inaugurée avec le 23 mars, en partant du fait que nos droits et nos libertés, on les a toujours gagnés en se bagarrant. La justice est basée sur l'exemplarité des peines, dont les premières victimes sont d'abord les droits communs, pour faire peur, intimider. Dans le cas du 23 mars, c'est par rapport aux manifs qu'on veut dire aux gens : vous voyez ce que vous risquez... Or une justice qui condamne pour l'exemple est une justice d'exception, et une justice d'exception se comprend dans un état de guerre. Aujourd'hui l'Etat est en guerre contre la société ; et nous on se défend... très mal. Cette tendance totalitaire des Etats passe par l'idéologie de la sécurité et de la « légitime défense », pour imposer une infrastructure de surveillance. Le pouvoir économique n'appartient plus aux Etats, il est multinational ; le rôle des Etats est de réprimer, de contrôler. En taule je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas une grande différence entre le fonctionnement à l'extérieur et dans la prison, pas une si grande marge. On tend à surveiller tous les moments de mouvement des gens, on a peur de ce qu'ils pourraient faire quand ils ne sont ni au boulot ni dans la famille, comme en prison les matons paniquent au moment des déplacements des détenus, les promenades par exemple...

G.O. : D'accord avec toi, pour défendre la liberté de se mouvoir, le mouvement en quelque sorte...

Propos recueillis par M.CH. Gaffory

Notes :

(1) dont une grande partie saisie dans les agences de presse sur commission rogatoire.

(2)la 1ère étant, bien sûr, infraction à la loi « anti-casseurs ».

(3) voir la G.O. de la semaine dernière à ce sujet.

Qui a peur du 23 Mars

Près d'un an après la manifestaiton du 23 mars, s'ouvre le procès de François Pain. François Pain, remis en liberté provisoire, après 4 mois et demi de détention préventive, est donc le dernier inculpé pour sa participation à ce qu'il est désormais convenu d'appeler les « incidents du 23 mars ».

Comme chacun sait, la police manque d'effectifs... Nonobstant la parution de sa photo par les auxiliaires de Minute, plus de six mois de frénétiques recherches seront nécessaires pour identifier ce dangereux individu. Et encore, cela ne sera-t-il possible que par la participation de Léon François Gabriel Pain à l'audience d'extradition de Franco Piperno. « Comme le monde est petit » a-t-on immédiatement sussuré du côté du Quai des Orfèvres. Mais il n'en reste pas moins que le prétexte officiel de l'arrestation renvoie. lui, au 23 mars.

Comment ne pas s'interroger sur cet acharnement à trouver du responsable-coupable-délinquant, à multiplier les scénarios policiers par la multiplication mécanique de procès vides ? Il est peut-être temps d'avancer l'idée que le 23 mars a marqué un seuil, un point-limite pour le néo-libéralisme giscardien. Nous penson en effet, que la vague de répression qui s'en est suivie — et sa nature même — s'est déclenchée, non pas tant sur une manifestation de violence pure, mais sur une « rencontre », une conjonction inédite entre des franges sociales jusqu-là étroitement cloisonnées)sidérurgistes, chômeurs, lycéens, radios libres, etc....), qui en soi dépassait largement la simple revendication du droit à l'emploi.

Et c'est précisément la mémoire de cette effervescence incontrôlable qu'il s'agit, unenouvelle fois, de conjurer, de façon quasi rituelle, lors du procès de F. Pain le 20 février (13h30, à la 14ème Chambre correctionnelle). Assister le plus nombreux possible à l'audience, et cela va sans dire pacifiquement, c'est refuser l'intimidation policière et l'involution de procédures juridiques relevant de la mise en place d'un espace judiciaire européen ; c'est faire le procès de la « justice du 23 mars » en exigeant la clôture de l'instruction, ouverte le 4 avril, qui a permis l'arrestation de F. Pain 6 mois après, et une amnistie concernant tous les inculpés... C'est refuser tout simplement la criminalisation de toute forme de conflictualité sociale.

Cinel, Cludar